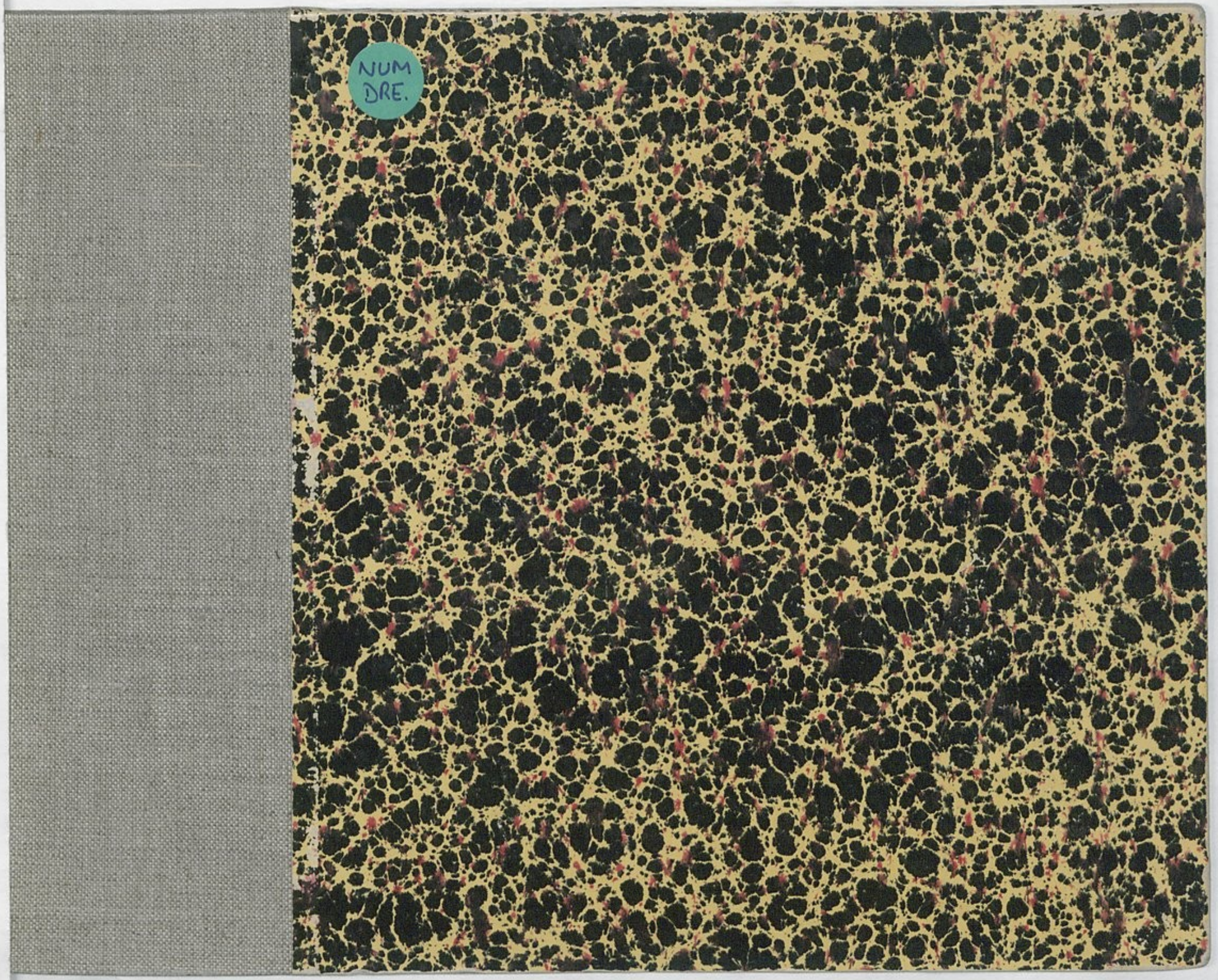


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
IMPR.

FABLES
sur
DE PETITS AIRS
et sur
DES VAUDEVILLES CHOISIS,
Avec la Baße.
Et une Basse en Musette.

A PARIS.

Chez PH. N. LOTTIN
Imprimeur-Libraire, rue S.t Jaques, proche S.t Yves, à la Vérité.

Avec Approbation et Privilege du Roy.
1732.

Vm.1 591

FABLES.

La Fourmi, et la Sauterelle. Fable Iere.

L'Oiſiveté.

Le Renard, & le Chat. sur le même Air. IIe Recueil. page 14.

Ier AIR. Léger.

PENDANT l'été, Chante et bondit la Sauterelle; Pendant l'été, On la voit

B.C. en muſette.

Pendant l'é- té,

dans l'oi-ſiveté: Mais au travail prompte et fidelle, La Fourmi ne fait

pas comme elle, Pendant l'été.

II. Pendant l'hiver,
La Sauterelle est sans pitance;
Pendant l'hiver,
Elle est réduite à vivre d'air:
Et la Fourmi dans l'abondance,
Lui dit: belle chanteuse, danse,
Pendant l'hiver.

On indiquera dans la Table les AIRS connus sur lesquels se chantent ces Fables.

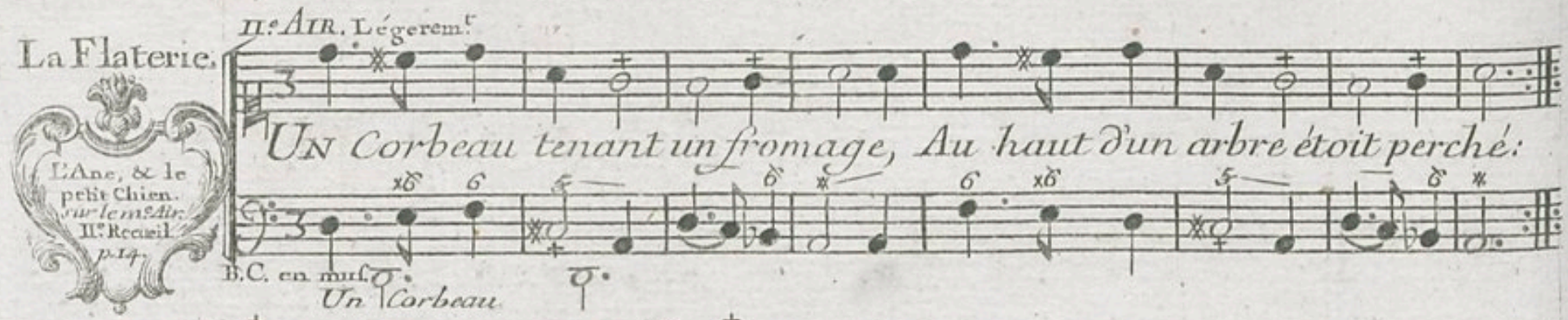
Voyez le Supléement, à la fin du 2e Recueil.

FABLES.

Le Corbeau & le Renard. Fable IIe.

La Flaterie.

IIe Air. Légerem.t



L'Ane, & le petit Chien. sur le meme Air. IIe Recueil. p. 14.

II.

Le Rusé lui tint ce langage:
Peut-on voir plus gentil oiseau?
Si la voix répond au plumage,
Le monde n'a rien de plus beau.

III.

De plaisir l'Oiseau noir croasse,
Le morceau lui tombe du bec.
Le Renard vîte le ramasse,
Et dit: Je vais souper avec.

IV.

Apprenez, poursuit-il, Beau Sire,
Qu'on ne vous flate point pour rien:
L'adulateur ne vous admire,
Que pour escroquer votre bien. Fin.

Le Conseil des Rats. Fable IIIe

Le Grelot.

Sur le même Air.

I.

Un Conseil dans une guérite
Fut tenu par le peuple Rat.
Tous dirent: Pendons au plus vîte
Une Sonnette au cou du Chat.

II.

Nous sçaurons la marche et la route
Du Filou qui vient nous guetter.
C'étoit bien avisé sans doute;
Mais il falloit éxécuter.

III.

Qui va donc, dit enfin leur Doge,
Au Matou mettre le Grelot?
Mais de tous ceux qu'il interroge,
Pas un ne lui répond un mot.

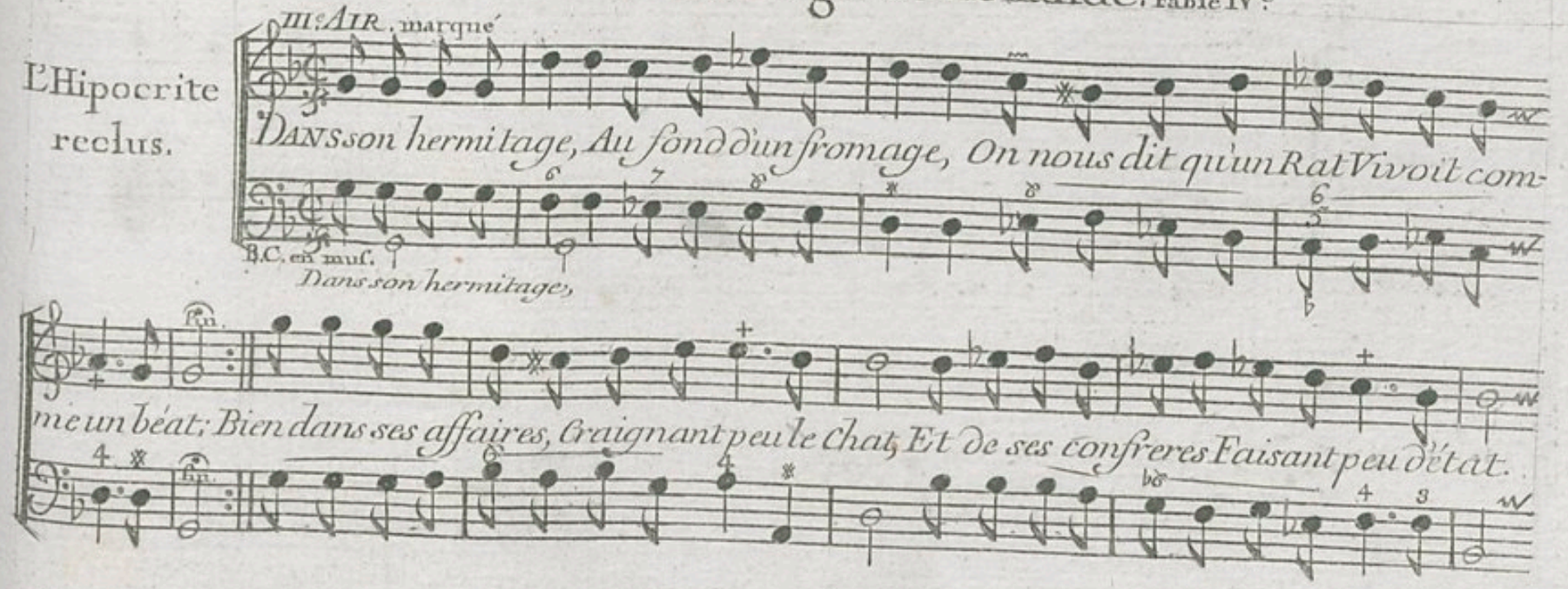
IV.

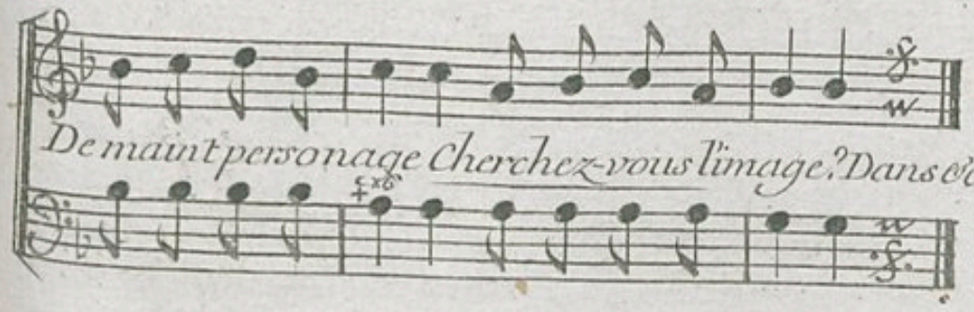
Tout est plein, quand on délibere,
De courage et d'activité:
Mais pour agir, ce n'est plus guere
Que répugnance et lâcheté.

a Chef de la République.

Ces deux Fables peuvent se chanter sur l'Air IV. page 4.

Le Rat dans un fromage de Hollande. Fable IVe





II.

Je tiens tout hermite
Pour un hipocrite,
Si sa piété
N'a point de charité: fin.
Quon vante et publie
Son austérité,
La misantropie
N'est point sainteté;
Que dans sa guérite
Il prie et médite;
Je tiens tout hermite
&c.

Le Chien qui se voit dans l'eau. Fable Ve Sur le même Air.

L'Ombre pour le Corps.

I.

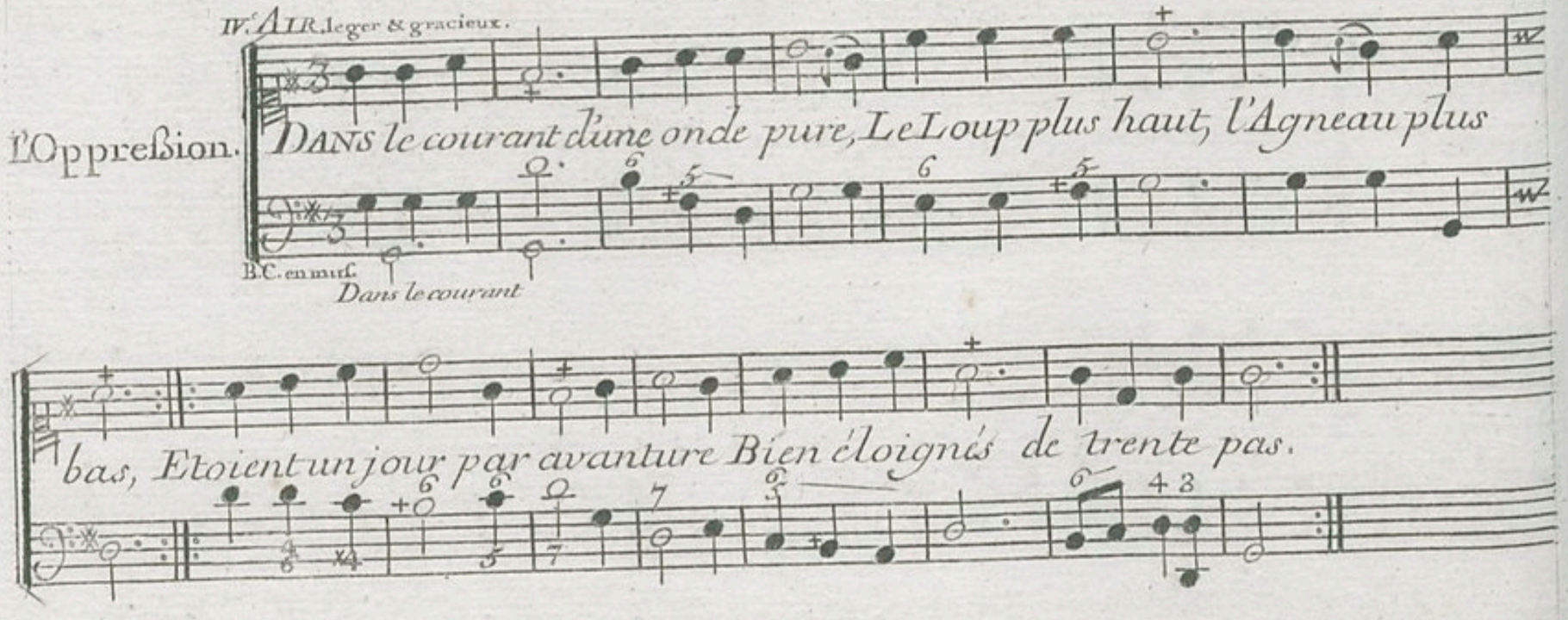
L'ONDE transparente
Au Chien représente
Le friand morceau
Qu'il tenoit au museau. fin.
Il quitte sa daube,
Pour plonger dans l'eau;
Un autre la gobe:
C'est là le plus beau:
Et le Berger chante
D'une voix plaisante;
L'onde transparente
&c.

II.

Pour une espérance,
Pour une apparence,
La cupidité
Perd la réalité. fin.
C'est la maladie
De l'humanité,
Qui se sacrifie
Pour la vanité:
En vain on la tance
De son imprudence:
Pour une espérance,
&c.

Le Loup & l'Agneau. Fable VI.e

IV.e AIR. leger & gracieux.


L'Oppreßion.
DANS le courant d'une onde pure, Le Loup plus haut, l'Agneau plus
B.C. en muſ.
Dans le courant
bas, Etoient un jour par avanture Bien éloignés de trente pas.

II.

fort D'abord le Loup commence à dire:
Tu viens troubler l'eau que je boi.
doux L'Agneau répond: Voyez Messire,
Qu'elle descend de vous à moi.

III.

f. L'an passé, dit la bête noire,
Contre moi tu t'es déchaîné.
d. L'Agneau répond: Comment le croire?
Je n'étois pas encore né.

IV.

f. Si ce n'est toi, c'est donc ton frere,
Reprend le Loup sur le ton haut.
d. Comment cela se peut-il faire?
Je n'en ai point, répond l'Agneau.

V.

Mais que lui sert de se deffendre?
Dequoi lui sert la vérité?
Il est mangé sans plus attendre,
Comme s'il l'eut bien mérité.

VI.

Plaignons le sort de l'innocence:
Elle reclame en vain les loix,
Quand l'injustice et la puissance
Contre elle s'arment à la fois.

La Geniße, la Chévre, la Brebis, & le Lion. Fable VIIe.

Le droit du plus fort.

Cette Fable se chante sur l'Air précédent, de même que sur le deuxiéme Air. page 2.

I.

Avec les Grands ne t'associe,
C'est un avis des plus sensés;
Fui leur commerce, et t'en défie:
Tu ne sçaurois le craindre assez.

II.

Un jour la Chévre et la Genisse
Chassoient avec le Roi des bois:
Mere Brebis, quoi que nourrice,
Voulut aussi s'unir aux trois.

III.

Le vain honneur toujours entraîne,
Et plus encor le vain espoir.
Qu'en revient-il? bien de la peine,
Et puis c'est tout: nous l'allons voir.

IV.

Un Cerf est pris: on le divise,
Comme il convient, en quatre lots:
Mais le Lion veut à sa guise
Toute la proie; et dit ces mots:

V.

Sérément *Je suis Lion, et la premiere*
Des quatre parts doit être à moi:
Et vous voyez que la derniere
Est un morceau bon pour le Roi.

VI.

Pour le plus fort est la deuxiéme
Je la prens donc, car je le suis.
Si quelqu'un touche à la troisiéme,
Il sentira ce que je puis.

Les deux Chévres. Fable VIIIe.

Le Point d'honneur.

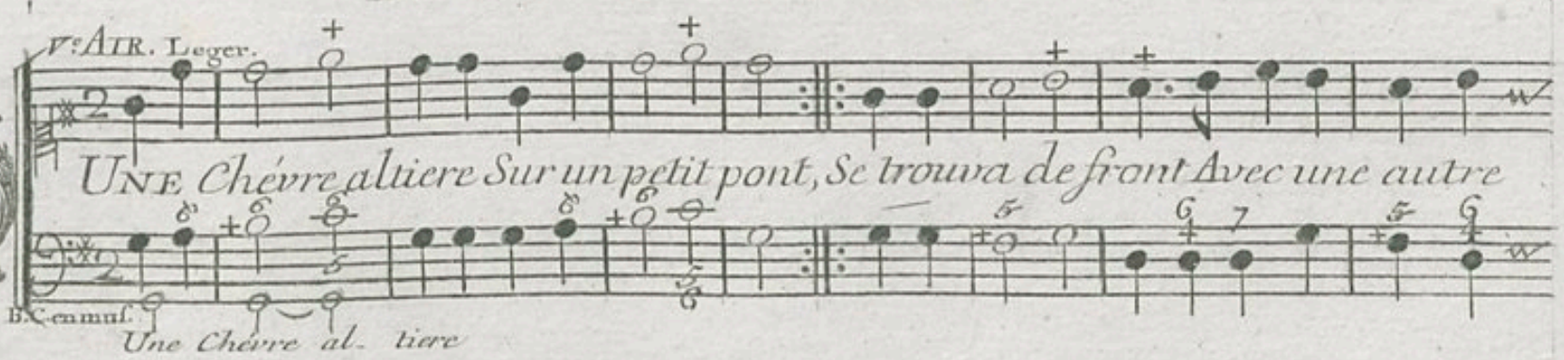
Le Louvat, & le Cheval. sur le m^e. Air. IIe. Recueil, pag^e. 15.

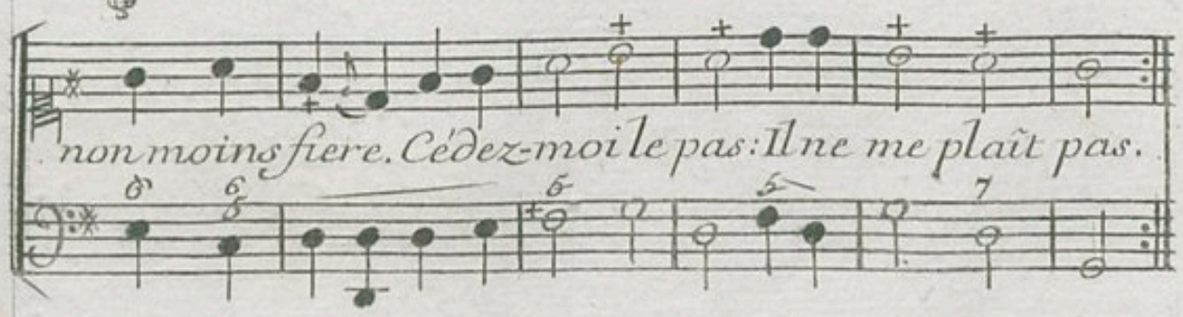
V^e. AIR. Leger.

UNE Chévre altiere Sur un petit pont, Se trouva de front Avec une autre non moins fiere. Cédez-moi le pas: Il ne me plaît pas.

B. C. en mus.

Une Chévre al- tiere





II.

Dans cette dispute
Chévres s'agaçant,
Et s'entrepoussant,
Dans l'onde font la culebute:
Combien parmi nous,
De semblables fous!

La Lice & sa Compagne. Fable IXe.

VIe Air.
Leger & marqué.

L'Ingratitude.

a grosse chienne

La Lice à sa voisine Se fit prêter jadis Le lit et la chau-

B.C. en muf.

La Lice à sa voisine

-mine, Pour faire ses petits. Huit jours, dit la Commere, Quinze au plus, c'est as-

-sés : Mais ce fut une affai-re, Quand ils furent passés.

Le Renard, & le Bouc.
sur le même Air.
IIe Recueil.
page 3.

II.

Toujours excuse prête
Pour ne point démarer:
Requête sur requête,
Aux fins de différer.
Attendez, disoit-elle,
Que mes foibles enfans,
Encore à la mamelle,
Soient devenus plus grands.

III.

Mais quand la troupe forte
Peut garder la maison,
On parle d'autre sorte,
Sans rime ni raison.
Inutile semonce:
Mâtins restent dedans:
Et pour toute réponce,
Montrent de bonnes dents.

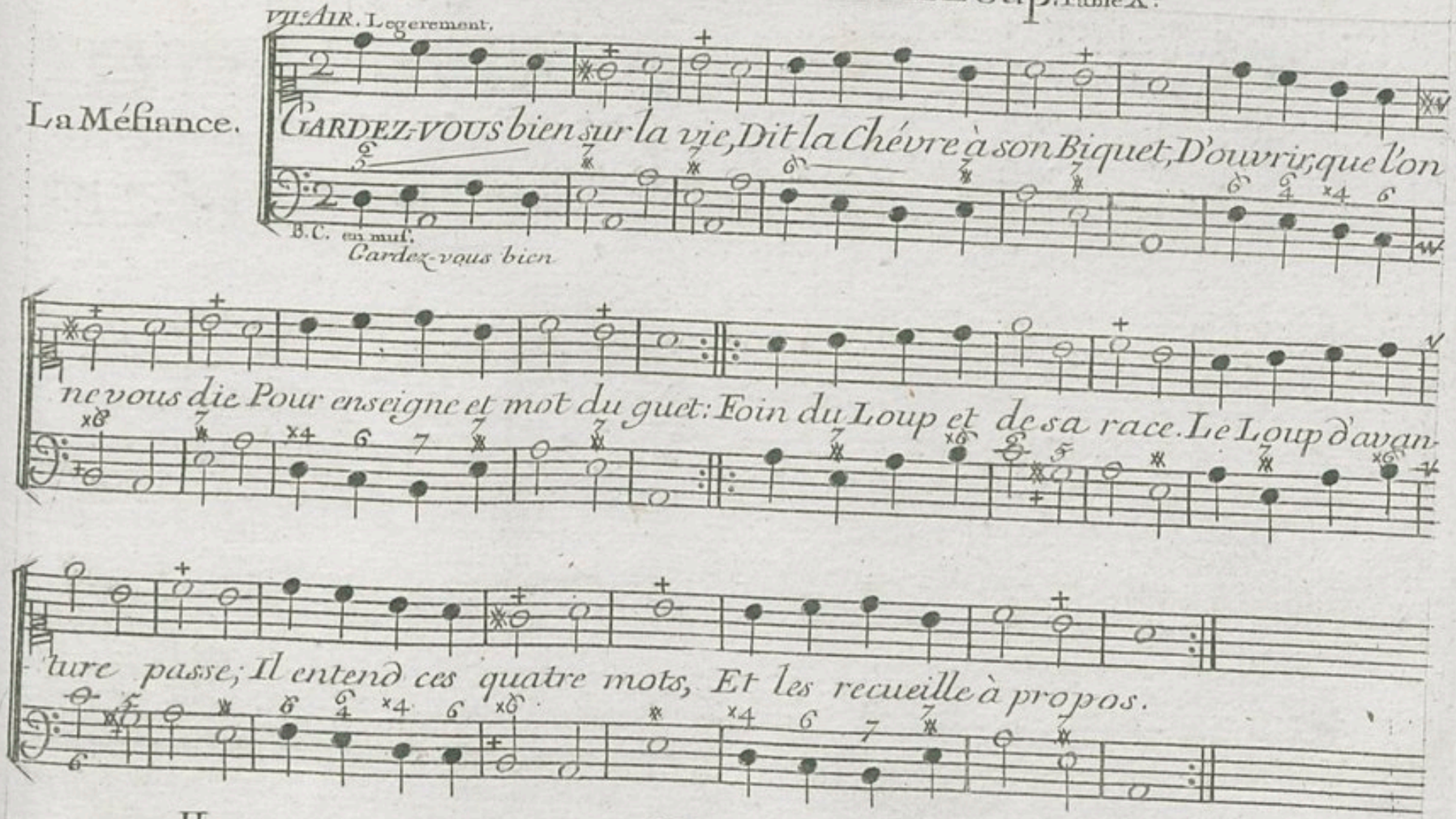
IV.

Ce qu'aux méchans on prête,
N'est pas toujours rendu:
En vain on le répète,
Ce n'est qu'un soin perdu.
D'abord on vous amuse,
Bientôt il faut plaider;
Et la force ou la ruse
Vous font enfin céder.

La Chévre le Chevreau & le Loup. Fable Xe

VIIe Air. Legerement.

La Méfiance.



II.

Aussitôt qu'il voit la mere
A cent pas de la maison;
Ah! voici bien notre affaire,
Dit le cauteleux glouton.
Il ne court pas, mais il vole,
Et déguisant sa parole,
Il s'approche du loquet,
Répetant le mot du guet.

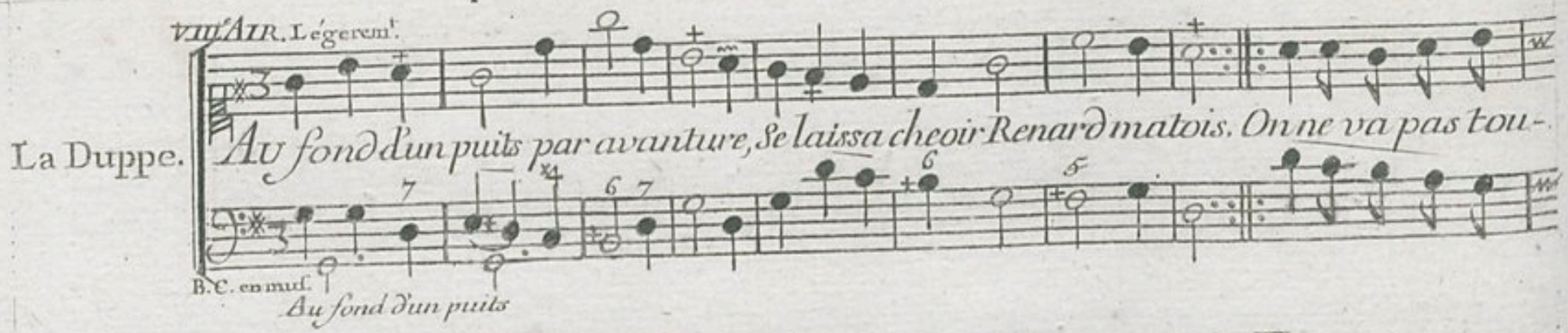
III.

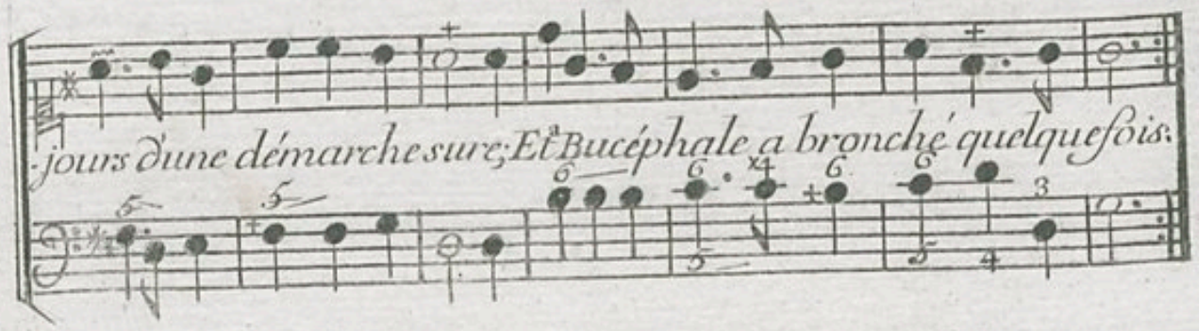
Foin du Loup et de sa race,
Disoit-il entre ses dents.
Le Chevreau par la crevace
Lui répond: Je vous entends;
Mais montrez-moi patte blanche,
Ou bien attendez dimanche:
Patte blanche pour le coup,
Vaudra mieux que foin du Loup.

IV.

Admirons la prévoïance
De la Bique dans ce fait,
Mais bien plus la méfiance
De notre petit Biquet.
L'avis de la bonne mere
N'auroit profité de guere,
Si le fils en animal
Ne l'eut pris qu'au littéral.

Le Renard, & le Loup. Fable XI.e





II.

Le prisõnier se prend à rire,
Et contrefaire le joyeux.
Le Loup vient, le regarde: Eh! com-
-ment, mon bon sire,
Es-tu, dit-il, descendu dans ces lieux?

III.

Fort aisément, mon bon compere,
Répond Renard; fai comme moi:
Tu trouveras encor dequoi faire grand-chere:
Voi ce fromage; il est de bon alloi.

IV.

Met dans ce seau ta corpulence:
Il se rencontre heureusement
Avec un autre ici qui le contrebalance;
Et la voiture ira fort doucement.

V.

Le sot entra dans la machine,
Et le rusé dans l'autre aussi.
L'un en bas, l'autre en haut en même tems chemine:
Et le rusé dit au sot, Grand merci.

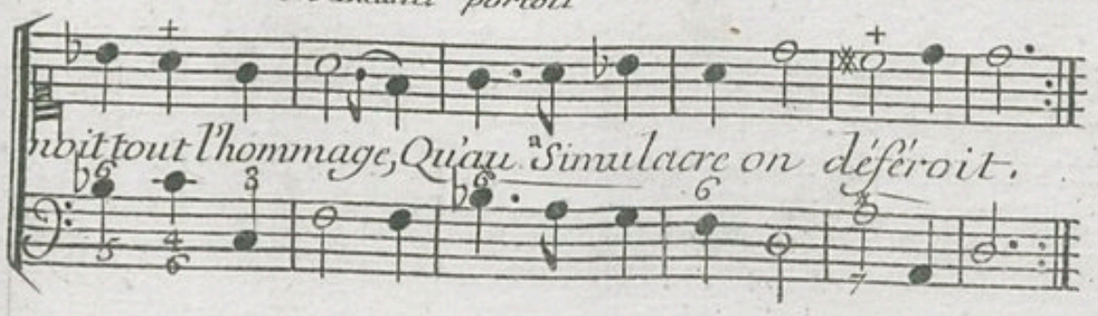
VI.

Mais qu'est-ce encor que ce fromage,
Qui du gourmand fut l'hameçon?
La Lune qui peignoit dans l'onde son image.
On nous séduit de semblable façon.

L'Ane portant une Idole. Fable XII.e

IX.e AIR. Leger.

Sot en dignité



II.

C'est ainsi qu'un sot s'imagine,
Que l'on rend à sa vanité
Les honneurs, que l'on ne destine
Qu'à l'éclat de sa dignité.

La Montagne en travail. Fable XIII.e

Sur le même Air.

Grand bruit, peu d'effet.

I.

Autrefois la vaste campagne
Frémissoit du mugissement,
Que poussoit certaine Montagne
Dans un travail d'enfantement.

II.

On croioit qu'une ville immense
Alloit naître après ces grands cris;
Mais le fruit de cette esperance
Fut, s'il vous plaît, une Souris.

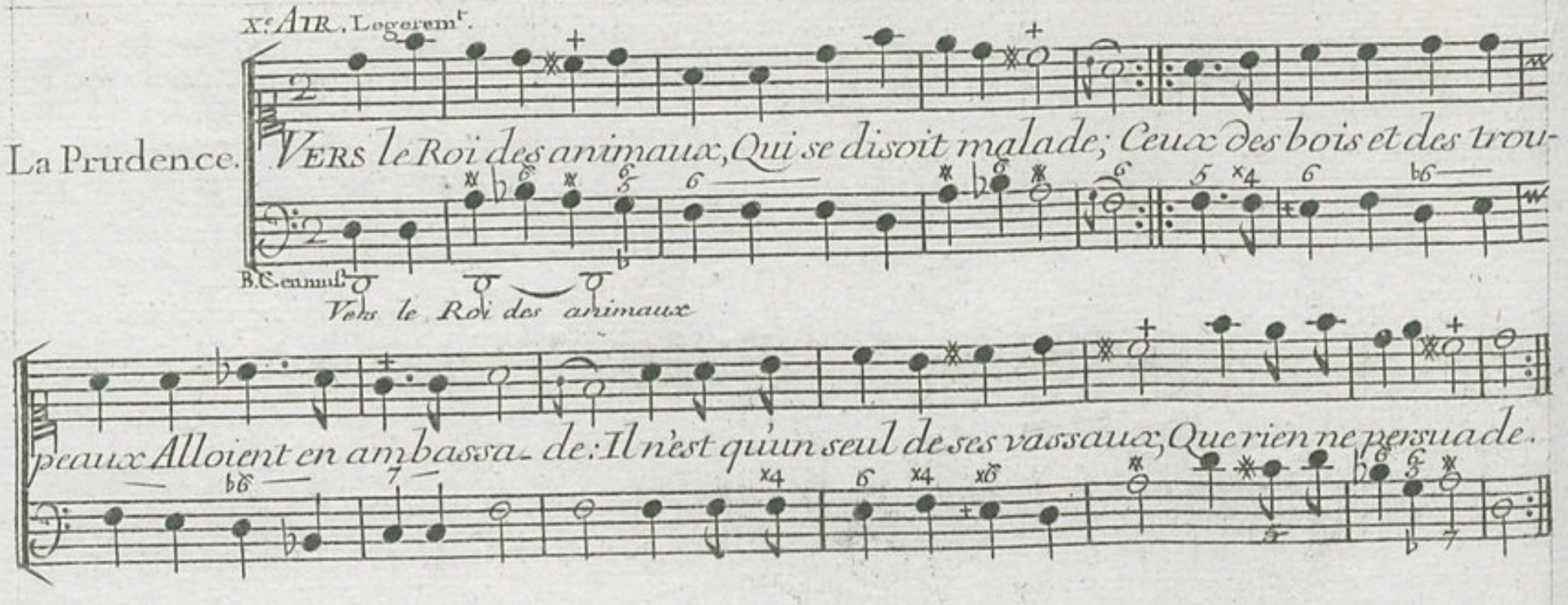
III.

Tous les jours le monde se vante,
Et promet avec grand éclat:
Mais souvent tout ce qu'il enfante,
Ne vaut pas mieux que notre Rat.

a *Idole*

Ces deux Fables peuvent se chanter sur le II.e Air. p. 2.

L'Antre du Lion. Fable XIVe



II.

On lui montre passeport,
Et toute autre assurance;
Le Renard tient toujours fort
Avec cette sentence:
De ces beaux contes on endort
Les gens dans leur enfance.

III.

Je vois que chez le Lion
De tous côtés on entre:
Cent chemins, dit-il, y vont
Tout droit comme à leur centre;
Mais, dites-moi, comment fait-on,
Pour sortir de son antre?

La Perdrix & le Levraut. Fable XVe

Le Railleur puni.

I.

Gardez-vous bien d'insulter
Ceux qui sont dans la peine;
D'un génie à detester
C'est la marque certaine:
Et j'entens dire et répéter;
C'est une ame inhumaine.

sur le même Air.

II.

Mais sçavez-vous bien qu'autant
Vous en pend à l'oreille?
S'il arrive à l'insultant
Avanture pareille.
Ah! voilà, dit-on, à l'instant,
Qui lui sied à merveille.

III.

On raconte qu'un Levraut
Etant à l'agonie,
Et sous les dents de [a] Miraut
Prêt à laisser la vie;
La Perdrix crut dire un bon mot
Par cette raillerie.

[a] *Chien de chasse.*

IV.

Vante-nous à l'avenir
Tes pieds et leur prouesse:
C'est Miraut qui sçait unir
La force à la vitesse:
Les tiens pourront s'en souvenir;
S'ils ont de la sagesse.

V.

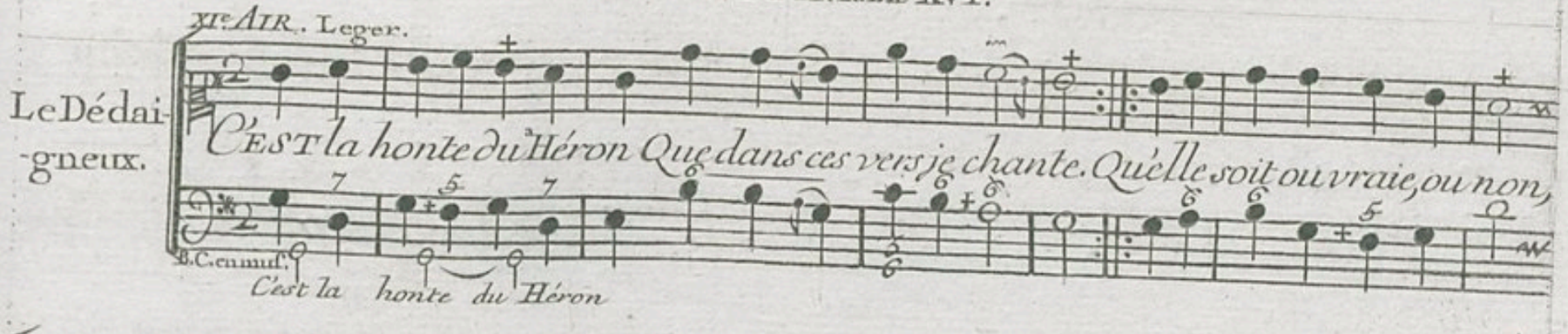
Un [a] *Autour qui l'entendit,*
Lui fit changer de note;
Comme un trait il descendit,
Et l'attrapa sans faute;
Et de par tout on entendit
Ces mots contre la sotte:

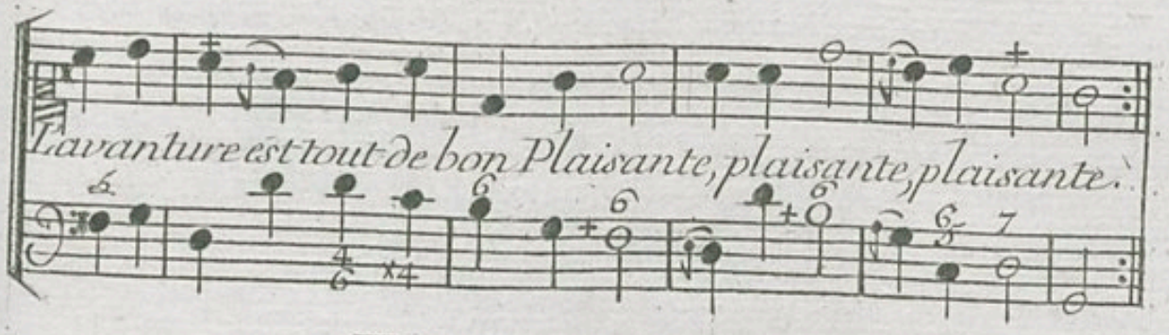
VI.

Vante-nous à l'avenir
Ton aile et sa prouesse:
C'est l'Autour qui sçait unir
La force à la vitesse:
Les tiens pourront s'en souvenir;
S'ils ont de la sagesse.

[a] *Oiseau de proie*

Le Héron. Fable XVIe





II.

Tanche et Carpe sous ses yeux
En foule alloient se rendre;
Mais l'oiseau tout dédaigneux
Se disoit: Je ferai mieux
D'attendre, d'attendre, d'attendre.

III.

Cependant tout ce poisson
Venant à disparoître,
Dans sa faim notre Héron
N'a qu'un fangeux limaçon
Pour paître, pour paître, pour paître.

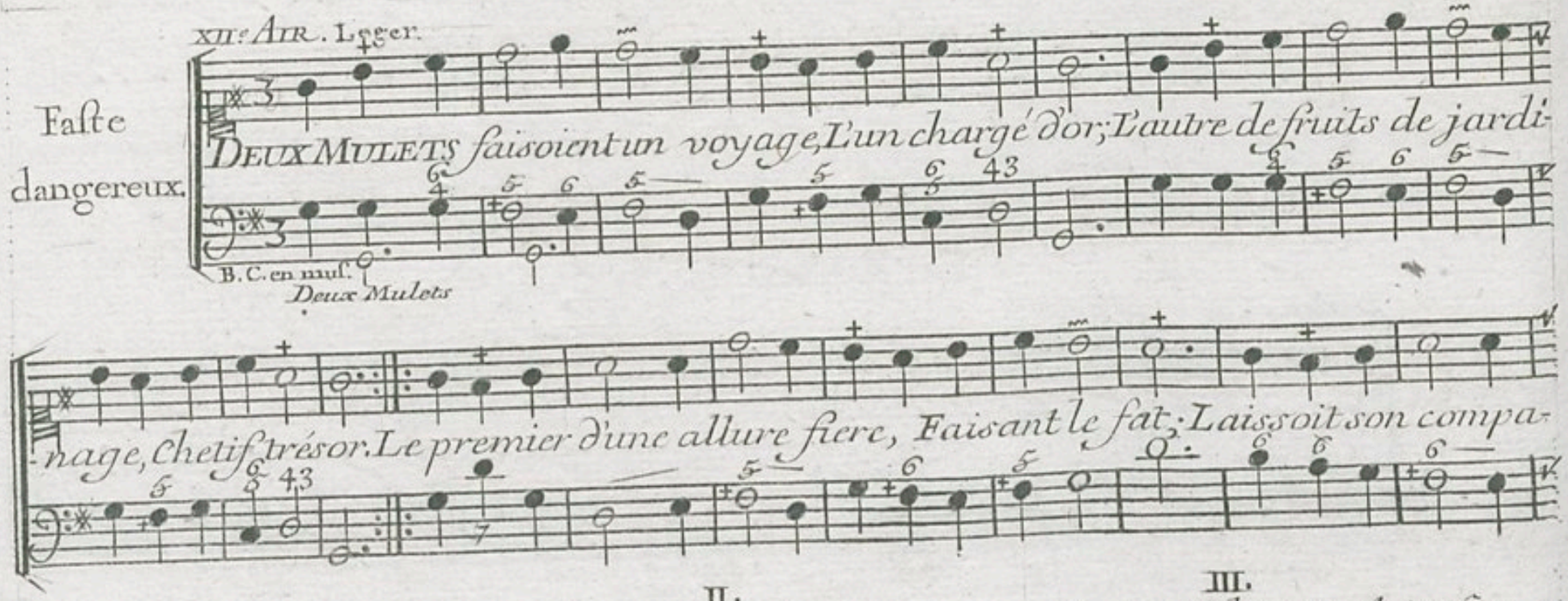
IV.

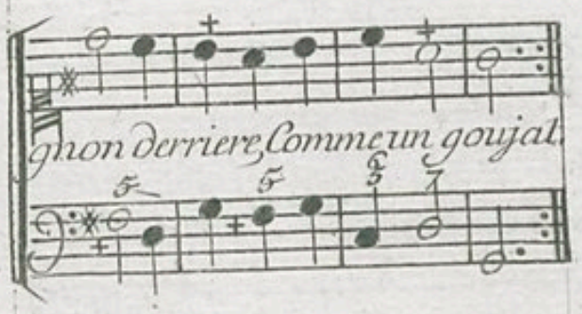
Tandis qu'il se lamentoit,
Triste et baissant la tête;
La Pie après lui chantoit,
Et sans cesse répétoit:
La bête! la bête! la bête!

[a] *Oiseau aquatique qui vit de poisson.*

FABLES.

Les deux Mulets. Fable XVII.e





II.

Au bruit qu'il fait de sa sonnette,
Vient le voleur:
On cherche l'or, et l'on se jette
Sur le porteur.
Il se deffend; mais on l'accable
De mille coups.
Gens fastueux, à cette fable
Que dites-vous?

III.

L'autre Mulet que nul n'arrête,
Alloit son pas;
Et secoüant un peu la tête,
Disoit tout bas:
Je stime fort, cher camarade,
Ton bel emploi;
Mais j'aime mieux porter salade;
Tu vois pourquoi.

La Grenouille & le Boeuf. Fable XVIII.e

L'Ambition.

I.

Chacun se tienne dans sa sphére,
Dit le bon sens.
Telle leçon est bonne à faire
A bien des gens.
A qui n'en aime la pratique,
Mal en prendra.
Ce fait risible, mais tragique
Nous l'apprendra.

sur le même Air.

II.

Une Grenouille ambitieuse,
Pour égaler
Un Boeuf de taille monstrueuse,
Voulut s'enfler.
Pleine de son projet frivole,
Elle s'enfla;
Et tant s'enfla la bête folle,
Qu'elle en creva.

Le Renard & les Raisins. Fable XIXe

XIIIe AIR. Leger.

Gasconade.

UN RENARD dont le génie Sentoit un peu le Gascon, Et qui dans la Norman-

B.C. en musette.

-die Auroit pu donner leçon; Vit un jour sur une treille Grappe d'excellent rai-

-sin, Et dont la couleur vermeille Promettoit repas très fin.

II.

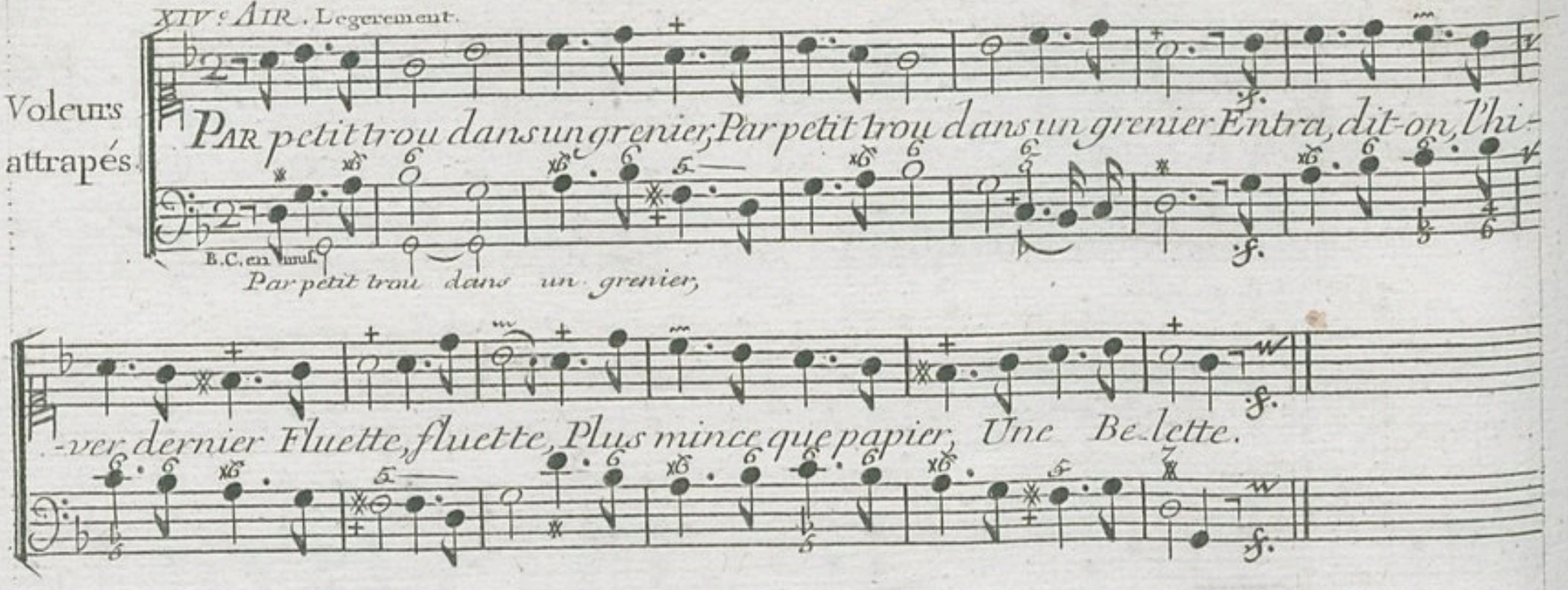
A sauter il s'évertuë:
Mais la proye etant trop haut,
Je serois, dit-il, bien gruë
D'essayer un autre saut:

Ce n'est que de la guenille,
Franc verjus pour des Goujats:
Qu'un autre à son gré le pille,
S'il lui plaît d'en faire cas.

La Belette dans le grenier. Fable XXe

XIVe AIR. Legerement.

Voleurs attrapés.



II.

La larronesse là dedans, bis.
Bon appetit et bonnes dents,
Sçut faire, sçut faire,
A l'aise et bien longtems
Très bonne chere.

III.

Mais d'échaper C'est là le point: bis.
La bête creve d'embonpoint,
De sorte, de sorte
Que le trou ne peut point
Servir de porte.

IV.

Dans les affaires d'un Seigneur: bis.
Ainsi se glisse maint voleur
Pour prendre, pour prendre;
Et ne peut par malheur
Sortir sans rendre.

La Lionne & L'Ourse. Fable XXIe

sur le même AIR.

Mal d'autrui n'est que songe.

I.

Dame Lionne avoit un fils, bis.
Qui dans les rets un jour fut pris;
Vacarme, vacarme.
La Cour et le pays
Sont en allarme.

II.

La Reine Mere rugissoit bis.
Tant et tant, qu'elle étourdissoit
Le monde, le monde,
Des cris qu'elle poussoit
Loin à la ronde.

III.

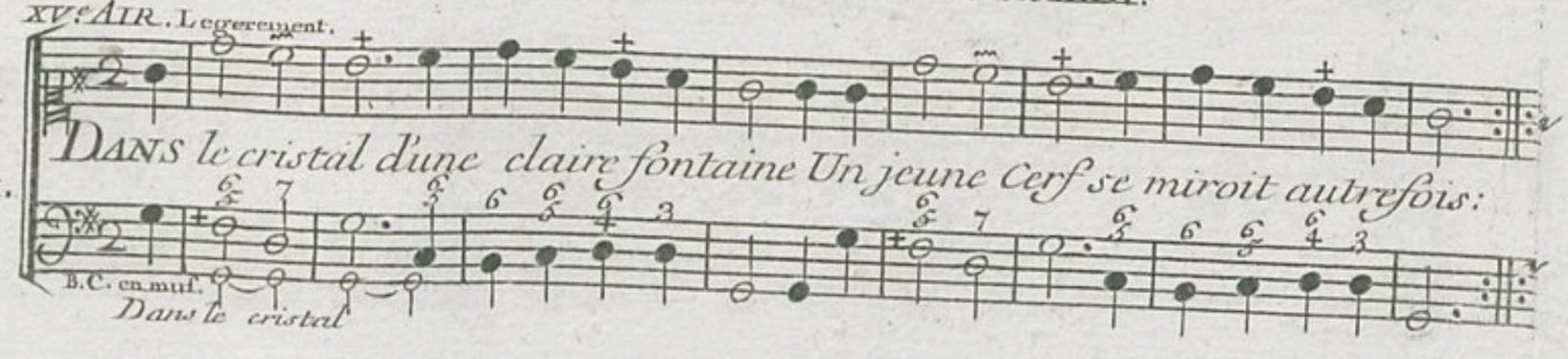
Tous les enfans, dit l'Ourse alors, bis
Qui sont tombés sous vos efforts
Naguere, naguere,
Pensez-vous qu'ils soient morts
Sans pere ou mere?

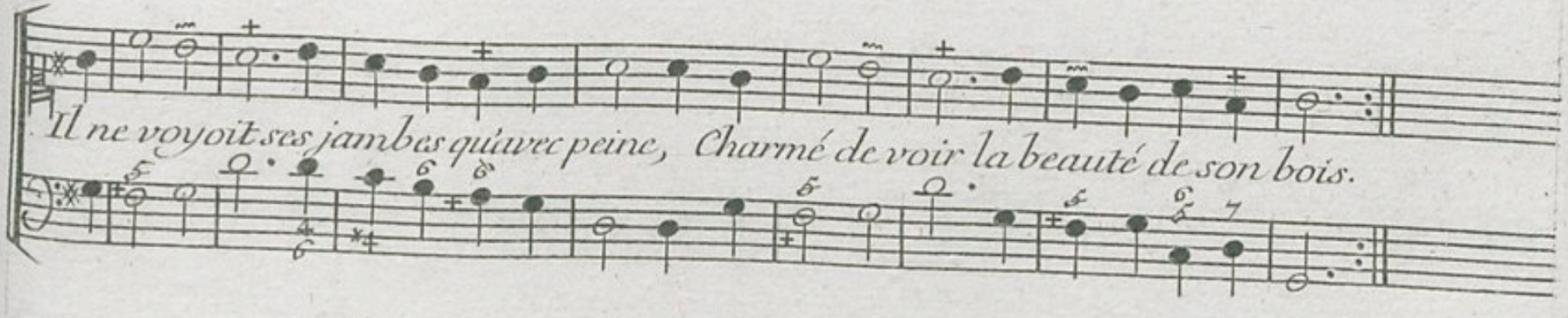
IV.

Non, repond l'autre; mais hélas! bis.
Le mal d'autrui ne touche pas
Mon ame, mon ame:
Et l'Ourse dit tout bas:
Tant pis, Madame.

Le Cerf se mirant dans l'eau. Fable XXII.e

L'Utile & le Beau.





II.

Soudain du cor entendant le murmure,
Promt et leger il fuit dans les forets;
Mais arrêté par sa belle a *ramure,*
En expirant il pousse ces regrets:

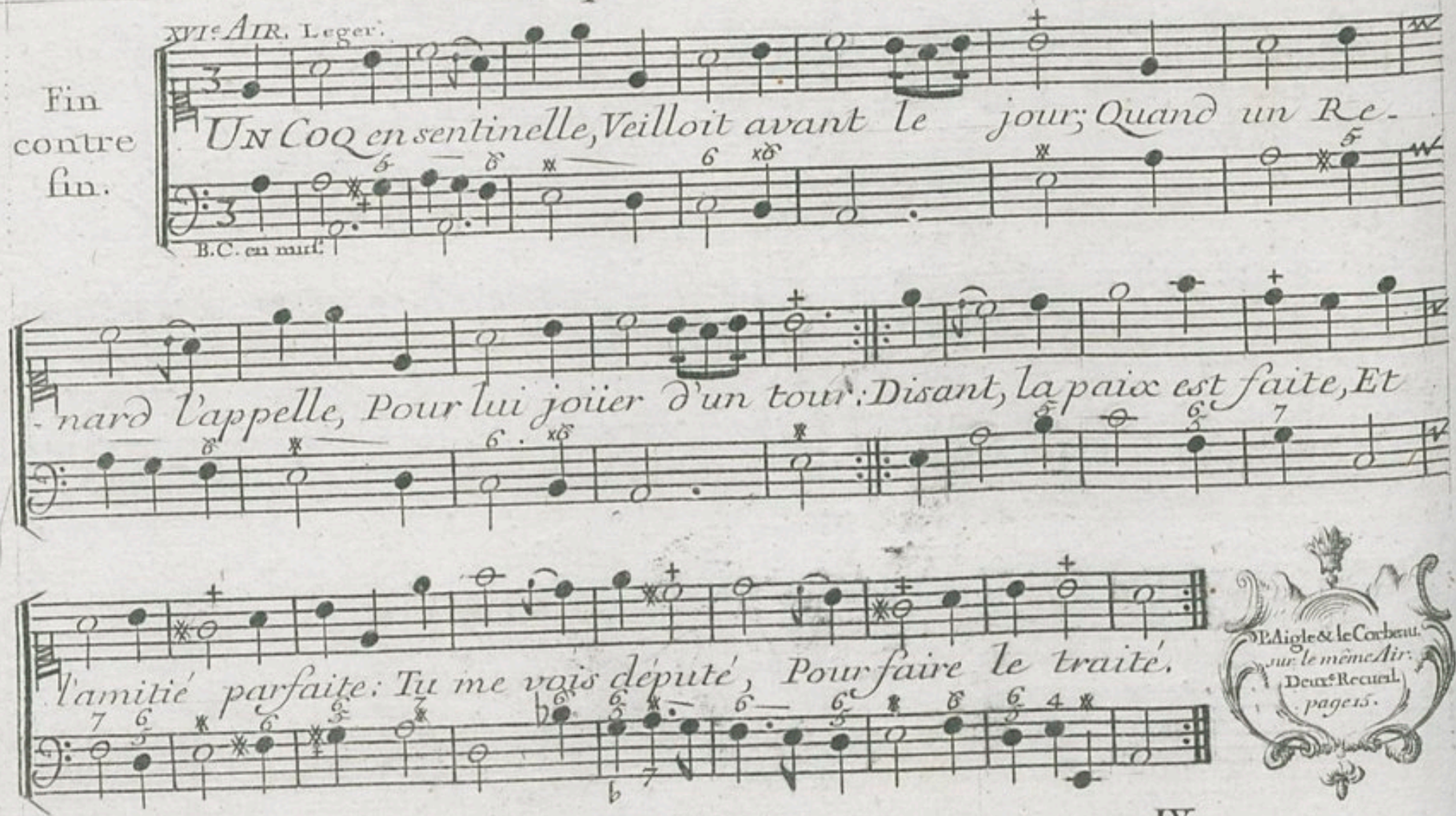
III.

Le beau nous plaît, et le bon nous ennuye:
L'un sert toujours, l'autre est souvent fatal.
Je méprisois ce qui sauvoit ma vie,
J'aimois, hélas! ce qui fait tout mon mal.

a *bois du Cerf.*

Le Coq & le Renard. Fable XXIII.e

Fin contre fin.



P. Aigle & le Corbeau. sur le même Air. Deux.e Recueil. page 15.

II.

L'Oiseau qui n'est pas bête,
Répond; je suis à toi;
J'en jure par ma crête:
Mais qu'est-ce que je voi?
Deux Chiens vers notre gîte,
Accourent au plus vîte;
Et comme postillons,
Franchissent les sillons.

III.

La paix est générale,
C'est ici le congrès.
Mais le Renard détale,
Et gagne les guérets:
J'ai, dit-il, une affaire,
Je vais plutôt la faire;
Et je double le pas,
Pour ne la manquer pas.

IV.

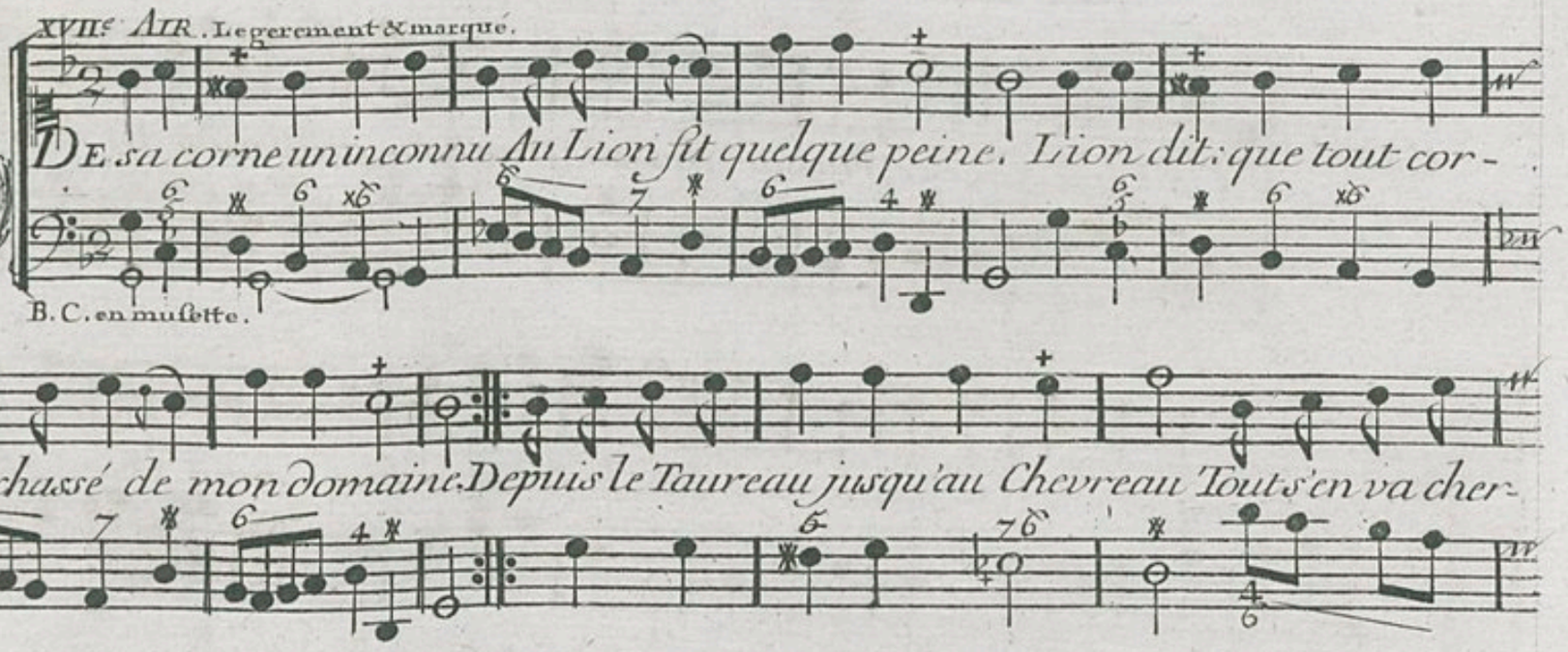
Le Coq en rit, et chante
A Poules et Chapons,
L'aventure plaisante
Qu'ici nous racontons:
On entend la poulaille
Qui répete et criaille:
N'a pas petit honneur,
Qui trompe le trompeur.

Les Oreilles du Lievre. Fable XXIVe

La Peur.

La Boule, ouverture dor. sur le 1er Air. Deuxiéme Recueil, page 25.

XVIIe Air. Legerement & marqué.



II.

Ah! dit-il, je suis banni,
J'ai deux cornes bien pareilles.
On lui dit en vain: nenni,
Ce ne sont que des oreilles.
Il répond toujours; détrompez-vous;
Au gré des malins et des jaloux,
Oreilles seront cornes,
Voire cornes de [a] Licornes.

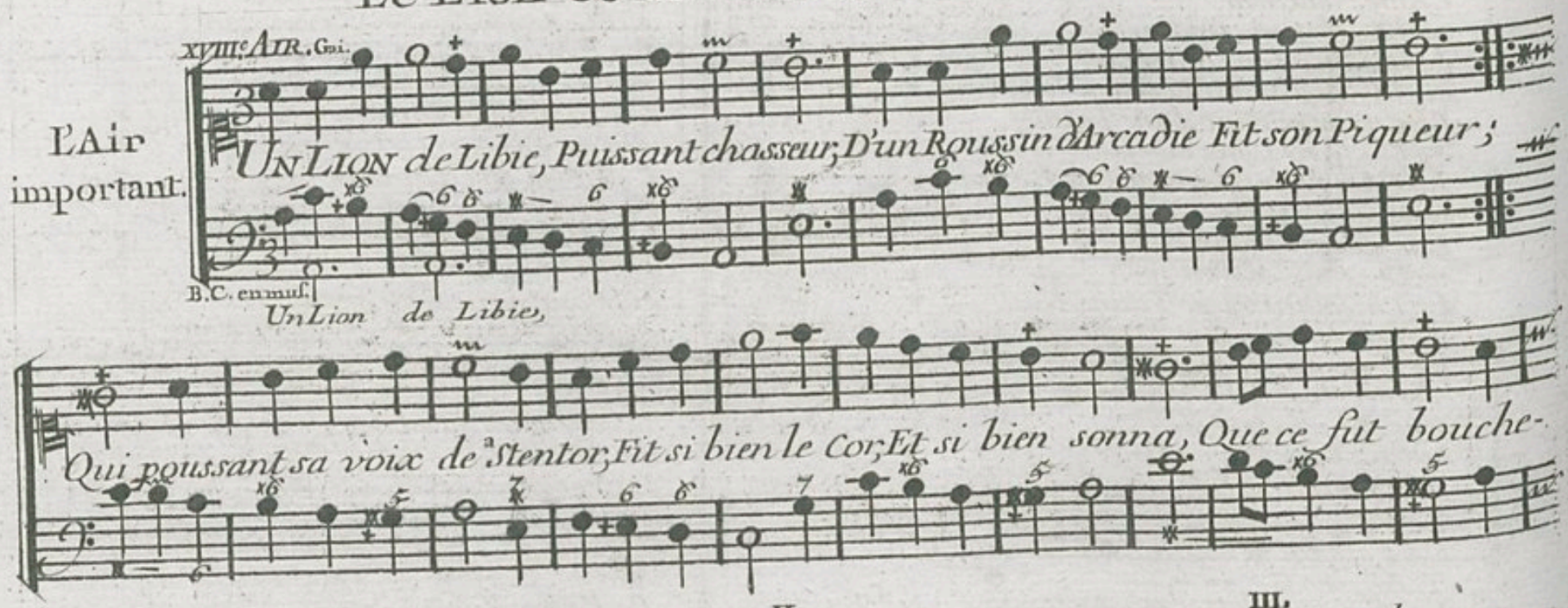
[a] Animal qui a une grande corne sur le front.

III.

C'est ainsi, quand on a peur,
Que tout se métamorphose:
Un buisson est un voleur,
Un phantome ou pire chose.
Mais on sçait de même, qu'à la Cour
Un flateur fait prendre chaque jour
Les Merles pour Corneilles,
Et pour cornes les oreilles.

Le Lion & l'Ane à la chaße. Fable XXV.e

L'Air important.



II.

De cette heureuse chasse
Le Clabaudeur;
De droit et non par grace,
Veut tout l'honneur.
Au Lion même il demandoit
Ce qu'il en pensoit.
Mais ce Sire là,
Avec une grimace
Le planta là.

III.

Si par tout on condamne
L'air important,
Qui souffriroit qu'un Ane
S'en donnât tant?
Si chacun ne sçavoit tres bien,
Que les gens de rien
Sont comme cela:
Sans leur chercher chicane
Laissons les là.

Les Membres & l'Estomac. Fable XXVI.e sur le même Air.

La Mésintelligence.

I.

Les Membres conspirerent
Abhoc, abhac;
Et tout net déclarerent
A l'Estomac,
Qu'ils étoient las de tant veiller,
De tant travailler
Pour ce Monsieur là:
Et puis ils persisterent
Sur ce pied-là.

II.

De la mutinerie
Quel est le fruit?
L'humeur qui vivifie
Bientôt s'enfuit.
Tout est triste, foible et perclus,
Le sang ne va plus
Deçà, ni delà:
Jugez quelle est leur vie
Sur ce pied-là.

III.

Par cette expérience
Chacun revint:
Et dans l'intelligence
Tout se maintint.
Désormais, plus de mécontens,
Ni de faineans:
Tout se r'habilla.
Heureux l'Etat qui danse
Sur ce pied-là.

FIN.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE Imprt.

TABLE DES FABLES.

L'Ane portant une Idole.	FABLE	XII
Sur l'Air, Nos plaisirs seront peu durables.	*Page*	9
L'Antre du Lion	F.	XIV
Sur l'Air, J'ai perdu la liberté.	*p.*	10
La Belette dans le grenier.	F.	XX
Sur l'Air, Quel Astre brille dans ce lieu?	*p*	14
Le Cerf se mirant dans l'eau.	F.	XXII
Sur l'Air, Je fais souvent raisonner ma musette.	*p.*	15
La Chèvre le Chevreau et le Loup.	F.	X
Sur l'Air, Du Cap de bonne espérance.	*p.*	7
Les deux Chévres	F.	VIII
Sur l'Air, Dans notre Village.	*p*	5
Le Chien qui se voit dans l'eau	F.	V
Sur l'Air, L'étoit un ptit l'Anche. Noel Suiße.	*p.*	3
Le Conseil des Rats	F.	III
Sur l'Air, Pour passer doucement la vie.	*p.*	2
Le Coq et le Renard	F.	XXIII
Sur l'Air, Boire à la Capucine.	*p.*	6
Le Corbeau et le Renard	F.	II
Sur l'Air, Pour passer doucement la vie.	*p.*	2
La Fourmi et la Sauterelle	F.	I
Sur l'Air, Qui l'entend mieux.	*p.*	1
La Genisse, la Chévre, la Brebis et le Lion	F.	VII
Sur l'Air, Réveillez-vous.	*p.*	4
La Grenouille et le Boeuf	F.	XVIII
Sur l'Air, Ah! ma commere es-tu fachée?	*p.*	12
Le Héron	FABLE	XVI.
Sur l'Air, Quand je suis dans un repas.	*p.*	11.
La Lice et sa Compagne	F.	IX.
Sur l'Air, Attendez-moi sous l'orme.	*p.*	8.
Le Lion et l'âne à la chasse	F.	XXV.
Sur l'Air, O gué lan la.	*p.*	18.
La Lionne et l'ourse	F.	XXI.
Sur l'Air, Quel Astre brille dans ce lieu!	*p.*	14.
Le Loup et l'agneau	F.	VI.
Sur l'Air, Réveillez-vous.	*p.*	4.
Les membres et l'Estomac	F.	XXVI.
Sur l'Air, O gué lan la.	*p.*	18.
La montagne en travail	F.	XIII.
Sur l'Air, Nos plaisirs seront peu durables.	*p.*	9.
Les deux mulets	F.	XVII.
Sur l'Air, Ah! ma Commere es-tu fachée?	*p.*	12.
Les Oreilles du Lievre	F.	XXIV.
Sur l'Air, Car c'est une bouteille.	*p.*	17.
La Perdrix et le Levraut	F.	XV.
Sur l'Air, J'ai perdu la liberté.	*p.*	10.
Le Rat dans un fromage	F.	IV.
Sur l'Air, L'étoit un ptit l'Anche. Noel suiße.	*p.*	3.
Le Renard et le Loup	F.	XI.
Sur l'Air, Si mon Ami vient en vendange.	*p.*	8.
Le Renard et les Raisins	F	XIX.
Sur l'Air, Ton humeur est Catereine.	*p.*	13.

Fin.

On peut chanter les fables II. III. VI. VII. XII *et* XIII *sur l'air, Noel pour l'amour de Marie, qui se trouve notté dans les Poesies Spirituelles pag.* 26. *comme aussi sur l'air, Afin d'être docile et sage. La Fable* IX. *se peut chanter sur l'air, Or nous dites Marie, La Fable* XXII. *se chante sur les Folies d'Espagne. Ces 3 Airs sont dans le Supplément.*

On donnera incessament au Public le Ier. et le IIe. Recueil des Fables In douze imprimé avec les Airs notés gravés.

Le IIIe. Recueil des Poésies et des Fables est gravé, et se vend 3^lt. broché.

Approbation.

J'ay lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un manuscrit, qui a pour titre. Nouvelles Poésies Spirituelles et morales, Fables et chansons morales sur les plus beaux airs François et Italiens, avec une Basse continüe. La Muse, qui les a dictées, m'a paru également pieuse et agréable; la vivacité des expressions et la cadence nombreuse, dont elle a orné de grandes et Solides véritez, la rendront infiniment préférable à celles qui n'ont pour objet que de vains et dangereux amusemens: Les Fables qu'on y a ajoutées, sont autant d'utiles leçons, que le charme de la voix en flatant l'oreille, peura agréablement faire passer jusqu'au cœur. A Paris ce 16e. Decembre 1728.

Delalande.

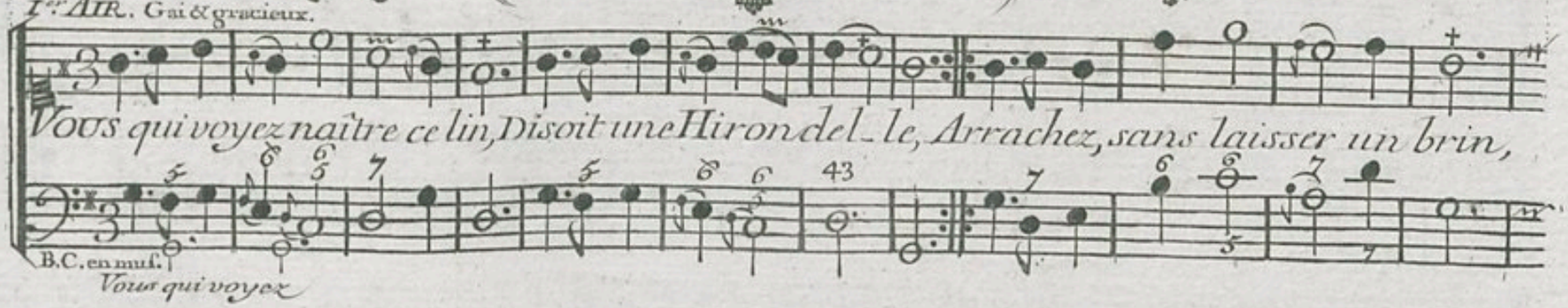
FABLES.

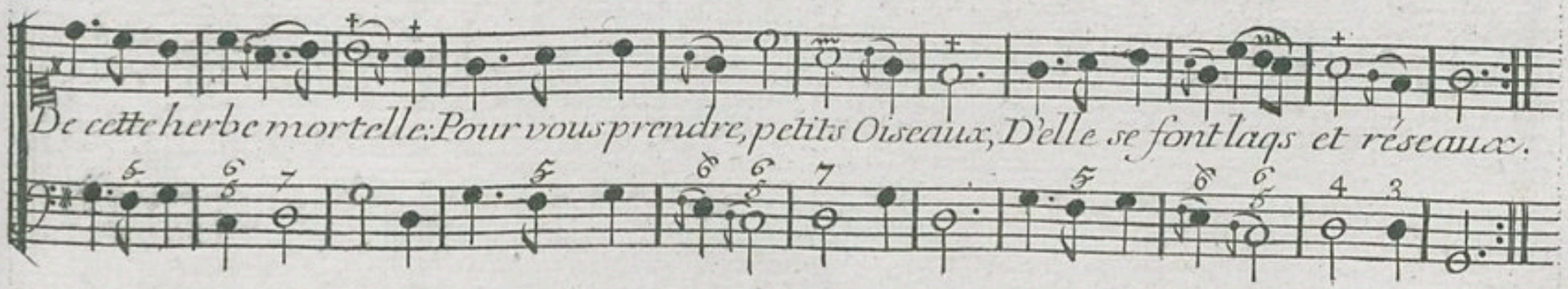
Deuxiéme Recueil.

L'Hirondelle & les petits Oiseaux. Fable Ire.

L'Indocilité.

Ier Air. Gai & gracieux.





II.

Alors les uns de sommeiller,
Ou rire à leur maniere,
Et les autres de babiller
Contre la Conseillere.
Mais tout ce qu'elle avoit prédit
Arriva, comme elle avoit dit.

III.

Oisillons en foule attrapés,
Gisent dans la cuisine.
Si l'on fait grace aux plus hupés,
En cage on les confine;
Où fredonnant couci couci,
On nous dit qu'ils chantoient ceci.

IV.

Vous prêchez inutilement
A qui ne veut entendre:
Mais il arrive fréquemment,
Comme au tems de [a] Cassandre,
Que l'auditeur vient à sentir
Un inutile repentir.

[a] Fille de Priam, qui prédit la prise de Troie.

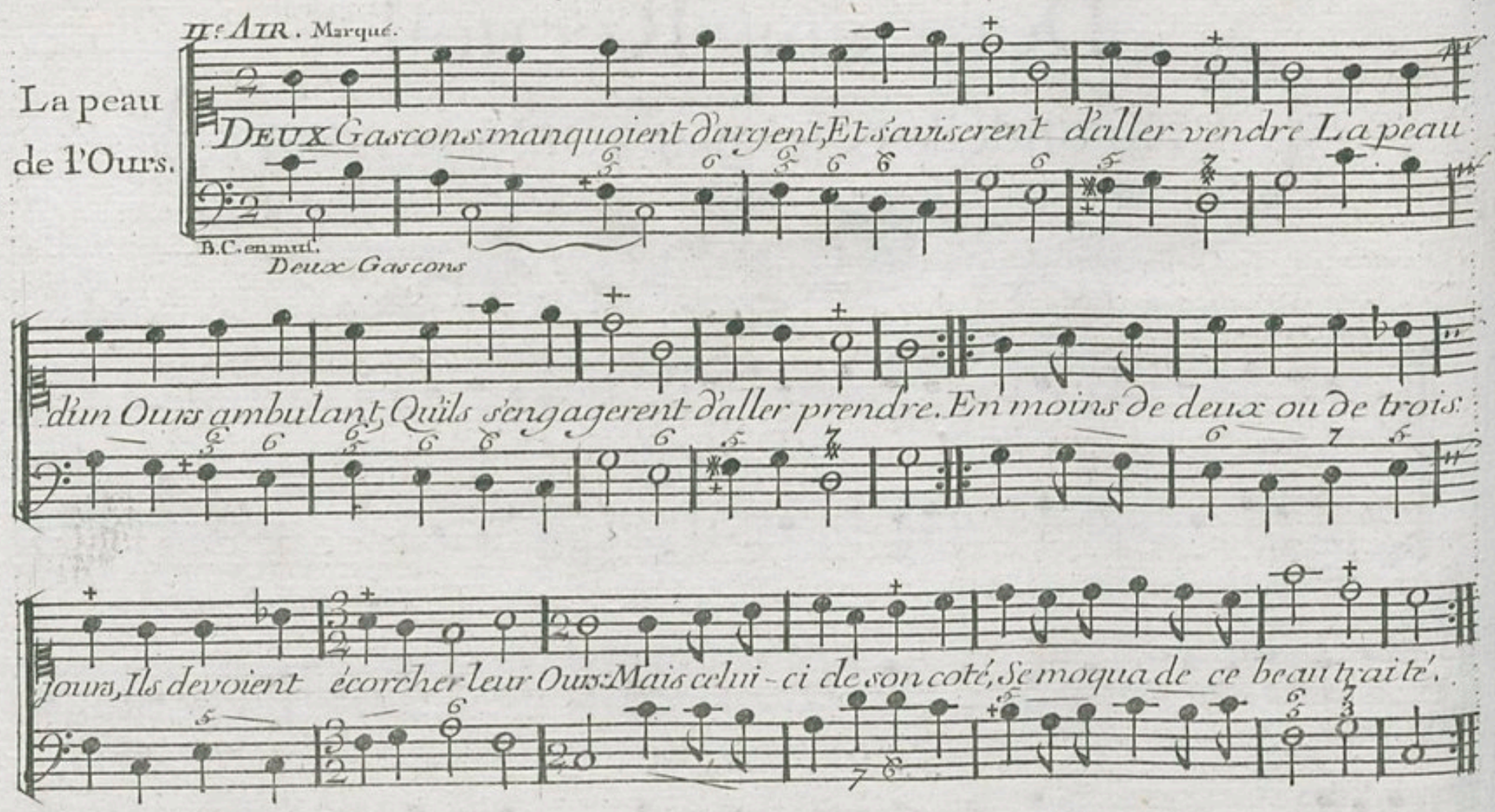
On indiquera dans la Table, les Airs connus, sur lesquels se chantent ces Fables.

Voyez le Suplément après la Table.

L'Ours, & les deux Gascons. Fable IIe

La peau de l'Ours.

IIe AIR. Marqué.



II.

Cependant ils vont tous deux,
Et s'en promettent la conquête.
L'Ours parut, et les cheveux
Se hérisserent sur leur tête.
L'un, plus habile s'échapa,
Au plus haut d'un chêne grimpa.
L'autre, à courir un peu moins fort,
Se couchant, contrefit le mort.

III.

Autour de l'homme gisant,
Qui point ne bouge et ne respire,
Notre bête alloit flairant,
Et sa grimace sembloit dire :
Il faudra rompre le marché;
Point de peau, j'en suis bien faché.
Quand vous voudrez la mettre à prix,
Attendez que vous m'ayez pris.

La Chévre, le Mouton, & le Cochon gras. Fable IIIe. *sur l'Air précédent.*

Plaintes inutiles.

I.

Dame Chévre et dom Mouton
Alloient ensemble, dit l'histoire.
Avec eux un gras Cochon
Etoit encore de la foire.
Ils n'alloient pas pour filouter,
Ni pour voir Tabarin sauter.
On sçait bien que ces beaux desseins
Ne sont faits que par les humains.

II.

Loin de rire, le Pourceau
Soupire et pleure à sa maniere.
On diroit que du couteau
Il voit la lame meurtriere.
Les deux autres ne disoient rien,
Et je crois qu'ils faisoient fort bien:
Quand le mal ne peut s'éviter,
A quoi sert de se lamenter?

Le Renard, & le Bouc. Fable IVe.

sur l'Air VI. du premier Recueil de Fables. page 6.

La Prévoiance.

I

Avec un Bouc peu sage,
Mais bien haut encorné,
Jadis faisoit voyage
Renard le rafiné;
La soif vient à les prendre:
Un puits se trouve auprès;
Et nos gens d'y descendre.
Comment sortir après?

II

Voici ce qu'il faut faire,
Dit le Renard matois.
Lève tes pieds, compére,
Et dresse bien ton bois:
Le long de ton échine
En haut je grimperai;
Puis par quelque machine,
Je te reguinderai.

III

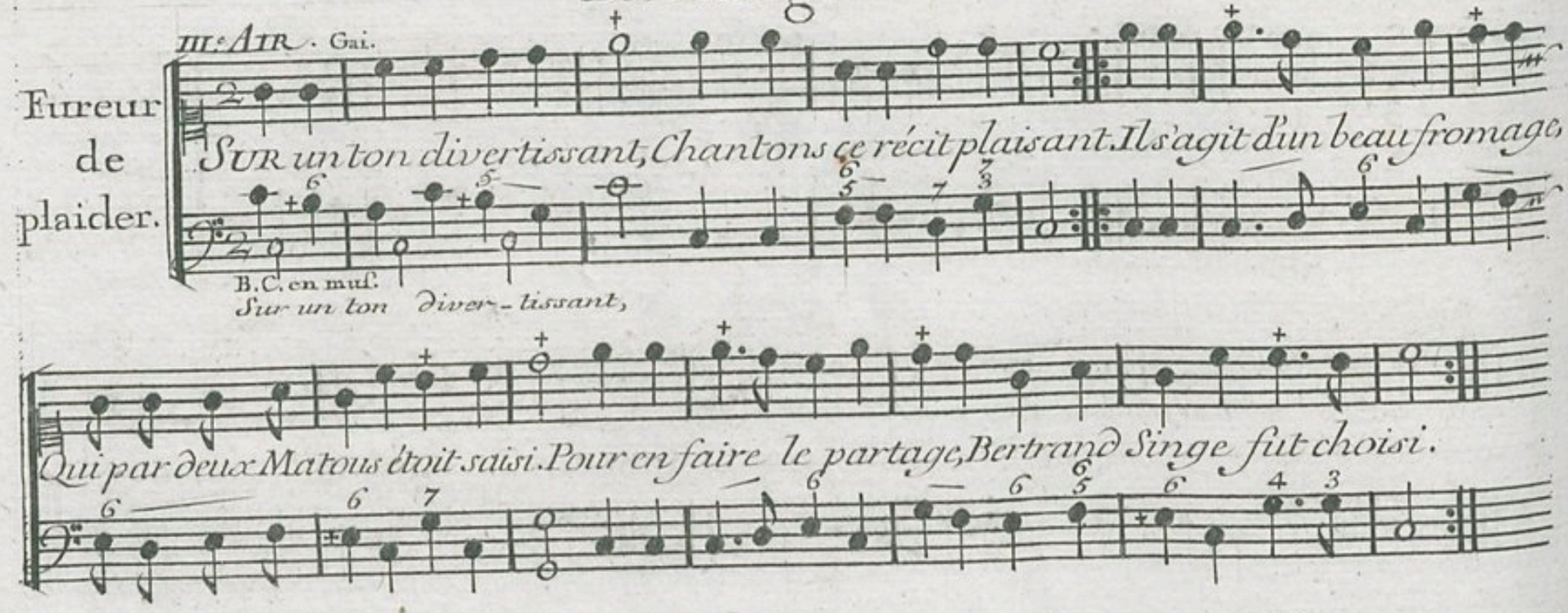
Par ma barbe touffue,
Dit son sot compagnon,
Jamais ne fut conçue
Plus belle invention.
Cependant l'autre monte,
Il sort du mauvais pas;
Et laisse plein de honte
Messire Bouc en bas.

IV

Puis il fait à la bête
Cet important sermon:
Plus de sens dans la tête,
Moins de barbe au menton.
C'étoit lui faire entendre,
S'il eut été plus fin,
Qu'avant que d'entreprendre,
Il faut prévoir la fin.

Le Fromage. Fable Ve

IIIe. AIR. Gai.



II.

Il faut, dit-il, aux deux Gars,
Bien égaliser les parts.
Qu'on m'apporte une balance:
Dans chaque bassin mettons un lot.
Ce trait de jurisprudence
Dans le Code est mot pour mot.

III.

Voyons, puisque c'est à moi
De juger selon la loi.
Cette part est trop pesante,
Poursuit-il, et croque l'excédent:
L'autre ensuite prend la pente,
C'est un autre coup de dent.

IV.

Coups de dent de plus en plus,
Tant qu'il reste de surplus.
Enfin presque rien ne baisse:
Bon, disent alors les Contendans,
Sans que Maître Bertrand cesse
D'exercer encor ses dents.

V.

Pour l'exacte égalité,
Dit-il avec gravité,
L'équilibre est necessaire:
Ceci branle encor; il faut rogner.
Croyez-vous qu'en telle affaire
Je sois juge à m'épargner?

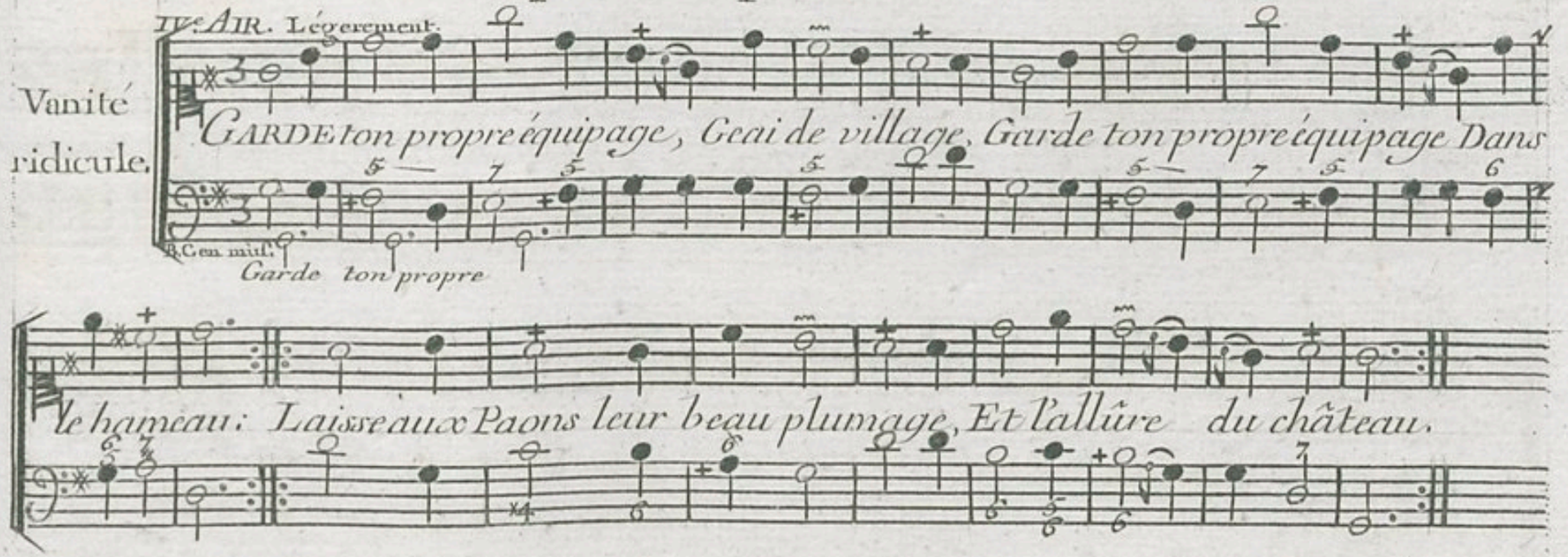
VI.

Il fait si bel et si bien,
Qu'il ne laisse presque rien:
Et ce peu qui reste encore,
Pour le droit d'épice est réservé.
Le Magot donc le dévore:
Le fromage est achevé.

VII.

Nos Matous s'en vont maltés:
On en rit de tous côtés.
Cependant, quoi qu'on en die,
L'on ne sçauroit vivre sans procès.
Ni guérir de la manie
De manger son bien en frais.

Le Geai, paré des plumes du Paon. Fable VIe.



II.

A chacun son personnage,
Nous dit le Sage,
A chacun son personnage
Sied toujours bien.
A sortir de son étage
L'imprudent ne gagne rien.

III.

Témoin le Geai misérable,
Que peint la fable,
Témoin le Geai misérable
Parmi les Paons:
Aux Paons vil et méprisable,
Odieux à ses parens.

IV.

Il s'étoit mis dans la tête,
La pauvre bête!
Il s'étoit mis dans la tête
Qu'il brilleroit:
Prenant la plume et la crête
D'un beau Paon, lorsqu'il mueroit.

V.

Il le fait avec parade,
Puis se panade,
Il le fait avec parade,
Et s'applaudit;
Mais le Paon, quoi que malade,
Lui fit bien changer d'habit.

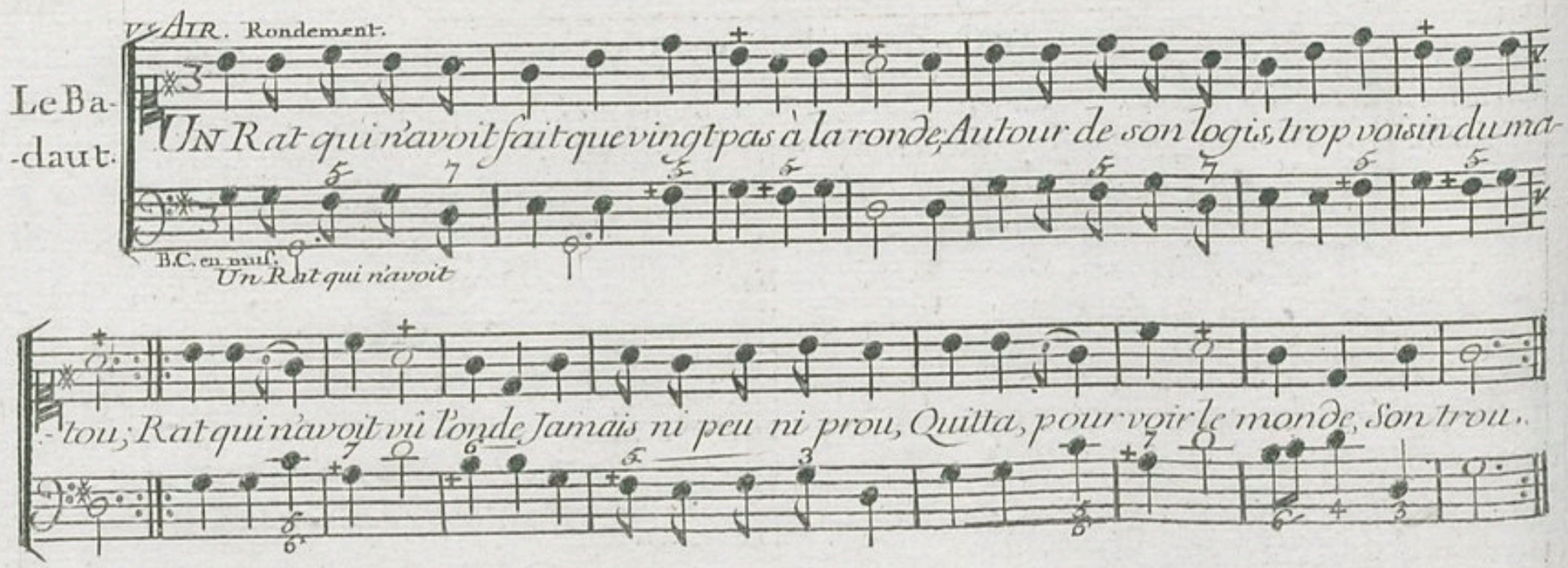
VI.

Il accourt avec sa bande
Nombreuse et grande,
Il accourt avec sa bande,
Sur notre Oiseau:
Coups de bec vont de commande,
Et le plument bien et beau.

VII.

Il s'enfuit vers sa famille,
Tout en guenille;
Il s'enfuit vers sa famille,
Qui le hua:
Et tout jusqu'au moindre drille,
De lardons le salua.

Le Rat, & L'Huitre. Fable VIIe.



II.

La mer n'étoit pas loin: le faiseur de voyage,
Après peu de chemin, s'y trouva transporté;
Et vit sur le rivage
Nombreuse quantité
De menu coquillage
Resté.

III.

De vaisseaux de haut bord c'est une flotte immẽse,
Aux yeux de l'innocent, qui ne sçait ce que c'est;
De même sorte il pense,
Sur tout nouvel objet:
Tel est de l'ignorance
Le effet.

IV.

Mais le plus beau du jeu, c'est une Huître qui baille;
Quand le Soleil commence à darder ses rayons.
C'est quelque victuaille,
Dit le Sot, approchons:
Allons, vaille que vaille,
Mangeons.

V.

Plein de bon appétit (Rats en ont à revendre)
Dans l'écaille entr'ouverte il s'allonge et s'étend;
L'Huître pour se deffendre,
Se referme à l'instant.
Ainsi tel qui croit prendre,
Se prend.

Le Meunier, son Fils, & l'Ane. Fable VIII.e sur l'Air précédent.

On ne peut plaire à tous.

I.

Un Meunier et son Fils, gens d'illustre mémoire,
Portoient comme un ballot, leur Baudet suspendu;
Afin, nous fait-on croire,
Qu'étant frais et dodu,
Il fut mieux à la foire
Vendu.

II.

Le premier qui les vit, eut bien là dequoi rire,
Et dequoi plaisanter sur le couple idiot:
Aussi n'eut-il leur dire
Leur fait bien comme il faut,
Et faire leur satire
Tout haut.

III.

Le Meunier l'entendit; et sentant sa bêtise,
Détacha la Bourique, et la fit détaler:
Mais un autre s'avise
Bientôt de contrôler;
Chacun veut à sa guise
Parler.

IV.

L'Ane est pour vous porter, leur dit-il. Qu'il nous porte,
Répondirent nos gens, mêttant l'Ane sous eux.
Un censeur d'autre sorte
Leur dit d'un ton hargneux,
La Bête est trop peu forte
Pour deux.

V.

Le Pere descendit, non l'Enfant. Quelle honte!
S'écrie un vieux Bourgeois: hola! ho! mal appris!
Que le Vieillard remonte:
Vous, descendez, beau fils,
Fussiez vous Baron, Comte,
Marquis.

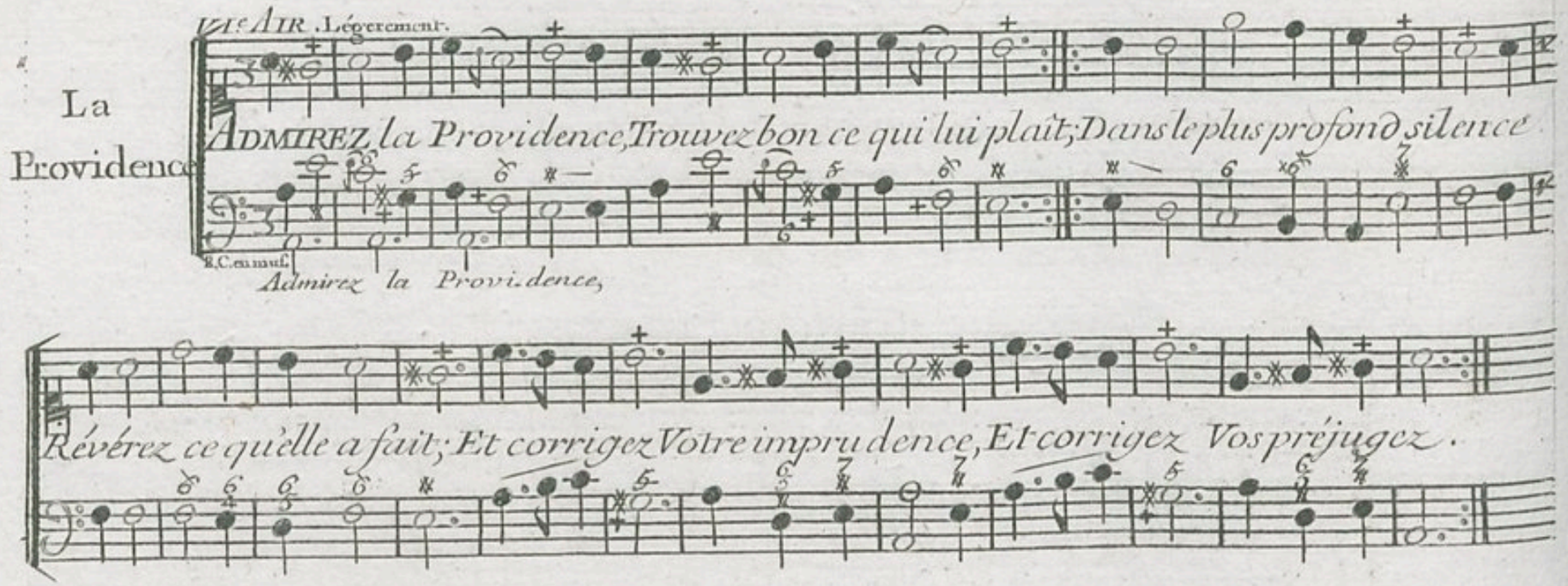
VI.

Le Pere remonté, quelques Drilles passerent;
Et ne voulurent point voir à pied le Garçon:
Au Vieillard insulterent
De la belle façon,
Et cent fois l'appellerent
Barbon.

VII.

Glosera qui voudra, dit-il presqu'en colere:
Je ne consulterai que moi seul désormais;
Vouloir à tous complaire
C'est être bien niais.
Quand pourra-t'on le faire?
Jamais.

L'Homme, la Citrouille, & le Gland. Fable IXe



II.

Cette tige est trop menue
Pour la[a] *Gourde que voila:*
Il falloit l'avoir pendue
A l'un de ces chênes là.
C'eut été mieux
A notre vue,
C'eut été mieux,
Disent nos yeux.

III.

Et ce Gland, qu'a-t'il à faire
D'un grand mât pour son appui?
S'il s'en tient au nécessaire,
Un ozier suffit pour lui:
C'est ce que dit
Un téméraire,
C'est ce que dit
Un sot esprit.

IV.

Mais tandis que notre bête
S'occupe de tels propos,
Le Gland tombe sur sa tête
D'un des arbres les plus hauts.
Le raisonneur
Alors s'arrête,
Le raisonneur
N'est plus censeur.

V.

Laissons, dit-il, à leur place
La Citrouille avec le Gland.
Qu'auroit fait la Calebace
De si haut, dégringolant?
J'étois brisé
Sous cette masse,
J'étois brisé,
Pulvérisé.

a Espece de Calebace moins grosse qu'une Citrouille.

Le Renard, & le Buste. Fable Xe

sur l'Air précédent.

Vaine apparence

On nous dit qu'au tems antique
Un Fondeur en bronze creux,
Exposa dans sa boutique
Le Portrait d'un certain [a] Preux.
Chacun crioit
Au magnifique.
Chacun crioit,
Et l'admiroit.

Le Renard vient, et se mêle
Dans l'amas de ces Badauts
Oui, dit-il, la tête est belle,
Mais elle a de grands deffauts;
Je n'en dis qu'un,
Point de cervelle;
Je n'en dis qu'un
Assez commun.

[a] Guerrier

Le Statuaire. Fable XIe

VIIe AIR. Fièrement.

L'Illusion

Un[a] bloc de marbre étoit si beau, Qu'un Statuaire en fit l'emplette: Et puis il dit dans

B.C. en musette.

son cerveau, Sera-t'il Dieu, table ou cuvette? Il sera Dieu, car je le veux; Tremblez, Mortels, faites des vœux.

II.

Son art sçait exprimer si bien
L'air d'une foudroyante Idole,
Qu'on trouve qu'il ne manque rien
A son [b] Jupin que la parole.
Même l'on dit que l'Ouvrier
S'en effraya tout le premier.

III.

Chacun tourne en réalités
Autant qu'il peut, ses propres songes.
On est de glace aux vérités
Et tout de feu pour les mensonges.
L'esprit sans cesse en est séduit,
Et par malheur le coeur le suit.

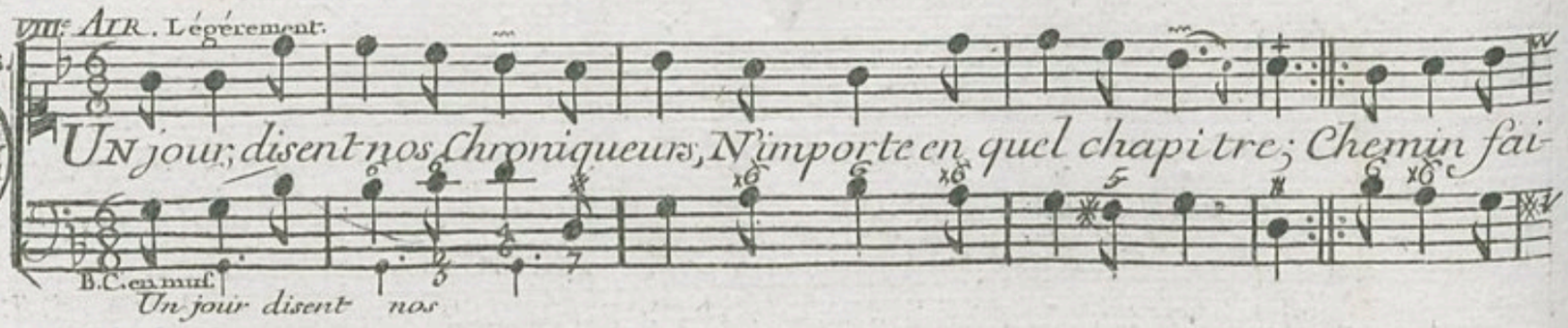
[a] pièce de marbre brut. [b] Jupiter.

L'Huitre, & les Plaideurs. Fable XIIe

Le Procès.

La Fable XIIIe du IIIe Recueil est sur le même Air.

VIIIe AIR. Légérement.



II.

En pareil cas il faut plaider;
C'est le train ordinaire:
Et l'on voit, sans le demander,
Ce que devint l'affaire.

III.

Le fond paroît être fort bon
A Maître Dandin, Juge,
Qui pour loyer de son jargon,
Ouvre l'Huître, et la gruge.

IV.

Telle est la fin, pauvre Plaideur,
De tes longues batailles.
Laisse ton Huître au Sénateur;
Emporte les écailles.

Le Rat, & l'Eléphant. Fable XIIIe

sur le même Air.

Sotte Vanité.

I.

Un Rat auprès d'un Eléphant
De corpulence énorme,
Disoit: Un Rat vaut bien autant
Dans sa petite forme.

II.

Qu'importe qu'on occupe ici
Ou plus ou moins d'espace:
Je n'en tiens gueres, mais aussi
J'ai beaucoup plus de grace.

III.

Tandis qu'il fait le triomphant,
Un Chat vient, qui s'en moque:
Un Rat n'est pas un Eléphant,
Dit-il, et puis le croque.

IV.

Ce Rat, qui dans sa vanité
Se crut un personage,
De l'humaine fatuité
Sera toujours l'image.

L'Ane, vêtu de la peau du Lion. Fable XIVe

IXe AIR. Légerement.

Le Fanfaron

I. L'ANE, sous la peau du Lion, Se rendoit redoutable; Mais sitôt qu'on
II. PLUS d'un se donne pour Héros; Et dans son vain langage, Fait bien haut son-

B.C. en mus.

L'Ane sous la peau

sçut son nom, La Bête mépri sable, Ne parut qu'un fanfaron, Qu'un Ane véritable.
ner les mots De force et de courage: Mais après ces beaux propos, Notre Ane est son image.

Le Rat de ville, & le Rat des champs. Fable XVe

sur le même Air.

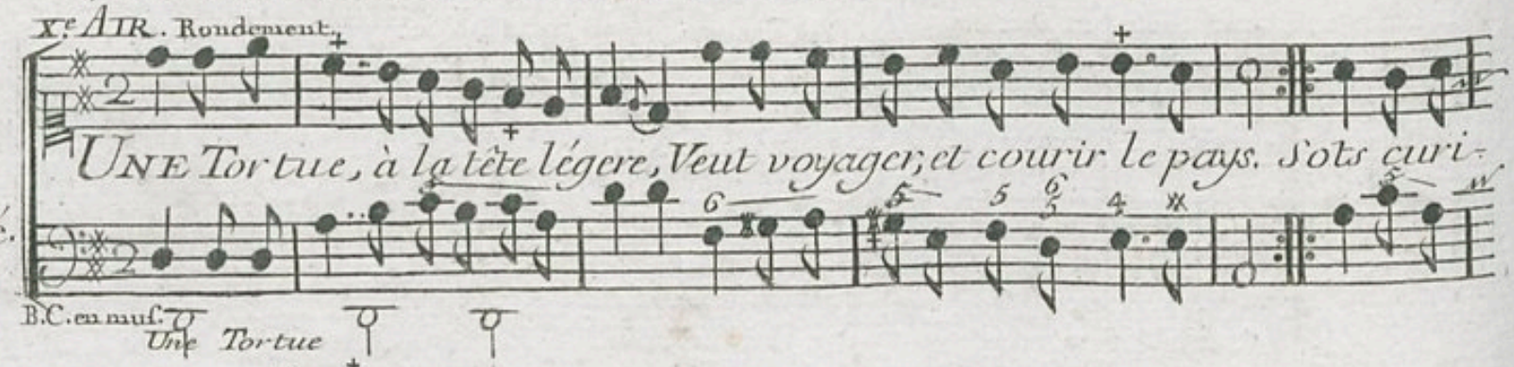
La vie champêtre

I. Le Rat de ville au Rat des champs
Un soir faisoit grand' chere:
Mais un triste contretems
Gâta toute l'affaire:
Du logis viennent les gens;
Les Chats ne tardent guere.

II. Adieu, dit le Rat villageois
Au Citadin tout blême;
Jamais au fond de nos bois
Je ne tremblai de même:
Je vous laisse avec vos Rois
Et votre peur extrême.

La Tortue, & les deux Canards. Fable XVIe.

Babil imprudent, & vaine Curiosité.



II.

Par deux Canards est faite une machine.
Cette machine étoit un long bâton,
Où par les dents tenoit la Pélerine:
Serrez bien ferme, lui dit-on.

III.

Les deux Oiseaux la portent par les nues:
Tout s'ébahit, et l'on crie en tous lieux:
Ah! venez voir la Reine des Tortues
Dans le chemin qui mene aux cieux.

IV.

Oui, Je la suis, Messieurs, ne vous déplaise,
Dit l'innocente, et lâche le bâton:
La Dame tombe; on rit de sa fadaise:
Mais elle en pleure tout de bon.

Les Poissons, & le Cormoran. Fable XVIIe.

sur le même Air.

Sotte Confiance

I.

Qui penseroit que le peuple aquatique
Se fut laissé dupper au [a]Cormoran;
En transportant toute sa république
Dans le vivier de ce Tiran?

II.

Ce fut l'effet d'une terreur panique
Que l'Oiseau seul, dit-on, leur inspira:
Le Pêcheur vient, leur dit le Politique;
Venez chez moi vous retirer.

III.

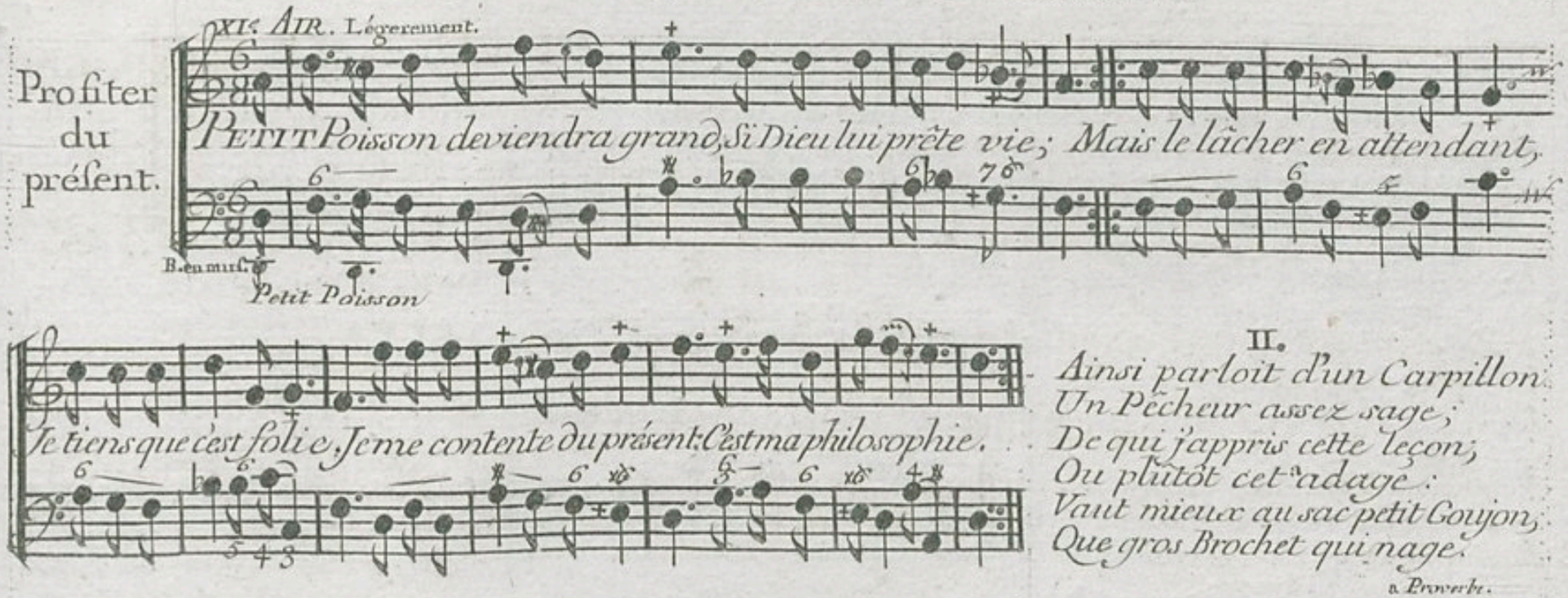
Quand il les tient enfin sous sa puissance,
Le protecteur se met à les croquer:
S'associer; donner sa confiance
A tels mangeurs, c'est se moquer.

IV.

Que le Poisson est une sotte engeance!
On nous en fait cent contes différens.
Mais les humains sont encore, je pense,
En cas pareils plus sottes gens.

[a] grand Oiseau qui se nourrit de Poisson.

Le Pêcheur, & le Petit Poiſſon. Fable XVIIIe.



II.

Ainsi parloit d'un Carpillon
Un Pêcheur assez sage;
De qui j'appris cette leçon;
Ou plûtôt cet a adage:
Vaut mieux au sac petit Goujon,
Que gros Brochet qui nage.

a Proverbe.

Le jeune Dogue, & sa Mere. Fable XIXe. Sur le même Air.

Perte utile.

I.

Tel crie, et va se lamentant,
Qui ne me touche guére:
C'est lorsqu'il perd, et qu'en perdant
Il fait très bonne affaire.
Tâchons dans le récit suivant
D'expliquer ce mistere.

II.

Un Dogue, né pour le troupeau,
Où pour choses pareilles,
Voyant tomber sous le couteau
Ses deux grandes oreilles,
Disoit: Vraiment je serai beau!
On m'acoutre à merveilles.

III.

Pourquoi de plus ce gorgerin
Ou cette énorme fraise;
Cet accablant colier d'airain,
Qui trente livres pése?
Me l'a-t'on fait faire à dessein
De me mettre à mon aise?

IV.

Ma Mere, vous ne hurlez pas,
Lorsqu'ainsi l'on m'outrage:
En si piteux et triste cas,
Vous faites bon visage.
Mais, quoi! vous souriez, hélas!
Quand je creve et j'enrage.

V.

Va, va, ce n'est que pour ton bien,
Répond la bonne vieille.
Afin que tu ne risques rien,
Ainsi l'on t'apareille.
Contre les Loups il faut au chien
Carcan et point d'oreille.

Le Renard, & le Chat. Fable XXe

Sur l'Air Ier. du premier Recueil de Fables. p. Ire.

Les Expediens.

I.

Maître Renard
S'applaudissoit de sa finesse,
Maître Renard
Disoit à maître Rodillard:
Sans faire tort à ton espèce,
Nul Chat n'égale en fait d'adresse
Maître Renard.

II.

J'ai mille tours,
Que j'ai déja mis en usage.
J'ai mille tours,
Et j'en invente tous les jours.
Soit dans les bois, soit au village:
Pour me sauver de tout domage,
J'ai mille tours.

III.

Maître Matou
Dit: J'en sçais un, et m'en contente,
Maître Matou
Dit: J'en sçais un, et j'en ai prou.
Seul il répond à mon attente:
Change de ton, compere, et vante
Maître Matou.

IV.

Je sçais grimper,
Quand le Basset de près me chasse,
Je sçais grimper
Pour l'empêcher de m'attraper.
Lorsque toujours changeant de place,
Pour le tromper, Renard se lasse,
Je sçais grimper.

à Chien de chaße.

V.

Tes mille tours
Souvent te tirent mal d'affaire,
Tes mille tours
Plus d'une fois se trouvent courts;
Et c'est en quoi le mien differe;
N'attends pas que je lui préfére
Tes mille tours.

VI.

N'en ayons qu'un;
Et s'il est bon, qu'il nous suffise:
N'en ayons qu'un:
Le trop grand nombre est importun.
Renard est fin; mais quoi qu'il dise,
Matou dit mieux. C'est ma devise:
N'en ayons qu'un.

L'Ane, & le petit Chien. Fable XXIe

Sur l'Air IIe. du premier Recueil de Fables. p. 2.

Le Lourdaut.

I.

Un Baudet disoit en son ame,
Voyez donc ce Toutou mignon,
Avec Monsieur avec Madame.
Il est de pair à compagnon.

II.

Que fait-il? il donne la pate,
Et d'abord il est courtise:
Imitons-le, pour qu'on nous flate;
Cela n'est pas si mal-aisé.

III.

Ainsi dit: il porte à la joue
De son Maître amoureusement,
Un large pied couvert de boue,
Et son chant fait le compliment.

IV.

O la charmante mélodie!
O le beau jeu! dit le Patron.
Mais pour finir la comédie,
Faisons danser martin baton.

V.

Un lourdaut, jamais, quoi qu'il fasse,
Ne sera qu'un mauvais plaisant.
Vous ne ferez rien avec grace,
Si vous forcez votre talent.

Le Louvat, & le Cheval. Fable XXIIe

Sur l'Air Ve. du premier Recueil de Fables. p. 5.

L'Indiscretion

I.

Un [a] *Louvat novice*
Qui n'avoit rien vu,
Hanté, ni connu
Que les enfans de sa nourice,
Trouva sur ses pas
Un [b] *Roi de haras.*

II.

Il lui dit: Beau Sire,
Quel est votre nom?
L'autre lui répond:
Tu le sçauras, si tu sçais lire:
On l'a copié
Au tour de mon pié.

III.

Le Nigaud s'approche,
Lorgnant de son mieux.
Entre les deux yeux
Messer Cheval vous lui décoche
Un coup bien serré,
De son pied ferré.

IV.

Puis la pétarade,
Pour le divertir,
Ou pour l'avertir
D'aller chercher son camarade
Parmi les Louvats,
Et loin des haras.

[a] Jeune Loup. [b] Beau Cheval.

L'Aigle, & le Corbeau. Fable XXIIIe

Sur l'Air XVIe. du Ier Recueil de Fables. page 16.

Exemple dangereux.

I.

L'Exemple est une amorce,
Qui trompe bien des gens
Sans génie et sans force,
Imitateurs des Grands.
On sue, on se tourmente;
Et le projet qu'on tente,
Souvent a pour tout fruit
La honte qui le suit.

II.

Un Aigle est toujours Aigle,
Corbeau n'est que Corbeau;
Mais cette sage regle
Déplaît au noir oiseau:
Il veut se satisfaire,
Faire ce qu'il voit faire
Au Pere de l'Aiglon,
Qui vole le Mouton.

III.

Après bien de la peine,
Et bien du tems perdu;
Ses deux pieds dans la laine
Sont pris comme à la glu:
Mais tandis qu'il s'empêtre,
Il voit venir le Maître
Qui le prend bel et bien,
Et le donne à son chien.

La Poule aux Œufs d'or. Fable XXIVe

Sur l'Air XVIIe. du premier Recueil de Fables. p. 17.

L'Avidité.

I.

Une Poule qui pondoit
Un Œuf d'or chaque journée,
A son Maître répondoit
D'un trésor pour chaque année:
Mais par un caprice impertinent
Il voulut avoir incontinent
En main toute la somme,
Et se crut un habile homme.

II.

Ce n'étoit qu'un idiot,
Et le plus sot de la foule,
En disant: J'ai le gros lot
Dans la panse de ma Poule:
Il la prit soudain et l'éventra,
Et pas un brin d'or n'y rencontra;
On la mit au potage,
Pondit-elle davantage?

FIN DU IIe. RECUEIL.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE IMPRIMÉS RÉSERVE

TABLE DES FABLES
du IIe. Recueil.

L'Aigle, et le Corbeau..... FABLE XXIII. page 15.
Sur l'Air XVI. du Premier Recueil de Fables, p. 16.

L'Ane, et le petit Chien..... F. XXI. p. 14.
Sur l'Air II. du 1er. Recueil de Fab. p. 2.

L'Ane, vêtu de la peau du Lion.... F. XIV. p. 11.
Sur l'Air, Les Fanatiques que je crains.

La Chévre, le Mouton, et le Cochon gr. F. III. p. 3.
Sur l'Air, Je n'ai pour toute maison. p. 2.

Le jeune Dogue, et sa Mere..... F. XIX. p. 13.
Sur l'Air, Vous, qui vous moquez par vos ris.

Le Fromage..... F. V. p. 4.
Sur l'Air, Tiquetiquetac et lon lan la.

Le Geai, paré des plumes du Paon. F. VI. p. 5.
Sur l'Air, Le Printems rappelle aux armes.

L'Hirondelle, et les petits Oiseaux. F. Ire. p. 1.
Sur l'Air, Quand je vous ai donné &c.

L'Homme, la Citrouille, et le Gland. F. IX. p. 8.
Sur l'Air, Je suis charmé &c.

L'Huître, et les Plaideurs..... F. XII. p. 10.
Sur l'Air Que j'estime mon cher voisin.

Le Louvat, et le Cheval..... F. XXII. p. 15.
Sur l'Air V. du 1er. Recueil de Fab. p. 5.

Le Meunier, son Fils, et l'Ane. F. VIII. p. 7.
Sur l'Air, Tarare ponpon. p. 6.

L'Ours, et les deux Gascons. FABLE II. page 2.
Sur l'Air, Je n'ai pour toute maison.

Le Pêcheur, et le petit Poisson. F. XVIII. p. 13.
Sur l'Air, Vous qui vous moquez par vos ris.

Les Poissons, et le Cormoran.... F. XVII. p. 12.
Sur l'Air, Assez longtems j'ai ménagé &c.

La Poule aux Œufs d'or..... F. XXIV. p. 15
Sur l'Air de la Fable XXIV du 1er. Recueil. p. 17.

Le Rat, et l'Eléphant..... F. XIII. p. 10.
Sur l'Air, Que j'estime, mon cher voisin.

Le Rat, et l'Huître..... F. VII. p. 6.
Sur l'Air, Tarare ponpon.

Le Rat de ville, et le Rat des champs.... F. XV. p. 11.
Sur l'Air, Les Fanatiques que je crains.

Le Renard, et le Bouc..... F. IV. p. 3.
Sur l'Air VI. du 1er. Recueil de Fab. p. 6.

Le Renard, et le Buste..... F. X. p. 9.
Sur l'Air, Je suis charmé &c. p. 8.

Le Renard, et le Chat..... F. XX. p. 14
Sur l'Air 1er. du 1er. Recueil de Fab. p. 1.

Le Statuaire..... F. XI. p. 9.
Sur l'Air, Dirai-je mon confiteor.

La Tortue, et les deux Canards.... F. XVI. p. 12.
Sur l'Air, Assez longtems j'ai ménagé &c.

On donnera incessament au Public, les deux Recueils de Fables, en petit volume, avec les Airs notés sans Basse.

APPROBATION.

J'ai lû, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un manuscrit, qui a pour titre : Nouvelles Poëties spirituelles et morales; Fables, *et chansons morales, sur les plus beaux Airs François, et Italiens, avec une Basse-Continue. La Muse, qui les a dictées, m'a paru également pieuse et agréable; la vivacité des expressions, et la cadence nombreuse, dont elle a orné de grandes et solides véritez, la rendront infiniment préférable à celles qui n'ont pour objet que de vains et dangereux amusemens : Les* Fables *qu'on y a ajoutées, sont autant d'utiles leçons, que le charme de la voix, en flatant l'oreille, pourra agréablement faire passer jusqu'au cœur. A Paris ce 10e. Décembre 1728.* DELALANDE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

FABLES. III.e RECUEIL.

La Besace. Fable I.ere

I.er AIR.

L'Amour Propre.

BRANLE DE METZ.

Légérement.

CHACUN a ses avantages, Et chacun a ses défauts: Mais parmi les animaux Domes-

Bas. en muset.

Chacun a ses avantages,

tiques et sauvages, Chacun croit être le mieux, Et voudroit tous les homages: Chacun

croit être le mieux, Et lui seul plaît à ses yeux.

II.

Jadis dans leur assemblée,
(Car jadis il s'en faisoit)
Le[a] Magot s'applaudissoit
De sa tête bien moulée;
Et sur l'Ours, qu'il honnissoit,
Faisoit faire la huée:
Et sur l'Ours, qu'il honnissoit,
Comme un Arlequin glosoit.

a. le Singe.

III.

L'Ours très content de sa forme
Fit la moue à l'Eléphant,
Disant qu'il étoit trop grand,
Et sa masse trop informe.
L'Eléphant de son côté
Ne veut point qu'on le réforme:
L'Eléphant de son côté
Dit mainte autre pauvreté.

IV.

Monstrueuse est la Baleine;
La Fourmi n'est qu'un fêtu:
N'est-ce pas? qu'en penses-tu?
Dit-il à[b] l'espece humaine.
Celle-ci méprisa tout,
Se donnant louange pleine:
Celle-ci méprisa tout,
Seule parfaite à son goût.

V.

Nous portons tous la Besace
Qu'Amour Propre nous donna.
Tout Mortel arrange là
Les defauts de chaque classe:
Pardevant sont ceux d'autrui,
Et les siens à l'autre place:
Pardevant sont ceux d'autrui,
Et les siens derriere lui.

Voyez le Suplément. b. l'Homme.

L'Ane, & le Chien. Fable IIe. *Sur l'Air, Heureux l'enfance.*

Secours mutuel.

Voyez la page 34 du 1er Rec.l des poëſies.

IIe AIR. Légérement.

Il faut dans la vie S'entre-secourir. Qui ne s'en soucie, S'expose à périr.

Bas. en muſette
Il faut dans la vie

Le plus puissant céde, S'il n'est secondé: Mais il faut qu'il aide, S'il veut être aidé.

II.

On dit que la a Bête
Qui mange chardons,
Au prix de sa tête
Brava ces leçons;
Au Chien son confrere,
Qui mouroit de faim,
N'ayant daigné faire
Part d'un peu de pain.

a L'Ane.

III.

Trop loin de son Maître
Qui s'est endormi,
Etant allé paître,
Il voit l'ennemi,
Le Loup sanguinaire,
Qui vient à grands pas:
Mais l'Ane a beau braire,
Le Chien ne vient pas.

IV.

Pour ne point se rendre
De quoi sert l'effort?
Comment se défendre
Le Loup est trop fort:
Il prend, il déchire
L'Ane sans tarder,
Et le force à dire:
Il faut s'entre-aider.

Le Singe adopté. Fable IIIe.

Sur le même Air.

Le Naturel.

De la gent Magote
Sottement épris,
Un Homme à marote
N'ayant point de fils,
Se mit dans la tête
D'adopter a Bertrand,
Et fit de la bête
Son unique enfant.

a Singe.

Voila Monsieur Singe
Paré richement:
Beau drap, et beau linge,
Plus beau diamant,
Perruque bien blonde,
Plumet au chapeau
Annoncent au monde
L'Adonis nouveau.

III.

Il a Pédagogues
De toutes façons,
Sçavans dialogues,
Sçavantes leçons.
On est à lui faire
Prendre tous les plis,
Qu'un millionaire
Fait prendre à son fils.

IV.

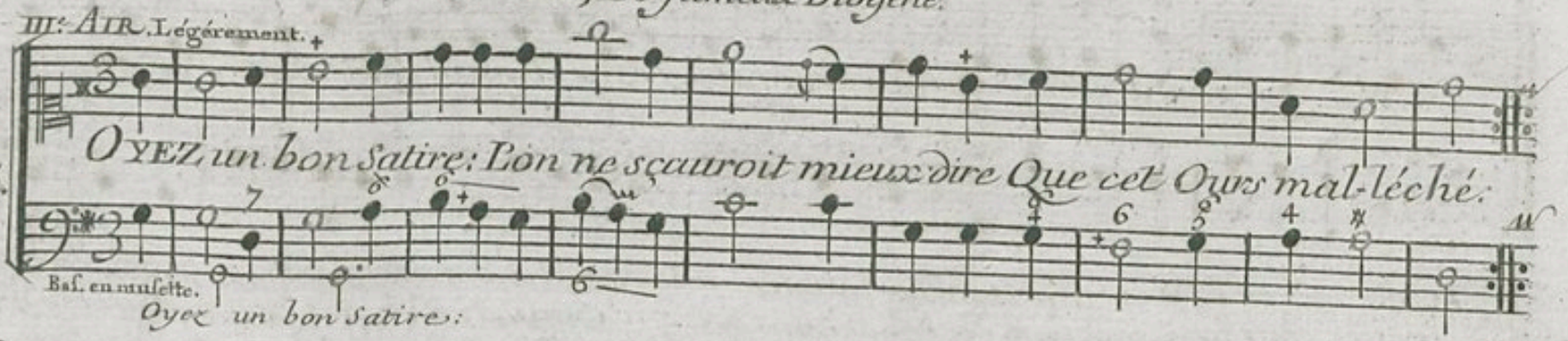
Enfin avec l'âge
On devient majeur:
Bertrand hors de page
Et sans gouverneur
Dérange, chiffonne,
Grimpe sur les toits,
Magot en personne
Tout comme autrefois.

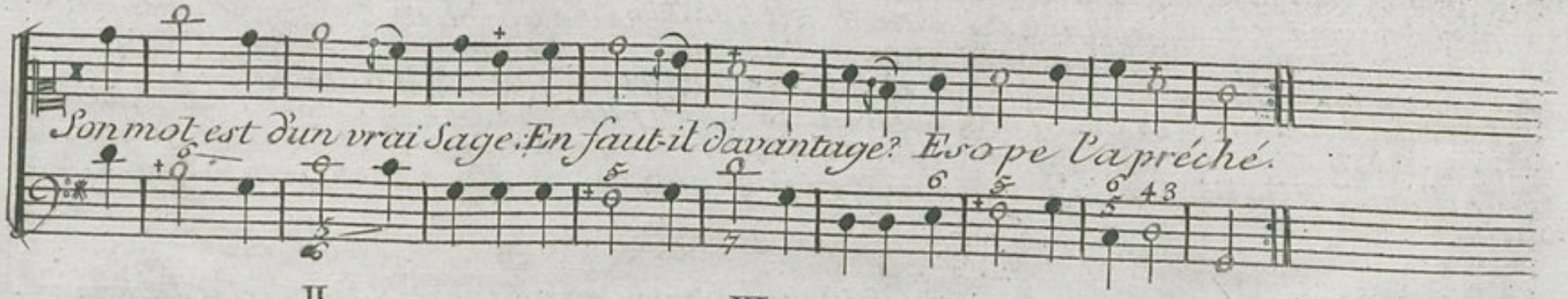
V.

Que sert la tournure,
Et l'air, et l'habit?
Jamais la Nature
Ne se contredit.
La métamorphose
Du tempérament,
N'est pas une chose
Qu'on fasse aisément.

Le Satire, & son Hôte. Fable IVe

sur l'Air, Le fameux Diogene.





II.

Or voici l'anecdote:
A table il voit son Hôte
Souffler diverses fois,
Tantôt sur ce qu'il touche
Pour porter à sa bouche,
Et tantôt sur ses doigts.

III.

Pourquoi cela Compere?
L'autre explique l'affaire
En bon Phisicien:
Mais le Silvain sur l'heure
Le fait de sa demeure
Déguerpir bel et bien.

IV.

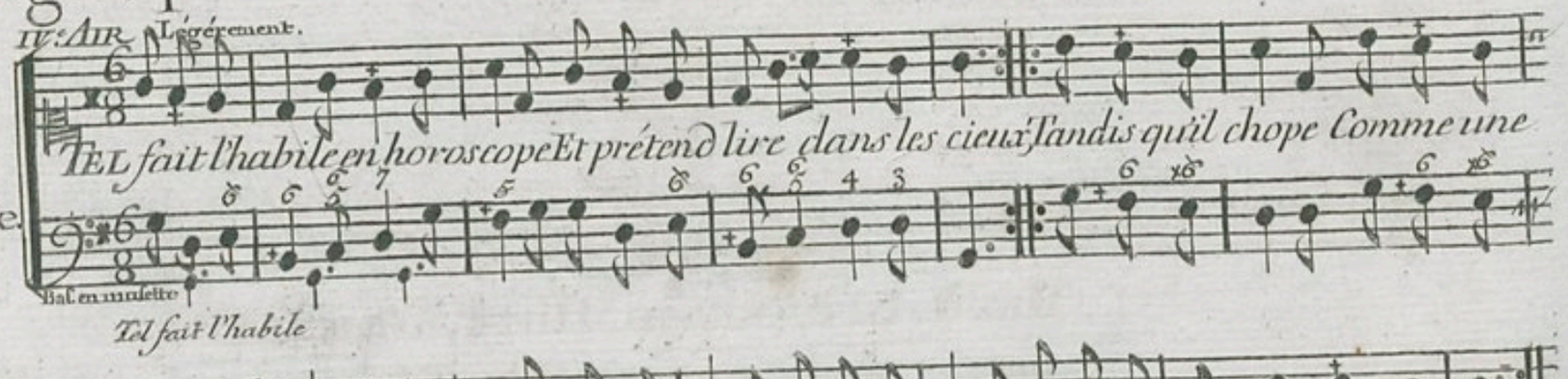
Va, dit-il, je te prie,
Souffler en Normandie:
Le mieux, c'est le plûtôt:
Loin des lieux où je couche
Qui souffle de sa bouche
Et le froid et le chaud.

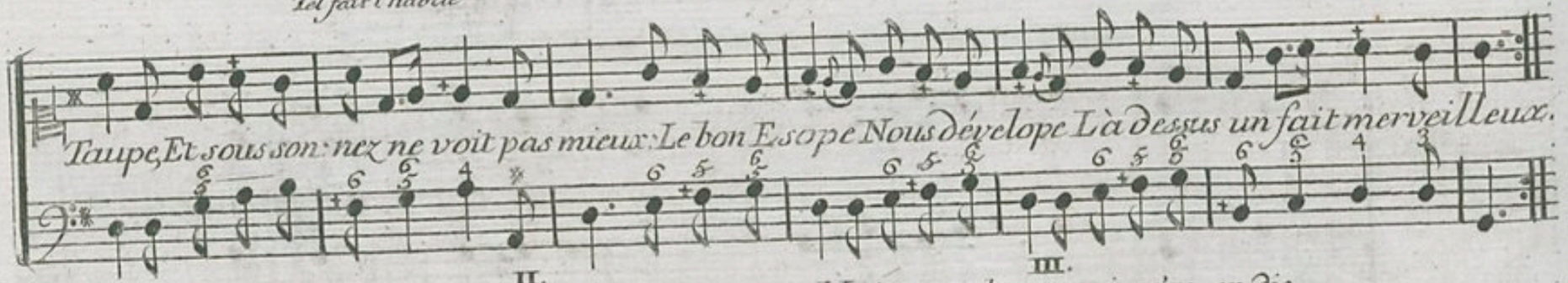
L'Astrologue, qui se laisse tomber dans un puits. Fable Ve.

(Sur l'Air de la Pastorelle de Monsieur Couperin.

Vanité de l'Astrologie.

IIIe. Air. Légérement.





II.

Avec une longue lunette
Lorgnoit un de ces Sçavantas,
Pendant qu'il guette
Quelque planette,
Un puits se trouve sur ses pas.
Le faux Prophete
Soudain se jette
Au fond du creux qu'il ne voit pas.

III.

Mais cependant, quoi qu'on en die,
Femmelettes et bonnes gens
Ont la folie
Et la manie
De consulter ces charlatans.
L'Astrologie
Et la magie
Auront encore des chalans.

Le Liévre, & les Grenouilles.

Fable VIe.

sur le même Air.

On trouvera dans le Ier. Recueil une Chanson morale sur cet Air, p. 51.

Le Poltron.

I.

Ah! s'écrioit un Liévre au gîte,
Ah! que la peur rend malheureux!
Un rien agite,
Et dans la fuite
Se sauve à peine le Peureux.
Mais fuyons vîte:
De ma guérite
J'entends sonner un cor ou deux.

II.

C'étoit pourtant bruit de zéphire:
Et l'animal voit son erreur.
Mais sans mot dire,
Aux champs il tire,
Et sur ses pas croit le chasseur.
On a beau lire,
Voir, et s'instruire,
On ne guérit point de la peur.

III.

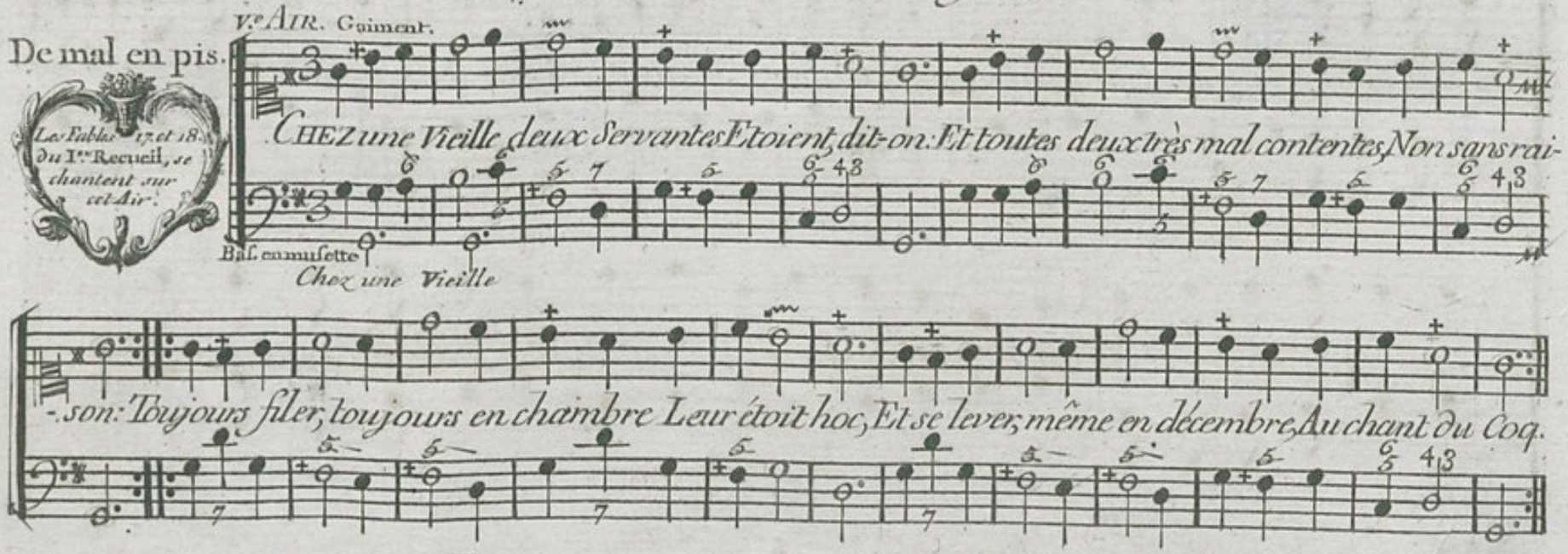
Notre Poltron dans son voyage
Trouve Poltrons plus grands encor
A son passage
Un marécage
Offre Grenouilles sur son bord:
La gent sauvage
Vite à la nage
Vers son azile prend l'essor.

IV.

Eh! quoi! l'on fuit, lorsque je passe,
Dit le coureur. Qu'est-donc ceci?
Prenons de grace
Un peu d'audace:
Mais il faudroit du cœur aussi:
Et notre race,
Quoi qu'elle fasse,
N'aura jamais qu'un cœur transi.

La Vieille, & les deux Servantes. Fable VIIe

Sur l'Air, Ah! ma Commere es-tu fâchée?



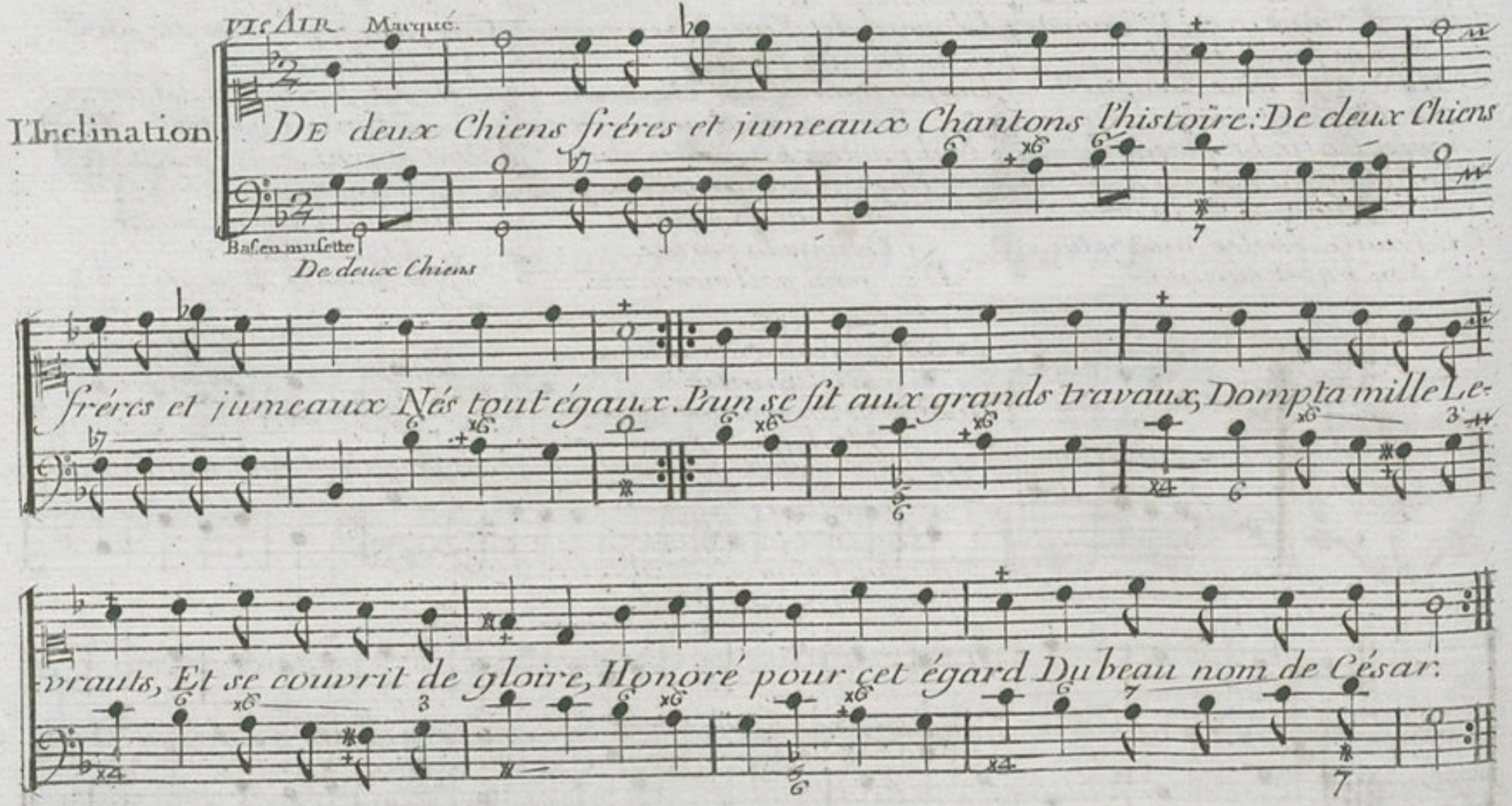
II.

Ah! maudit Coq, se dirent-elles,
Tu périras:
Plus de ta voix ni de tes ailes
N'éveilleras:
Sous le couteau bientôt expire
L'Oiseau fâcheux;
Mais tout alla de mal en pire,
Loin d'aller mieux.

III.

Toute la nuit dans sa demeure
La Vieille au guet,
Tracasse et demande à toute heure
Quelle heure il est:
On ferme encor moins les paupieres
Qu'auparavant:
Mieux étoient donc nos filandieres
Le Coq vivant.

Les deux Chiens. Fable VIII.e



II.

L'autre fut un vrai faineant,
Chien de cuisine:
L'autre fut un vrai fainéant,
Sot et gourmand,
Bien mangeant et bien dormant:
Ce fut tout son talent,
Et toute sa routine:
Pour cela le marmiton
Le nomma Laridon.

III.

Parmi nous, voire chez les Rois,
C'est tout de même:
Parmi nous, voire chez les Rois,
Souventes fois
De deux frères que j'y vois,
L'un par de beaux exploits
Acquiert honneur suprême;
L'autre à rien ne paroit bon,
Et n'est qu'un Laridon.

La Variété.

Le Singe, & le Léopard. Fable IX.e *Sur l'Air précédent.*

I.

Gille Singe avec Léopard
Moins fin que Gille,
Gille Singe avec Léopard
Chacun à part,
Avoient affiché placard,
L'un pour montrer son art
Aux Badauts de la ville,
Et l'autre étaler aux yeux
Son habit curieux.

II.

Léopard dit: Venez, Messieurs,
Voir un miracle:
Léopard dit: Venez, Messieurs,
Voir mes couleurs:
Nul parterre avec ses fleurs,
Ne peut former ailleurs
Un bigaré spectacle,
Comme la variété
De mon poil marqueté.

III.

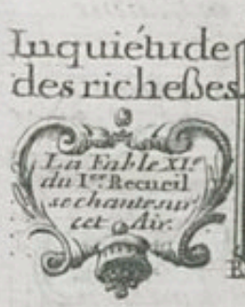
Gille dit: Je promets des jeux
De toute espece.
Gille dit: Je promets des jeux
Selon vos voeux:
Cent et cent sauts périlleux,
Cent tours ingénieux,
Cent mille de souplesse:
Et cette variété
N'a jamais dégouté.

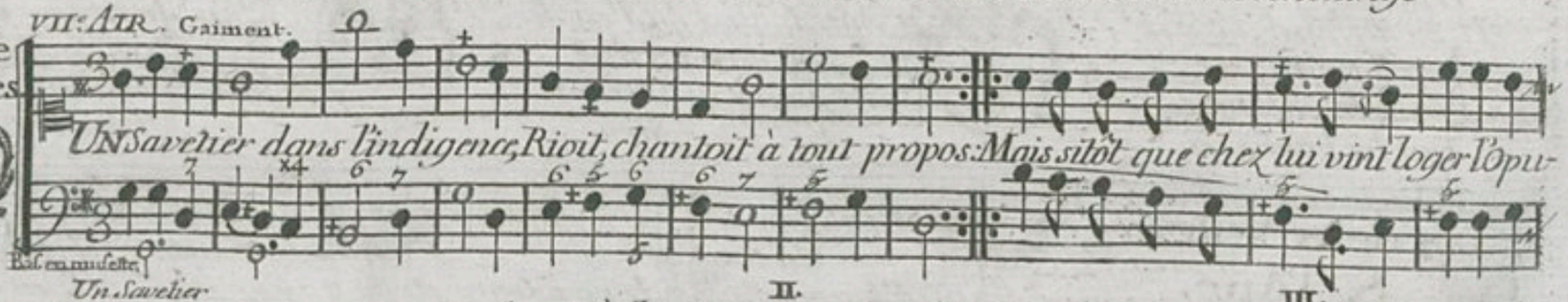
IV.

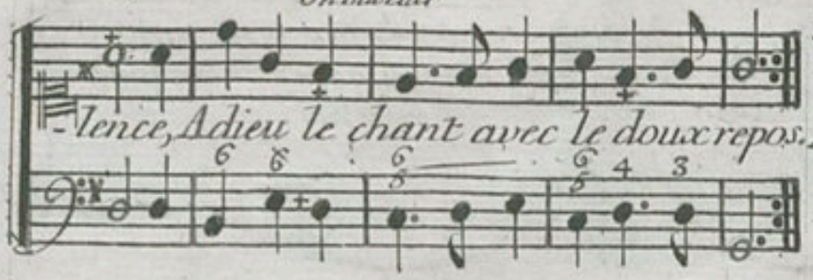
Le Matois connoissoit les gens
Et la nature:
Le Matois connoissoit les gens,
Tels de tous tems.
On court après les brillans
Et les traits différens,
Qui font la bigarure;
Mais on l'aime dans l'esprit,
Bien plus que sur l'habit.

Le Savetier enrichi. Fable X.e *Sur l'Air, Si mon ami vient en vendange.*

L'inquiétude des richeßes







II.

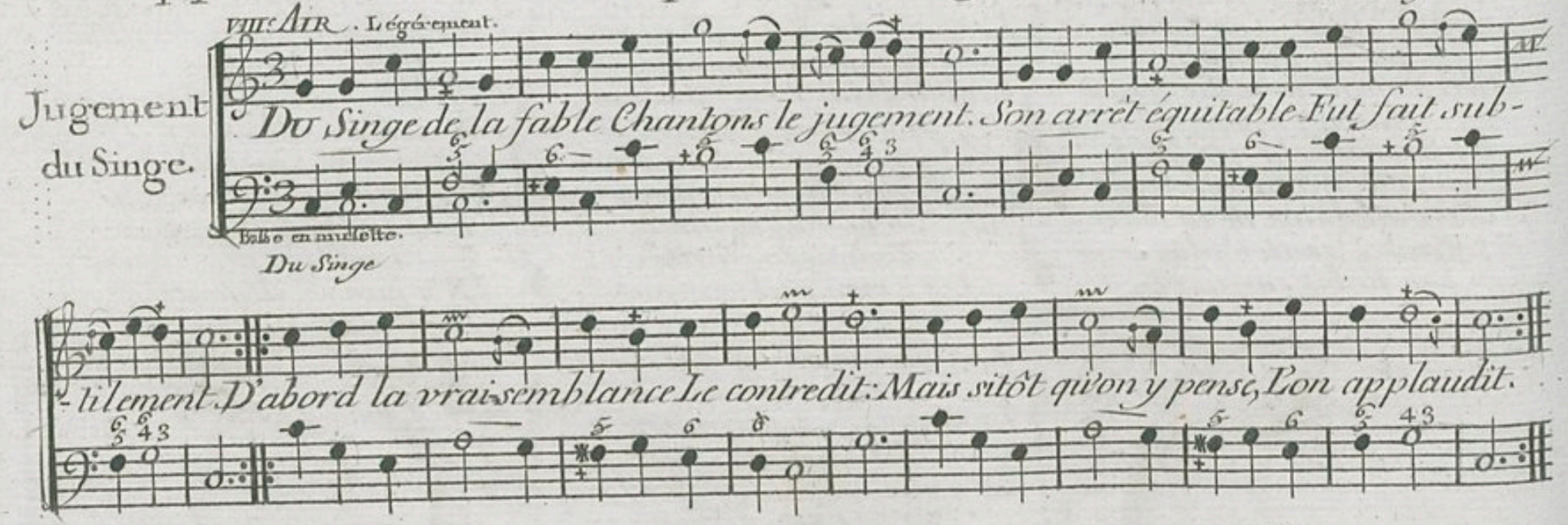
Dès lors il craint qu'on ne le vole,
Il est aux champs au moindre bruit,
Autour de son trésor sans cesse il caracole,
Et ne dort plus ni le jour ni la nuit.

III.

L'argent n'est point béatitude:
Croire autrement, c'est une erreur.
Qui cherche à s'enrichir, cherche l'inquiétude,
Et s'enrichit souvent pour son malheur.

Le Loup plaidant contre le Renard, par devant le Singe. Fable XIe *Sur l'Air, Bel Astre que j'adore.*

Noel de M. Pluche fils.



II.

Un Loup mis en justice
Par le Renard rusé,
Sans preuve et sans indice
D'un vol fut accusé:
Il se deffend, et nie
Qu'il ait rien pris,
Et sur la calomnie
Fait les hauts cris.

III.

Le Juge, de sa place
Jettant les yeux sur eux,
Leur dit: Méchante race,
Je vous connois tous deux:
Renard, quoi qu'il en die,
N'a rien perdu;
Et Loup de volerie
Est convaincu.

IV.

Payez tous deux l'amende,
Nonobstant tout appel;
Et puis que l'on vous pende
A chacun un cartel:
L'un de noire machine
Sera noüé,
Et l'autre de rapine
Etiqueté.

Les deux Voleurs, & l'Ane.

Fable XIIe

Sur le même Air.

Pêcher en eau trouble.

I.

Par deux Frippons à pendre
Un Ane fut volé:
Chacun vouloit le prendre:
De là grand démêlé:
C'étoit querelle vive,
Et tout de bon.
Pour la finir arrive
Un tiers Larron.

II.

Sur la Bourique il monte,
Et pique bel et bien:
Les autres à leur honte
Se sont battus pour rien.
Mieux fait qui s'accommode,
Sans s'arrêter
A la bisare mode
De contester.

Le Païsan, & l'Ours. Fable XIIIe. *Sur l'Air, Que j'estime, mon cher voisin.* IIe. Recueil p. 8.

Le Sot officieux.

I.

NE faites point société
Avec ami sauvage:
Craignez même de sa bonté
Votre plus grand dommage.

II.

Un Homme eut, dit-on, autrefois
Un Ours pour compagnie:
C'est ce qu'on trouve dans les bois:
Prudent qui s'en défie.

III.

Sous le nez de l'Homme endormi
Se jouoit une mouche,
Et d'un pavé son sot ami
L'écrasa sur sa bouche:

IV.

Il avoit bonne intention;
Mais c'étoit une bête,
Qui crut servir son compagnon,
Et lui cassa la tête.

FIN.

TABLE DES FABLES DU IIIe. RECUEIL.

L'Ane, et le Chien ..... Fable IIe. page 2.
L'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits ..... Fable Ve. page 4.
La Besace ..... Fable Ire. page 1.
Les deux Chiens ..... Fable VIIIe. page 6.
Le Liévre, et les Grenouilles ..... Fable VIe. page 4.
Le Loup plaidant contre le Renard ..... Fable XIe. page 8.
Le Païsan, et l'Ours ..... Fable XIIIe. page 9.
Le Satire, et son Hôte ..... Fable IVe. page 3.
Le Savetier enrichi ..... Fable Xe. page 7.
Le Singe adopté ..... Fable IIIe. page 2.
Le Singe, et le Léopard ..... Fable IXe. page 7.
La Vieille, et les deux Servantes ..... Fable VIIe. page 6.
Les deux Voleurs, et l'Ane ..... Fable XIIe. page 8.

APPROBATION.

J'ai lû, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un manuscrit, qui a pour titre: Nouvelles Poësies spirituelles et morales, Fables, & Chansons morales, *sur les plus beaux Airs François, et Italiens, avec une Basse-continue. La Muse, qui les a dictées, m'a paru également pieuse et agréable; la vivacité des expressions, et la cadence nombreuse, dont elle a orné de grandes et solides veritez, la rendront infiniment préférable à celles qui n'ont pour objet que de vains et dangereux amusemens. Les* Fables *qu'on y a ajoutées, sont autant d'utiles leçons, que le charme de la voix, en flatant l'oreille, pourra agréablement faire passer jusqu'au cœur. A Paris ce 10e. décembre 1728.* DELALANDE.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

On donnera incessament un IVe. Recueil dans le même goût.

FABLES. IV^éme. RECUEIL.

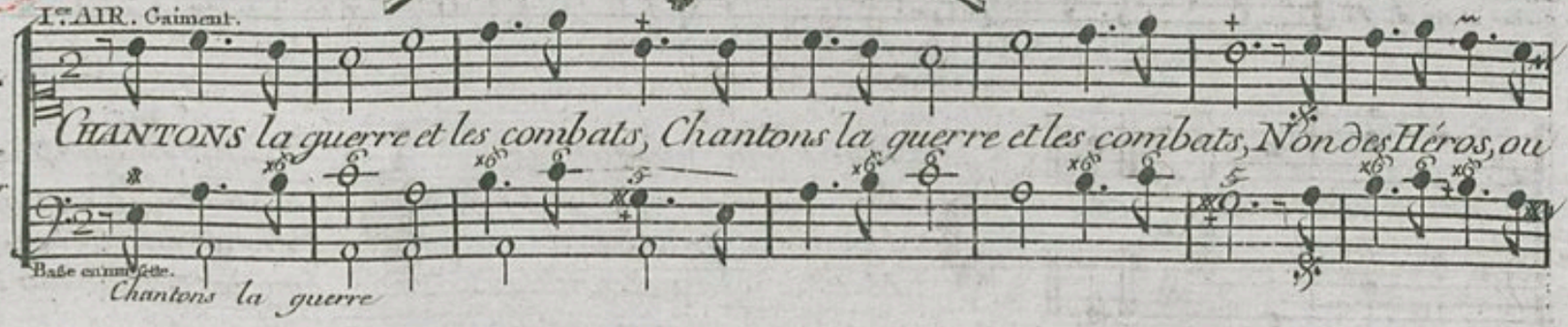
Le Combat des Bélettes, & des Rats. FABLE Ire.

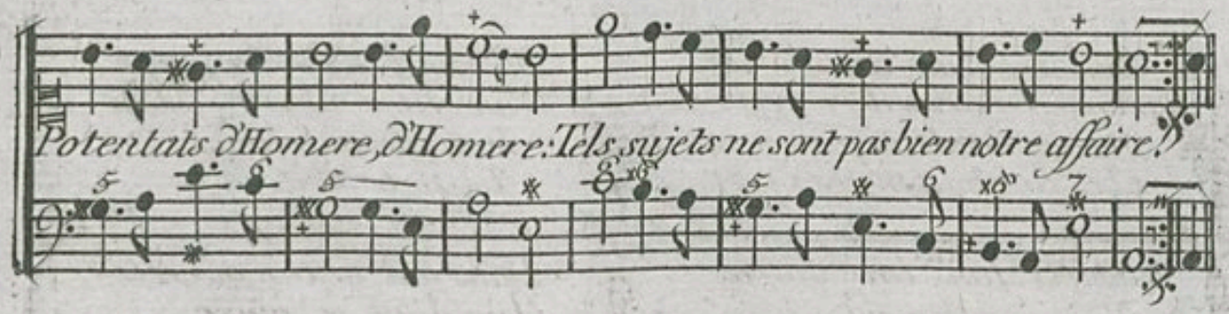
Sur l'AIR, Ah! qu'il eſt beau l'oiſeau!

Faſte dangereux.

Fables XXI. & XXII. du Ier Recueil, ſur le même Air.

I^r. AIR. Gaiment.





II.

Mais les Bélettes, et les Rats, bis.
Ce ſont les Chefs et les Soldats
Que j'aime, que j'aime
A ſuivre ſur leurs pas
Dans mon poëme.

III.

Je vois déja leurs bataillons, bis.
Qui couvrent les vaſtes ſillons:
La rage, la rage
Eſt peinte ſur leurs fronts.
Ah! quelle jmage!

IV.

Mais on ſe mêle, et tout d'un tems, bis.
Tombent milliers de combatans:
La plaine, la plaine
De morts et de mourans
Eſt toute pleine.

V.

Le Peuple Rat plie et s'enfuit, bis.
Sa ſoldatesque en main réduit
Se cache, ſe cache:
Mais plus d'un Chef périt
Par ſon panache.

VI.

Ils avoient mis pour leurs ſignaux, bis
Caſques cornus, avec faiſceaux
D'aigrette, d'aigrette:
De là vinrent leurs maux
Dans leur retraite.

VII.

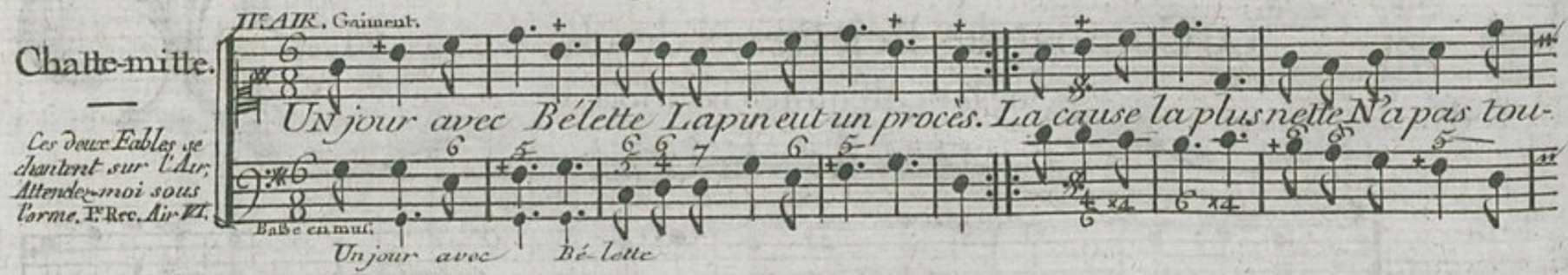
Nul trou n'eſt aſſez ſpacieux, bis.
Pour leur ouvrir à quelque creux
Paſſage, paſſage:
Et l'ennemi fait d'eux
Un grand carnage.

VIII.

Le faſte n'eſt qu'un peu de vent: bis.
Mais ce vent cauſe bien ſouvent
L'orage, l'orage,
Qui précipite un grand
Dans le naufrage.

Voyez le Supplément.

La Bélette, & le Lapin. FABLE IIe. *sur l'AIR, La Liberté préside.*



II.
Dans cette incertitude,
Pour arbitre fut pris,
Parmi la multitude,
Maître [a] Mange-souris.
[a] Chat.

III.
Faisant la Chattemitte,
Le sourd, le maupiteux,
Près de lui l'hipocrite
Les fait venir tous deux.

IV.
Il faut, dit l'Escogriffe,
Finir vos différens:
Et d'une double griffe,
Les happe en même tems.

V.
Aux donneurs d'audience
Je porte grand respect:
Mais je fuis leur présence;
Chez eux tout m'est suspect.

VI.
Sur tout le doux langage
D'un vieux Maître filou,
Dont le patelinage
Imite le Matou.

Le Chat, & le vieux Rat.

FABLE IIIe.

Sur le même AIR.

La Précaution.

I.
INVENTION nouvelle
Pour attraper souris
On en tient le modéle
D'un [b] Raminagrobis.
[b] chat.

II.
En haut la Bête fine
Se suspend par un pié:
Chacun croit à sa mine
Voir un [c] supplicié.
[c] pendu.

III.
Souris dans leur guérite
Ne se renferment plus:
Le pendu résuscite,
Et leur saute dessus.

IV.
Nous en sçavons bien d'autres,
Leur dit le Papelard;
Vous serez toutes nôtres
Ou plus-tôt ou plus-tard.

V.
Qu'est-ce qu'il imagine
Pour en venir à bout?
Il prend de la farine
Et s'en fait un surtout.

VI.
Dans une huche ouverte
Il va donc se fourer:
Et les Rats pour leur perte
Vont à l'entour flairer.

VII.
Mais un vieux Rat devine
La ruse du filou:
Ce n'est son ni farine,
Dit-il: C'est un Matou.

VIII.
Au moins je le soupçonne:
Croyez-moi mes amis:
La méfiance est bonne
Pour n'être point surpris.

L'Enfant, & le Maître d'Ecole. FABLE IVe. *Sur l'AIR, Expert en pilotage.*

IIIe AIR. Rondem.t & marqué.

Le Pédant. *HARANGUE sur harangue, Que sert tant de discours? Pédant, bride ta langue, Et vien à mon secours: Vien vîte et me reléve, Disoit un jeune Eléve Prêt à périr dans l'eau; Lorsque son Péda-gogue Lui faisoit d'un ton rogue Sermon toujours nouveau.*

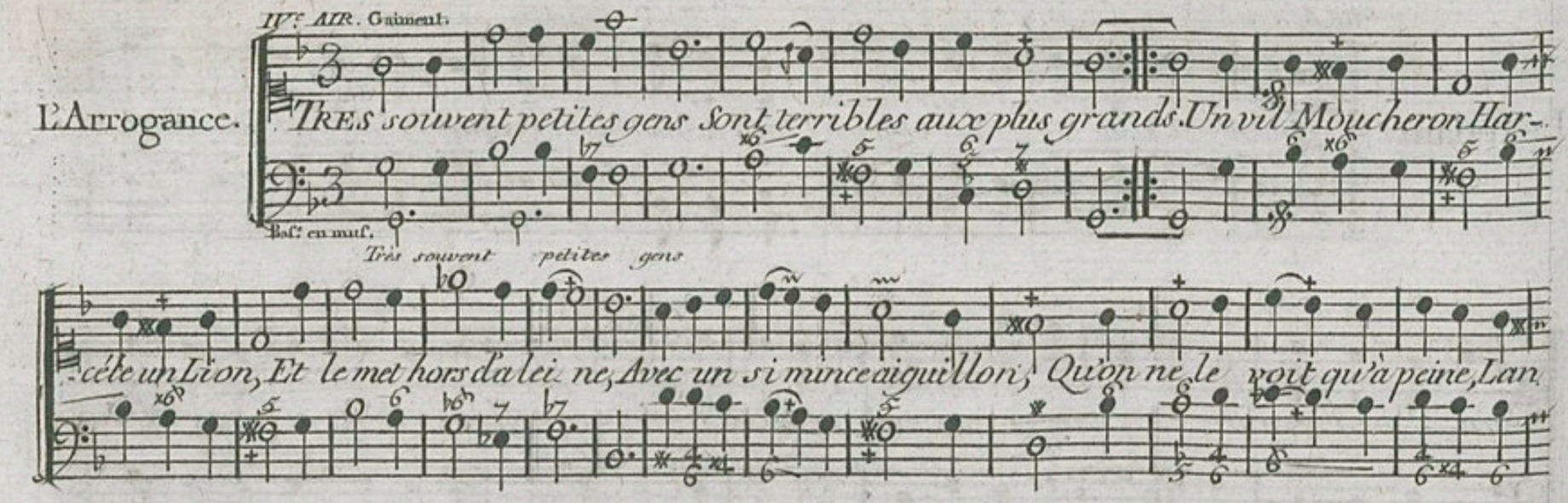
Le Pot de Terre, & le Pot de Fer. FABLE Ve. *Sur le même AIR.*

La Témérité.

Aux risques de l'orage
Pourquoi vous exposer?
Si vous faites naufrage,
Qui peut vous excuser?

Une Cruche d'argile,
A se briser facile,
Au Bronze se heurtoit;
Quand elle fut cassée,
On dit de l'insensée,
Qu'elle le méritoit.

Le Lion, & le Moucheron. FABLE VIe *Sur l'AIR, Ma raison s'en va bon train.*



II.
Mais le Sire avoit grand tort,
Et chacun le blame fort,
D'avoir agacé,
Grondé, menacé
L'Insecte volatile:

Ah! le voila récompensé
De sa morgue incivile,
Lanla,
De sa morgue incivile.

Le Lion, & le Rat. FABLE VIIe *Sur le même AIR.*

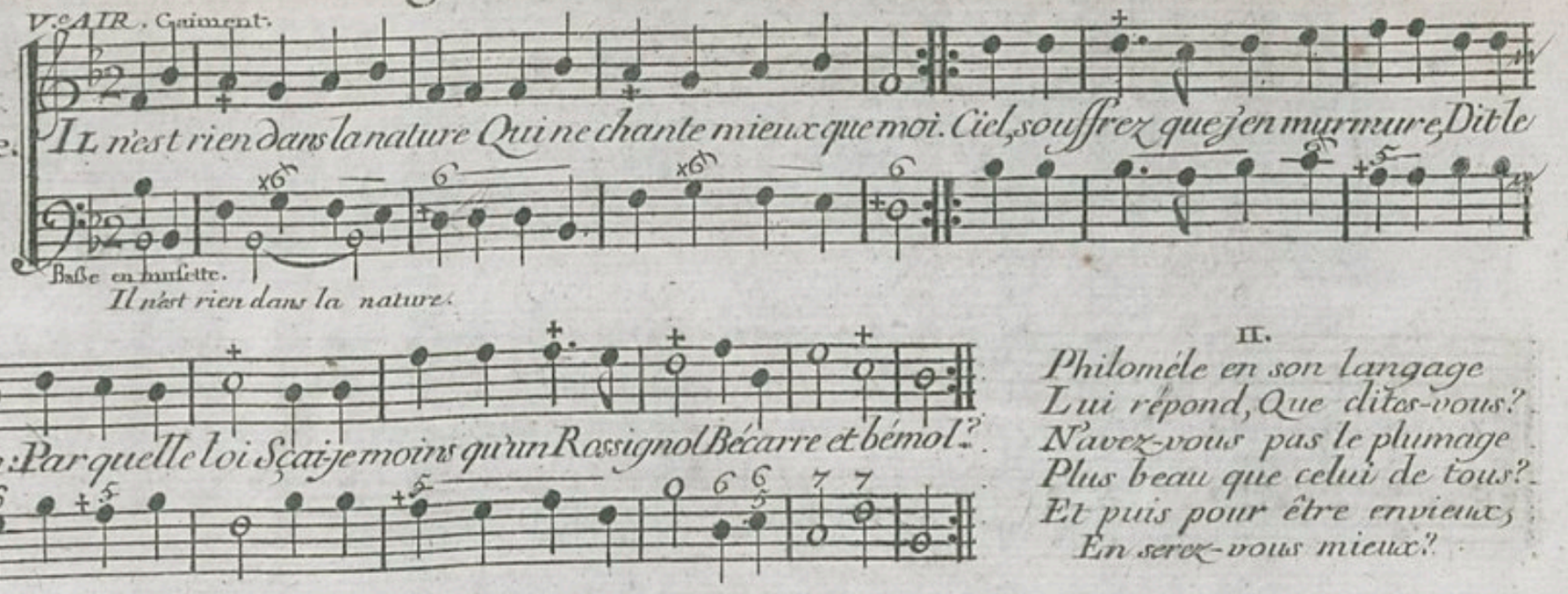
L'Humanité.

I.
UN Rat se trouva, dit-on,
Sous les pattes d'un Lion.
Le fier Animal,
Sans lui faire mal,
Loin d'entrer en furie,
Avec tendresse lui parla,
Et lui donna la vie,
Lanla,
Et lui donna la vie.

II.
Quelque peu de jours après
Le Lion fut pris aux rets:
Alors notre Rat
Ne fut point ingrat,
Ni de petit usage:
Il accourut vite et rongea
Les cordons de la cage,
Lanla,
Les cordons de la cage.

III.
Très souvent petites gens
Sont utiles aux plus grands:
Mais je dis aussi,
Qu'il faut que ceux-ci
Soient bons et charitables,
Et ne me disent point: Voila
Propos de vieilles fables,
Lanla,
Propos de vieilles fables.

Le Paon & le Roßignol. FABLE VIIIe. *Sur l'AIR, Ce charmant vin de Champagne.*



II.

Philoméle en son langage
Lui répond, Que dites-vous?
N'avez-vous pas le plumage
Plus beau que celui de tous?
Et puis pour être envieux,
En serez-vous mieux?

Le Renard, & le Lion. FABLE IXe. *Sur le même AIR.*

L'Accoutumance.

I.

Un Renard par avanture
Tomba chez le Roi des bois;
Et n'ayant vu sa figure
Jusques là que cette fois,
Il en fut saisi d'horreur;
Et pama de peur.

II.

Le Lion, bonne personne,
(Chose rare dans un Grand)
Dit aux Pages: Qu'on lui donne
Au plutôt un restaurant;
Et s'il est remis ce soir,
Je veux le revoir.

III.

Le soir donc on le ramène:
Il paroît devant le Roi.
Dans cette seconde scéne
L'Acteur craint, mais sans effroi.
Qu'il revienne encor demain,
Dit le Souverain.

IV.

Selon l'ordre on le présente,
Quand le Prince sort du lit,
Et qu'avec sa Cour riante
Gravement il cause et rit.
Le Renard en est charmé
Loin d'être allarmé.

V.

Peu s'en faut qu'il ne s'oublie
Et ne soit trop familier.
Avec le Monarque il lie
Entretien particulier.
Les vieux Courtisans jaloux
S'émerveillent tous.

VI.

A la longue accoutumance
Céde la difficulté.
Crainte, haine, répugnance,
Tout par elle est surmonté:
Mais on va par son moyen
Au mal comme au bien.

La Cour du Lion. FABLE Xe. *Sur l'AIR, Un sot qui veut faire l'habile.*

VIe AIR. Rondement & marqué.

Le Fin Courtisan

SULTAN Lion voulant connoître De quels sujets il étoit Souverain, Devant lui

Basse en mul.

Sultan Lion.

les fit comparoître Et son palais un jour en étoit plein; Lorsqu'à l'endroit où le Monarque

dîne, L'Ours bouche sa narine. C'étoit une odeur; Un fumet dont la vapeur Lui saisit le cœur.

II.

Le Roi lui fit dans sa colere
Sentir qu'il faut être moins dégouté.
Le Singe approuva cette affaire,
Vanta l'odeur et la sévérité.
Il s'y prit mal, sa sotte flaterie
De même fut punie;
Lion lui parla
Comme un vrai a *Caligula,*
Et puis l'étrangla.

a *Empereur cruel.*

III.

Mais le Renard plus fin s'en tire,
Disant, J'ai pris un rhume par malheur;
Quand le Roi veut lui faire dire
Ce qu'il avoit jugé de la senteur.
De tout ceci facilement s'infere
Que qui ne veut déplaire,
N'est ni trop flateur,
Ni trop sincere parleur
Avec un Seigneur.

La Mouche, & le Coche. FABLE XIe. *Sur l'AIR précédent.*

Vain empressement.

I.

DANS un amas d'épaisse boue,
Etoit un Charbien-avant engagé:
L'essieu plongeoit avec la roue,
Et le Charton crioit en enragé:
Quand là-dessus une Mouche s'approche:
Faisons aller ce Coche,
Dit-elle en venant,
Voltigeant, allant, tournant,
Toujours bourdonnant.

II.

Ces chevaux-là sont des mazettes,
Poursuivit-elle, et de son aiguillon
Piquoit plus vif que des [a] molettes,
Tantôt au flanc et tantôt au chignon:
Elle parloit en mal de l'attelage,
Pour faire davantage
Priser son beau soin
Et montrer qu'elle est à point
Venue au besoin.

[a] Eperon.

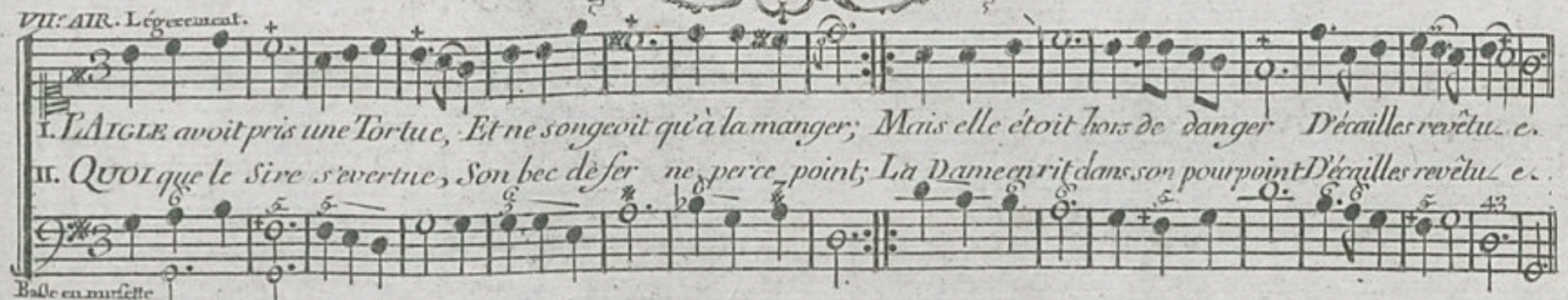
III.

Enfin on se tire d'affaire:
L'impertinente en prétend tout l'honneur;
Elle veut encor un salaire
Argent comptant pour son fameux labeur.
O qu'il en est de cette espece vaine
Parmi la race humaine!
Gens à s'empresser;
Gens à nous embarasser;
Gens bons à chasser:

L'Aigle, la Corneille, & la Tortue. FABLE XIIe. *Sur l'AIR, Quand le péril est agréable.*

Conseil scélérat.

VIIe AIR. Légerement.



I. L'AIGLE avoit pris une Tortue, Et ne songeoit qu'à la manger; Mais elle étoit hors de danger D'écailles revêtue.

II. QUOIque le Sire s'évertue, Son bec de fer ne perce point; La Dame en rit dans son pourpoint D'écailles revêtue.

III.

Une Corneille malotrue
Vint dire à l'Aigle sur cela,
Que peut le bec sur celle-là
D'écailles revêtue?

IV.

Le cornifleuse continue:
Promettez-m'en un bon lopin;
Et vous verrez qu'elle est en vain
D'écailles revêtue.

V.

La moitié t'en est dévolue,
Répond l'oiseau qui s'ennuyoit
De voir la viande qu'il tenoit,
D'écailles revêtue.

VI.

Lâchez dit l'autre, de la nue
Sur un rocher solide et sec
La belle qui résiste au bec
D'écailles revêtue.

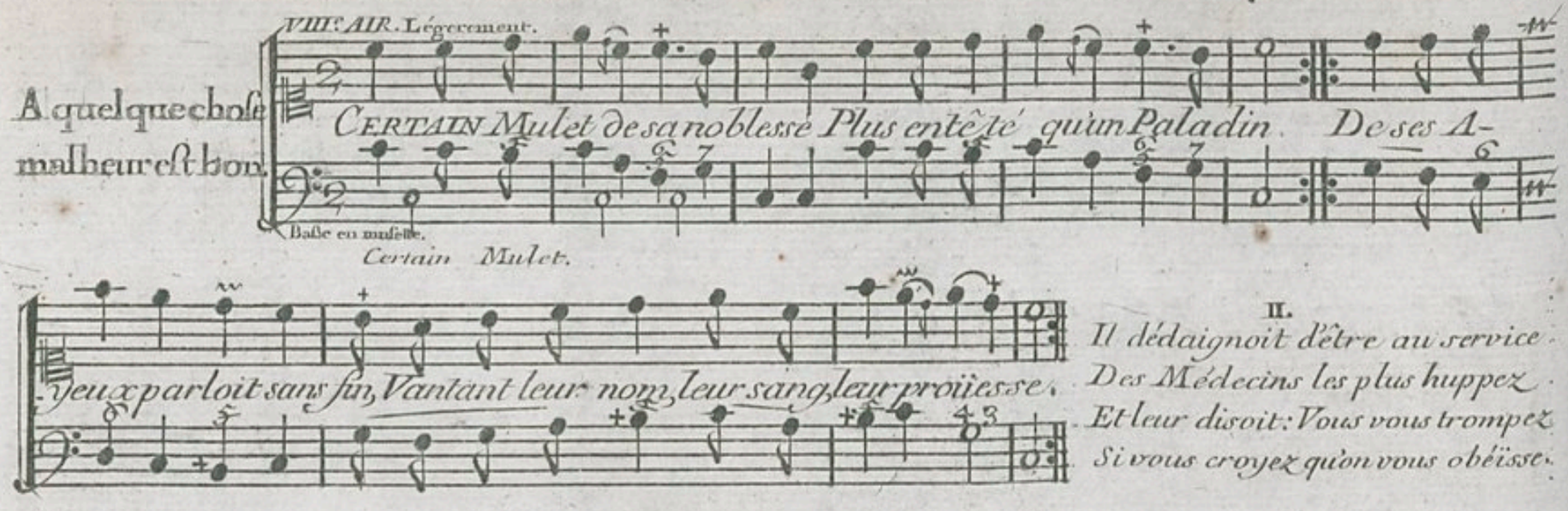
VII.

Sur le roc tombe la Tortue,
Son toit se brise en se heurtant;
Sa chair n'est plus dès cet instant
D'écailles revêtue.

VIII.

La force moins souvent nous tue
Que les conseils d'un Scélérat.
Souvenons-nous en tout combat,
De la pauvre Tortue.

Le Mulet entété de sa Noblesse. FABLE XIIIe. *Sur l'AIR, Adieu paniers &c.*



II.
Il dédaignoit d'être au service
Des Médecins les plus huppez
Et leur disoit: Vous vous trompez
Si vous croyez qu'on vous obéïsse.

III.
Devenu vieux on le confine
Avec les Anes au moulin;
Son Pere lui revint enfin
Qui comme lui portoit la farine.

IV.
On dit fort bien qu'à quelque chose
Assez souvent malheur est bon.
Il met un fat à la raison.
D'un bon effet il est donc la cause.

Le Lion s'en allant en guerre. FABLE XIVe. *Sur le même AIR.*

Tout sert en ménage.

I.
SIRE Lion, pour une guerre
Fit avertir les Animaux
Et leur manda par ses Prevôts
De s'assembler de toute la terre.

II.
Pour voiturer le nécessaire
L'Elephant doit prêter son dos,
L'Ours s'apprêter pour les assauts,
Et le Renard pour ce qu'il sçait faire.

III.
Il ruisera par sa finesse:
Et d'espion nous servira;
Le Singe encor amusera
Les ennemis par ses tours d'adresse.

IV.
Mais l'Ane, lourde et sotte race,
Ne peut, dit-on, de rien servir,
Le Lièvre aussi, qu'un rien fait fuir;
Que voulez-vous Sire, qu'on en fasse?

V.
Le Roi répond, qu'on les admette,
Je sçaurai bien les employer.
Le Lièvre agile est bon courier
Et l'Ane est bon pour être trompette.

VI.
Le Souverain prudent et sage
Discerne et place les talens.
Entre les mains d'habiles gens
Rien n'est oisif, Tout sert en ménage.

Le Chêne, & le Roseau. FABLE XVe. *Sur l'AIR, J'ai soison de dettes et de procès.*

IXe. AIR. Gaiment.

Plier à propos.

JE te plains, dit le Chêne au Roseau, On te voit fléchir sous un moineau. Pourras-tu soute-

Bass. en mm. *Je te plains.*

nir la tempête? Tu tomberas à son premier effort: Mais quel poids pourroit charger ma tête? Et contre

II.

Nous verrons, dit l'Arbuste aussi-tôt,
Qui sçaura s'en tirer comme il faut.
A l'instant l'Aquilon en furie
Abbat le Chêne avec un grand fracas:
Le Roseau sans résistance plie,
Et sort ainsi de ce triste embarras.

III.

Ce récit vous laisse à deviner
S'il est bon toujours de s'obstiner,
Ou s'il faut, quand le danger vous presse,
Sçavoir céder à la nécessité.
Vain effort n'est jamais que foiblesse:
Courage seul n'est que témérité.

moi quel vent est assez fort?

L'Ane chargé de sel, & l'Ane chargé d'éponges. FABLE XVIe. *sur le même AIR.*

Imitation dangereuse.

I.

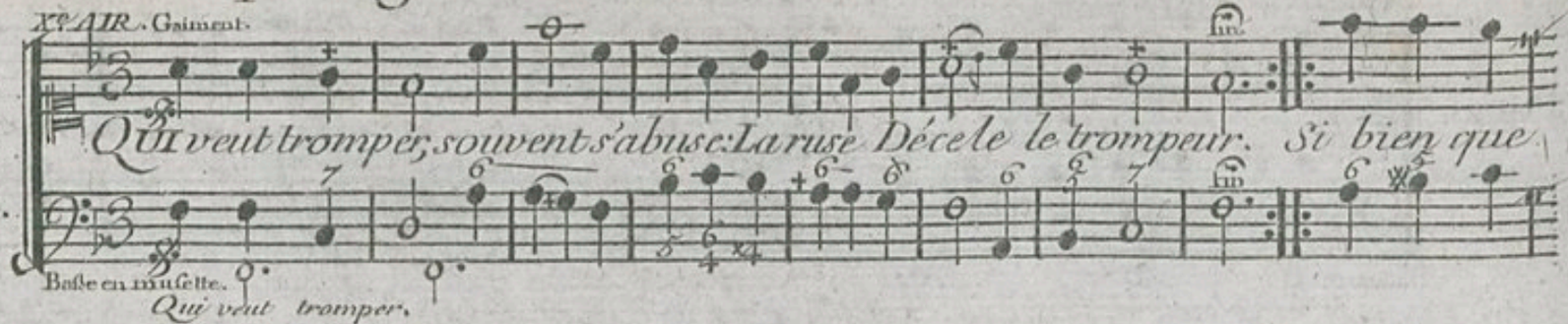
DEUX Baudets trouvant sur leur chemin
Un fossé profond et d'eau bien plein,
Le Premier heureux par avanture
Avec succès dans l'onde s'élança.
Tout le sel, qui faisoit sa voiture
Fondit bientôt, et le porteur passa.

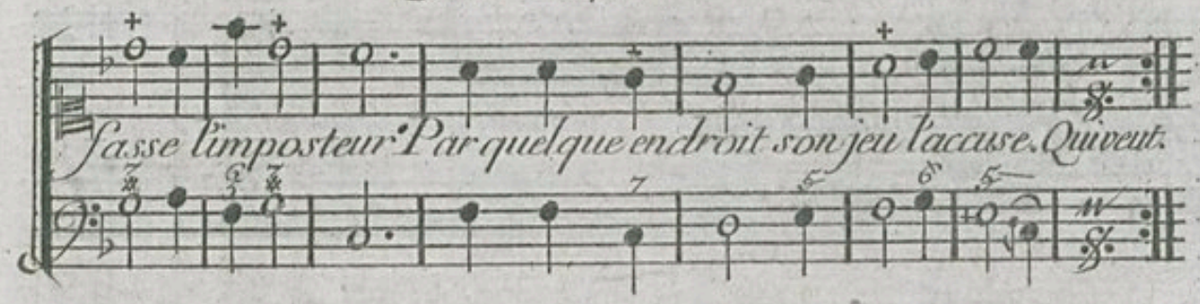
II.

Le Second croyant que sans danger
Il alloit aussi se soulager;
Sans tarder comme l'autre se plonge.
L'autre fit bien, celui-ci fit fort mal:
Il portoit un gros paquet d'éponge.
Même chemin pour tous n'est pas égal.

Le Loup Berger. FABLE XVIIe. *Sur l'AIR, N'oubliez pas &c.*

Trompeur pris dans son piége.





II.
Témoin ce Loup, dont on nous conte
La honte
Et le destin fatal. fin.
On veut parler: on parle mal,
Et la machine se démonte.
Témoin ce Loup. &c.

III.
En hoqueton ou souquenille
Le Drille
Se fit voir au troupeau. fin.
Contre la tige d'un ormeau
Se tenant droit comme une quille. En &c.

IV.
Il prétendoit ainsi surprendre,
Et prendre
Bon nombre de Brebis. fin.
C'est pour cela qu'il avoit mis
L'accoutrement qu'on vient d'entendre. Il &c.

V.
Le Sot voulut comme Tilire
Leur dire,
Au pain, Moutons, au pain. fin.
Sachant déja de longue main
Que c'est le mot qui les attire. Le Sot &c.

VI.
Il n'eut pas mal joué son rôle,
Le Drole,
On l'eut pris pour Berger, fin.
S'il avoit sçu mieux ménager
L'air et le ton de la parole. Il n'eut &c.

VII.
Mais à sa voix, voix de furie,
Tout crie,
A la bête, au larron. fin.
Sous les habits de Coridon
Il faisoit bien la comédie. Mais à sa &c.

VIII.
Et le vilain, quand on le brave,
S'entrave
Dans l'habit emprunté. fin.
Jusqu'au Mouton le plus crotté,
Pour l'assomer tout fait le brave. Et le &c.

L'Araignée & la Goute. FABLE XVIIIe. *Sur l'AIR precedent.*

Chacun à sa place.

I.
L'ARAGNE un jour dit à la Goute,
Ecoute,
Je quitte mon logis. &c.
Quoi que ce fut doré l'ambris
Marbre éclatant, superbe voute. L'Aragnée.

II.
L'on me tracasse et l'on me presse
Sans cesse
A grands coups de balais. &c.
De quoi me sert un beau Palais
Où je ne trouve que tristesse? L'homme &c.

III.
Depuis un an que dans ce gîte
J'habite,
Je n'eus un bon moment. &c.
Je l'abandonne incessament
Et je déménage au plus vîte. Depuis &c.

IV.
Si tu le veux, vien sans attendre
Le prendre,
Et me donne le tien. &c.
L'autre répond, je le veux bien:
Dans le mien tu n'as qu'à descendre. Si tu &c.

V.
La Goute étoit chez un pauvre homme
Tout comme
L'on est au Châtelet. &c.
Dans un manoir obscur et laid
Et pour vous dire tout en somme, La Goute &c.

VI.
Malgré la différence étrange
L'échange
Fit leur commun bonheur. &c.
La Goute est mieux chez un Seigneur,
L'Aragne est mieux dans une grange. Malgré &c.

Le Cierge. FABLE XIXe. *Sur l'AIR, Le fameux Diogene.* IIIe. R. AIR III.

L'Ignorance.

I.
SACHEZ votre Logique
Avec votre Physique
Autant que vous pourez.
Mais pourquoi je vous prie
Tant de Philosophie?
Un mot: vous le verrez.

II.
Un Cierge, à ce qu'on chante,
(la chose est fort plaisante)
Croyoit durcir au feu,
Voyant par la pratique
Qu'ainsi faisoit la brique.
Il en savoit bien peu.

III.
Par ce trait d'ignorance
Dans la flame il s'élance:
Il y fond à l'instant.
Voyant telle bêtise
Se peut-il qu'on nous dise,
Que sert d'en savoir tant?

Mot de Socrate. *Sur l'AIR, Du Cap de bonne esperance.* Ier. R. AIR VII.

FABLE XXe.

Bons amis rares.

I.
JADIS un illustre Sage,
C'est Socrate, nous dit-on,
Avoit fait pour son usage
Elever une maison.
Elle étoit peu magnifique
Sans colonne ni portique
Tout pour la comodité,
Et rien pour la vanité.

II.
Le grand nombre la méprise;
Le petit nombre applaudit;
Plusieurs trouvent qu'à leur guise
Le logis est trop petit:
Las de tout ce verbiage,
Plût au Ciel, répond le Sage,
Tout petit qu'est ce logis,
Qu'il fut plein de vrais amis.

Le Lion terrassé en peinture. FABLE XXIe. *Sur l'AIR, Pour passer doucement la vie.* Fre. AIR II.

Les Fanfarons.

I.

ON exposoit une peinture,
Où l'Artisan avoit tracé
Un Lion d'immense stature
Par un seul Homme terrassé.

II.

Les Spectateurs en tiroient gloire,
Se récriant sur le haut fait.
Un Lion passa, dit l'histoire,
Et rabâtit bien leur caquet.

III.

L'art et la liberté de feindre,
Leur dit-il, vous ont tous déçus.
Si mes confreres savoient peindre,
L'Homme n'auroit pas le dessus.

Le Serpent, & le Villageois. FABLE XXIIe. *Sur le même AIR.*

L'Ingratitude.

I.

IL est bon d'être charitable:
Mais on risque à l'être sans choix.
Jadis un Serpent, dit la Fable,
En convainquit un Villageois.

II.

Dans son sein cet Homme facile
Le reçut déja demi mort:
Et pour loyer l'ingrat Reptile
Contre lui s'élança d'abord.

III.

Mal en prit à la laide bête:
C'est le fruit de tels attentats.
Le Manant lui trancha la tête.
Belle leçon pour les ingrats.

FIN.

TABLE DES FABLES du IVe Recueil.

L'Aigle, la Corneille, et la Tortue ... Fable XII. page 7.
L'Ane chargé de sel, et l'Ane chargé d'éponges ... F. XVI. p. 9.
L'Araignée, et la Goute ... F. XVIII. p. 11.
La Belette, et le Lapin ... F. II. p. 2.
Le Chat, et le vieux Rat ... F. III. p. 2.
Le Chêne, et le Roseau ... F. XV. p. 9.
Le Cierge ... F. XIX. p. 11.
Le Combat de Belettes, et des Rats ... F. I. p. 1.
La Cour du Lion ... F. X. p. 6.
L'Enfant, et le Maître d'ecole ... F. IV. p. 3.
Le Lion, et le Moucheron ... F. VI. p. 4.
Le Lion et le Rat ... Fable VII. page 4.
Le Lion s'en allant en guerre ... F. XIV. p. 8.
Le Lion terrassé en peinture ... F. XXI. p. 12.
Le Loup Berger ... F. XVII. p. 10.
Mot de Socrate ... F. XX. p. 11.
La Mouche, et le Coche ... F. XI. p. 7.
Le Mulet entêté de sa noblesse ... F. XIII. p. 8.
Le Paon, et le Rossignol ... F. VIII. p. 5.
Le Pot de terre, et le Pot de fer ... F. V. p. 3.
Le Renard, et le Lion ... F. IX. p. 5.
Le Serpent, et le Villageois ... F. XXII. p. 12.

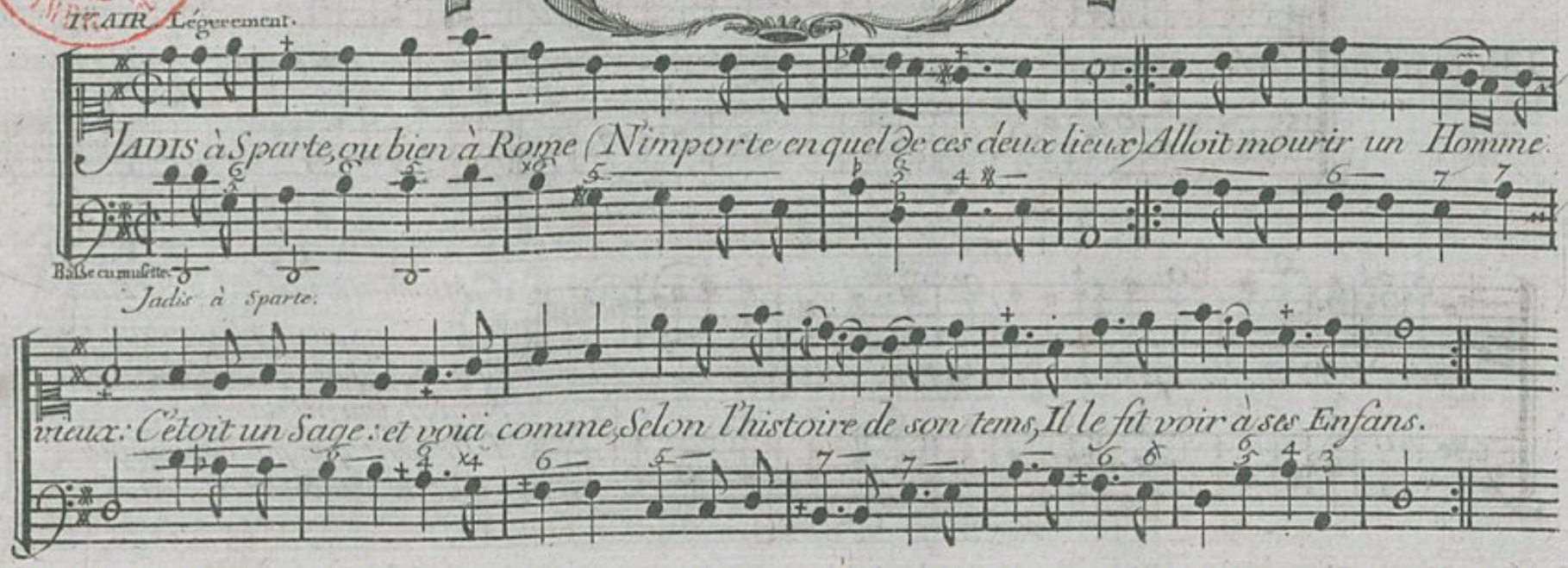
BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

LE VIEILLARD, ET SES ENFANS. FABLE I.re

Sur l'AIR, L'autre jour j'apperçus, &c.

La Concorde.



II.

Près de son lit il les assemble:
Il avoit là trente batons,
Et de plusieurs tours de cordons
Les ayant fait lier ensemble,
Voyons, dit-il, qui de vous trois
Rompra ces verges à la fois.

III.

Ils y perdirent tous leur peine.
Alors sourit le bon Vieillard.
Rompez, dit-il, rompez la[a] hard,
Qui les unit et les enchaine:
Les uns des autres divisés,
Ces jets seront bientôt brisés.

a corde.

IV.

Souvenez-vous de cet emblême,
Mes chers Enfans, soyez unis.
Tant qu'ils suivirent son avis,
Leur force fut la force même:
Mais l'interêt les divisa,
Et qui voulut les écrasa.

Le Cheval, le Cerf, & l'Homme. FABLE II.e

Sur le même AIR.

Remede pire que le mal.

I.

QUAND on se livre à la vengeance,
On ne sçait gueres ce qu'on fait.
Mais dans la suite un vain regret
En fait sentir la conséquence.
Le Cheval fut ainsi dompté,
Et pleure encor sa liberté.

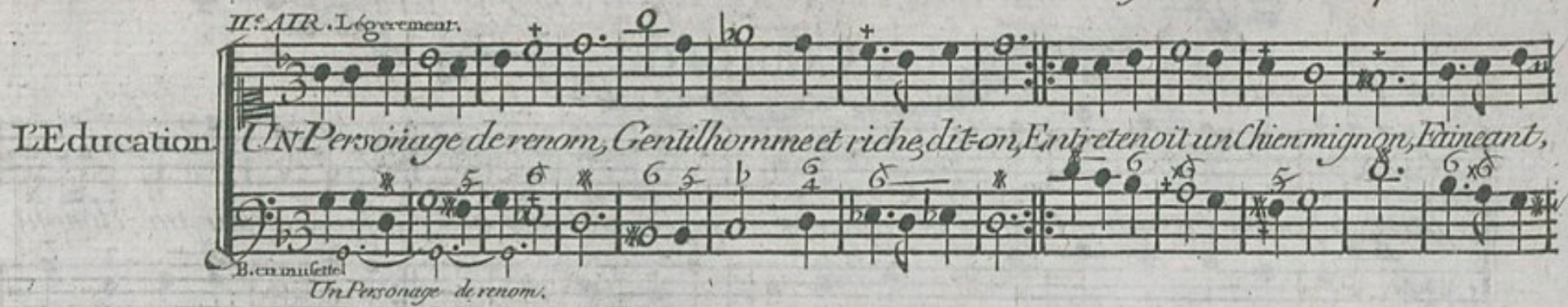
II.

Avec un Cerf plein de vitesse:
Il se brouilla pour la boisson:
Et n'en pouvant avoir raison,
Il eut recours à notre[b] espece,
Qui le brida, monta dessus,
Et depuis ne le lacha plus.

b l'homme

a V.e Rec.

Les deux Chiens, & leur Maître. FABLE IIIe. *Sur l'AIR, L'autre jour m'allant promener.*



II.

Cet Homme avoit un autre Chien,
Moins chéri, quoi que chassant bien,
Et ne manquant jamais en rien
Ni d'ardeur ni d'adresse,
Tellement que par son moyen
Gibier venoit sans cesse.

III.

Mais du gibier qu'on apprêtoit,
Chien chasseur jamais ne tatoit:
Et Chien oisif s'en ragoutoit
A la table du Maître,
Dans le tems qu'à l'autre on jettoit
Pain bis par la fenêtre.

IV

Fort mécontent de ce train là,
Qu'est-ce donc, dit-il, que cela?
Pour ce belître que voila
Sans chommer je travaille:
Et lui seul se dorlotant là,
Par mes soins fait ripaille.

V.

Roger Bontems qui l'entendit,
Sans rancune lui répondit,
C'est notre Maître qui vous fit
A la fatigue austere,
Et qui, sage ou non, ne m'apprit
Qu'à manger sans rien faire.

VI.

Quand on reproche aux jeunes gens
D'être ignares et fainéans,
Visiblement à leurs parens
La satire s'adresse.
Que veut-on que soient des enfans
Qu'on n'instruit ni ne dresse?

VII.

La Fable encore nous apprend
Que les grands services qu'on rend
Ne sont payés le plus souvent
Que d'un mince salaire,
Et qu'on gagne communément
Moins à servir qu'à plaire.

La Chauve-Souris, & les deux Belettes. FABLE IVe. *Sur le même AIR.*

La Duplicité.

I.

Au lieu de son obscur taudis,
Une sotte Chauve-Souris
S'en alla prendre le logis
D'une fiere Belette,
Qui traitoit les Rats d'ennemis,
Et cherchoit leur défaite.

II.

Qu'ai-je apperçu, dit celle-ci?
N'est-ce pas un Rat que ceci?
L'autre répond, criant merci,
Les Rats ont-ils des ailes?
Regardez de près, en voici:
J'en ai deux des plus belles.

III.

Sans la trop bien considerer;
On la laisse se retirer:
Elle d'abord de démarer;
Mais bientôt l'étourdie
Chez une autre alla se fourrer
Des Oiseaux ennemie.

IV.

Qu'ai-je apperçu, dit celle-ci?
N'est-ce pas Oiseau que ceci?
L'autre repond, criant merci,
Les Oiseaux ont plumage.
Je suis Rat, pour preuve voici
Le poil de mon corsage.

V.

Ainsi deux fois elle échapa,
Et deux fois Belettes dupa:
En riant elle décampa
L'impudente commere.
Je ne sçai quand on lui coupa
Sa langue mensongere.

VI.

C'est en vain que vous triomphez,
Grands menteurs et fourbes fieffés:
Et vainement vous vous coiffez
De votre sçavoir faire:
Chacun veut vous voir étouffez,
Et votre race entiere.

Le Souriceau, & sa Mere. FABLE V^e

Sur l'AIR, Le printems rappelle aux armes. IIe RECUEIL. page 5.

La mine trompe.

I.

RACONTONS l'étourderie
Et l'âneries,
Racontons l'étourderie
D'un jaune Rat,
Qui disoit, Je meurs d'envie
D'aller embrasser le Chat.

II.

Je le trouve tout aimable,
Tout agréable:
Je le trouve tout aimable,
Tranquile et doux;
En un mot aux Rats semblable,
S'il n'étoit plus grand que nous.

III.

Mais voyez quelle arrogance,
Quelle insolence,
Mais voyez quelle arrogance
Montre le Coq.
Je demeure en sa presence
Immobile comme un roc.

IV.

Il eût poussé davantage
Son verbiage,
Il eut poussé davantage
Ses vains propos;
Mais sa Mere fine et sage
L'interrompit par ces mots.

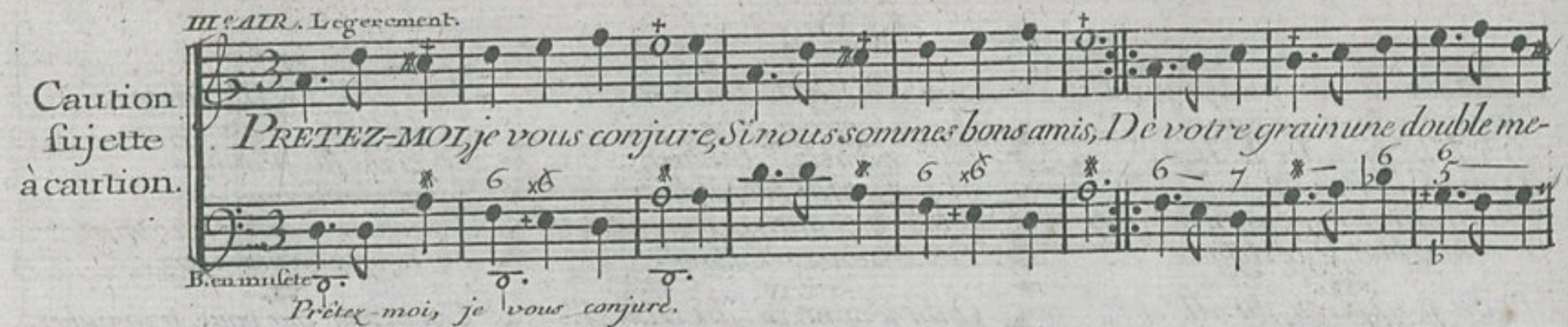
V.

Laisse-là ce Chatemite,
Cet hipocrite:
Laisse-là ce Chatemite,
Ce traitre Chat,
Qui n'a rien dans sa marmite
S'il n'y met Souris ou Rat.

VI.

Mais du Coq souvent je dine
Dans ma cuisine,
Mais du Coq souvent je dine
Bien largement.
Il ne faut pas sur la mine
Prononcer si promtement.

Le Cerf, & la Brebis. FABLE VIe. *Sur l'AIR, Savetier qui toujours chante.*



II. *Je me pique avec constance*
D'être Cerf de bonne foi:
Mais s'il le faut pour plus grande assurance,
Messire Loup va répondre pour moi.

III. *La Brebis sentant le piége,*
Répondit de fort bon sens:
Tel emprunteur assorti d'un tel pleige
N'a pas trop l'air de payer dans le tems.

à caution.

L'Ane, & ses Maîtres. FABLE VIIeme

Sur le même AIR.

L'amour du changement.

I.
QUOI toujours avant l'aurore
Se lever pour charier;
Ou pour porter une franche pécore!
Disoit un jour l'Ane d'un Jardinier.

II.
Le Destin m'a-t'il fait naître
Pour n'avoir que du malheur?
Le Destin donc lui donne un autre Maître:
Notre Bourique est chez un Corroyeur.

III.
Aussi tôt plainte nouvelle:
Que ces cuirs sentent mauvais!
Passe l'odeur: mais la voiture est telle,
Qu'à chaque pas il fléchit sous le faix.

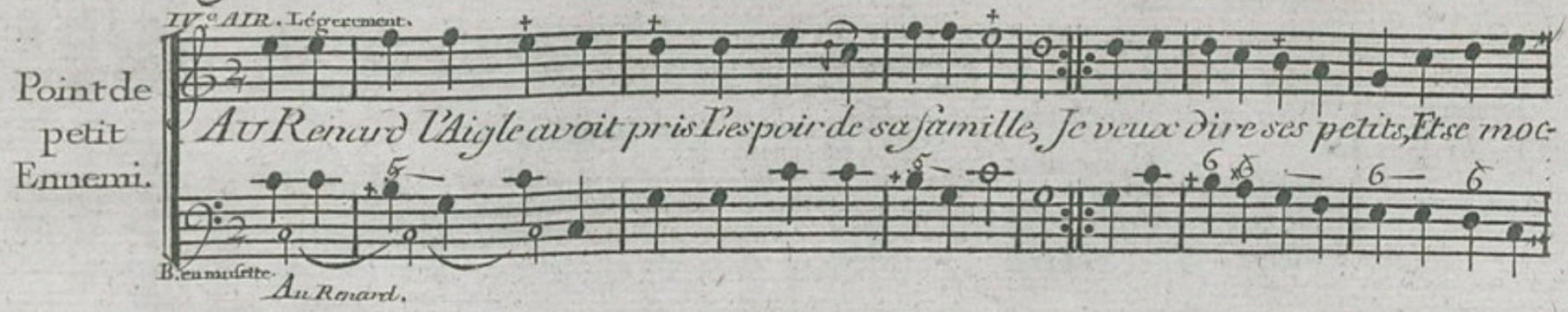
IV.
[b]Bostangi, disoit la Bête,
Que ne suis-je encor chez vous!
Au moins, au moins quand vous tourniez la tête,
Je grignotois quelques feuilles de choux.

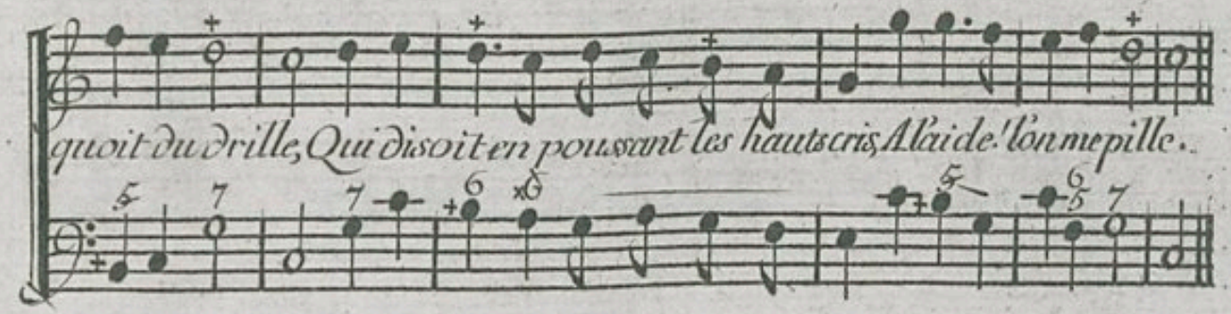
[b] *Jardinier.*

V.
Mais ici jamais d'aubeine,
Ni relache, ni quartier.
Le Sort encor est sensible à sa peine,
Et pour Seigneur lui donne un Charbonnier.

VI.
Le Baudet encor de braire,
Cris encor plus éclatans.
Nous voila tous: rien ne fait notre affaire:
Toûjours changer: jamais n'être contens.

L'Aigle, & le Renard. FABLE VIIIe *Sur l'AIR, Où s'en vont ces gais Bergers?*





II.
Puis sur ce ton de douceur
Qu'on prend lorsqu'on supplie,
S'adressant au ravisseur,
Humblement il le prie,
Lui disant, Rendez-moi,
Monseigneur,
Mes enfans et la vie.

III.
Sur le haut d'un Pin perché,
L'Auteur de sa misere
De ses pleurs n'a point touché,
Il rit de sa priere,
Au milieu de ses Aiglons niché,
Chantant, Lere lantere.

IV.
Le Renard ne gagnant rien
Alors dit en lui-même
N'ai-je pas quelque moyen
Dans ma finesse extrême?
Oh! si fait. Il le trouva fort bien:
Voici le stratagême.

V.
Dans un temple tout voisin
Brule une torche ardente.
Il l'empoigne et court au Pin
Dont l'Hôte s'épouvante,
Trop heureux de rendre le butin
Et que l'on s'en contente.

VI.
Ça, dit-il, faisons la paix:
Arrête l'incendie:
De bon cœur je te remets
Ta famille chérie.
Le Renard dit, Tope, et chante après
Avec l'Aigle en partie.

VII.
Quelque grand que vous soyez
Craignez de faire offense
Aux petits que vous voyez
Sans force et sans defense.
Vous errez si vous ne les croyez
Capables de vengeance.

La Tortue, & l'Aigle. FABLE IX.e *Sur, l'AIR, Quelque vent qui gronde.*

Vanité
Opiniatre.

V.e AIR. Légerement.

L'ANIMAL, dit-on, Qui porte sa maison Sur son chignon, Et dont le corps n'est ni chair ni poisson,

B. ta minuette

L'Animal, dit-on.

Bref Dame Tortue, De chacun connue Par sa façon d'aller, Voulut apprendre à voler, Bref Dame Tortue,

De chacun connue Par sa façon d'aller, Voulut apprendre à voler:

II.

L'innocente donc
Alla prendre leçon
D'un maître Aiglon,
Dans ce métier Oiseau de grand renom:
Lui dabord d'en rire,
Et puis de lui dire:
Cessez de vous tromper:
Vous ne pouvez que ramper.

III.

C'est votre destin:
Quittez votre dessein:
Il est trop vain,
Et trop nouveau, trop dangereux enfin.
Mais Dame Tortue,
De chacun connue
Par sa façon d'aller,
Voulut apprendre à voler.

IV.

Las de ses propos,
L'Oiseau lui dit ces mots,
(Avis aux sots)
A vos périls mettez vous sur mon dos.
Dans l'air il la guinde
Plus haut que le [a]Pinde,
Et puis la plante là:
Jugez comme elle vola.

[a] Montagne fort haute.

V.

J'ai vû maint faquin,
Encor blanc du moulin,
Allant grand trin,
Bien haut grimpé dégringoler soudain:
Comme la Tortue,
Follement têtue,
Qui pour dégringoler
Voulut apprendre à voler.

Le Lion, & la Grenouille. FABLE X^e. *Sur le même AIR.*

Le Clabaudeur.

I.
LE ROI des forets
Ouït dans un marais,
Passant auprès,
Certaine voix que nous dirons après,
Voix sonante et pleine,
Et qui dans la plaine
Faisoit un si grand bruit,
Qu'on n'en dormoit point la nuit.

II.
Qu'est-ce que cela?
Dit le Lion, ho la!
Qu'entens-je là?
Est-ce un [a]Tiphon? est-ce un [a]Gargantua?
Quoi que ce puisse être,
Je veux le connoître:
Soit hydre, soit dragon,
Fera-t'on peur au Lion?

III.
Quoi que plein de cœur,
De force, et de valeur,
Ce grand veneur
Ne laisse pas d'avoir quelque frayeur.
Ce qui plus l'étonne,
C'est que ni personne,
Ni bête dans ces lieux
Ne se découvre à ses yeux.

IV.
Approchons pourtant,
Dit-il, en rugissant,
Et s'avançant
Dans les roseaux et le limon glissant.
Mais tandis qu'il fouille,
Il voit la Grenouille,
Qui fait toujours le cri
Dont il étoit ébahi.

V.
D'abord il en rit,
Et puis il en rougit,
Non sans dépit
De s'être ainsi laissé surprendre au bruit.
Enfin il écrase
La bête à l'emphase,
Qui crie autant qu'un bœuf,
Etant moins grosse qu'un œuf.

VI.
Parmi les humains
On en trouve certains
Tout aussi vains:
De loin Géans, de près cirons ou nains.
Un criard résonne:
On croit qu'il raisonne.
On dit: C'est un Docteur:
Et ce n'est qu'un Clabaudeur.

[a] Geans.

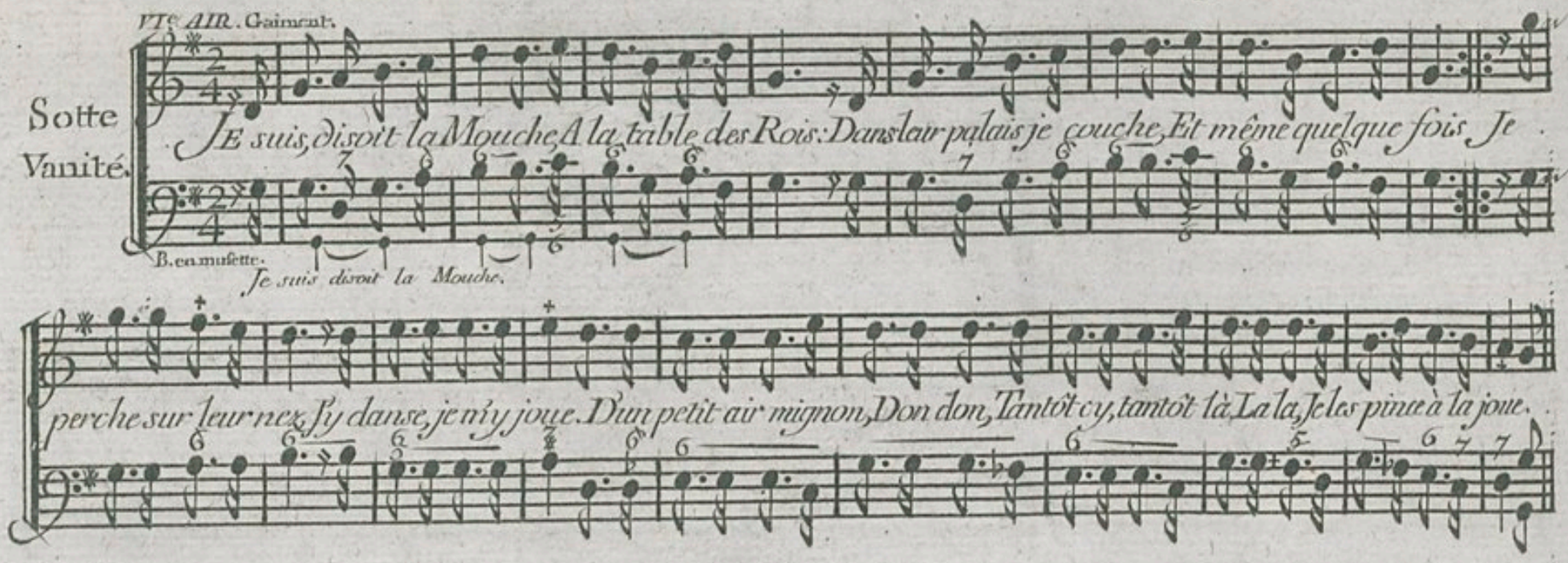
Les Oisons, & les Pigeons. FABLE XIe. *Sur le même AIR.*

Aux riches les voleurs.

I.
AVEC gras Oisons
Paissoient dans les sillons
Maigres Pigeons,
Quand il survint cohorte de larrons:
Les enfans de l'Oye
Furent seuls en proye;
Leurs compagnons légers
Prirent l'essor dans les airs.

II.
Quand les ennemis
Ravagent un pays
Qu'ils ont soumis,
Qui risque plus? les grands, ou les petits?
Dans cette avanture
Je vois la figure;
Les grands sont les Oisons,
Et les petits les Pigeons.

La Mouche, & la Fourmi. FABLE XIIᵉ. *Sur l'AIR, Tous les Bourgeois de Châtres.*



Pour toi, chétif insecte,
Dit-elle à la Fourmi,
Dans ta demeure abjecte
Tu ne vis qu'à demi:
A peine les Bourgeois te donnent quelque entrée
Dans le coin d'un sillon, Don don,
Loin de ces Messieurs-là La la,
L'on te voit enterrée.

Oui, dit la Ménagere:
Mais j'y suis en repos,
Sans froid et sans misere,
Sans aucun de tes maux:
Et quant à tes beaux jeux (bien sot qui les envie)
Même avec la Guenon Don don,
Jouant comme cela La la,
N'y perds-tu pas la vie?

Plusieurs par le frivole
Se vantent d'être heureux:
Et dans leur tête folle,
Tout est au dessous d'eux.
Laissons-les à leur gré se berner dans le vuide:
Ni le beau ni le bon Don don,
Jamais ne se trouva La la,
Sinon dans le solide.

La Laitiere. FABLE XIIIᵉ *Sur le même AIR.*

Les Chateaux en Espagne.

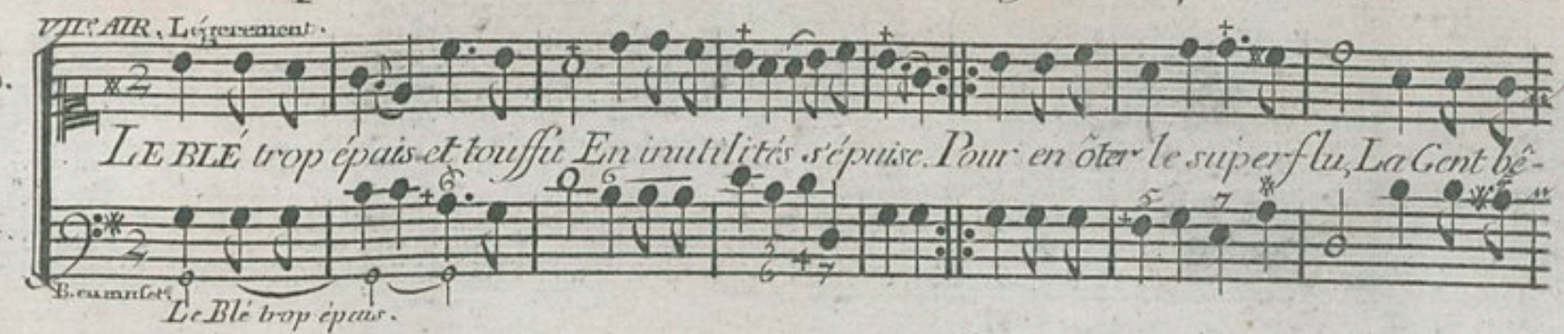
A son chemin Pérette
Portant un pot au lait;
Croit vendre, faire emplette
Et fortune à souhait.
Mais sautant de plaisir, le pied dont elle danse,
Tient mal sur le talon Don don,
Et le lait tombant là La la,
Fait tomber l'espérance.

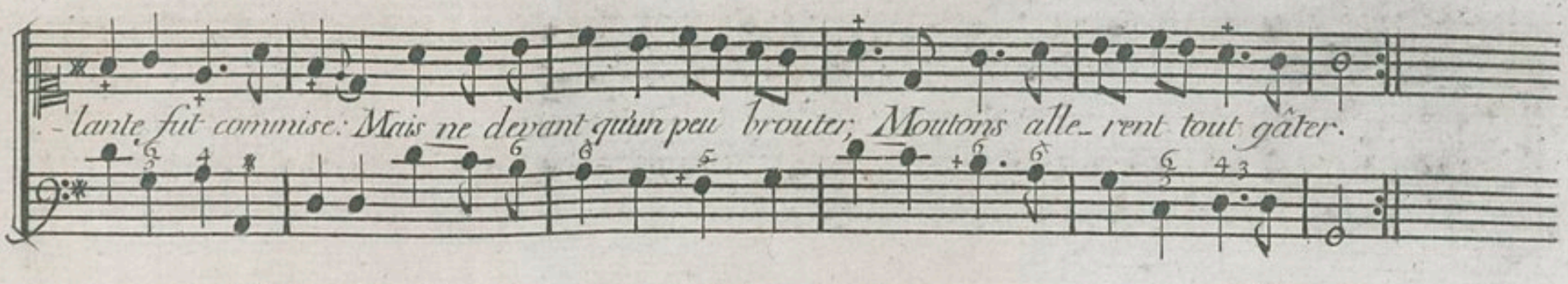
De Chateaux en Espagne
Est rempli l'univers:
Chacun bat la campagne
Et bâtit dans les airs.
Mais tandis que l'esprit cherche à se satisfaire
Toujours quelque Démon Don don,
Qui se trouve par là La la,
Amène le contraire.

Le Blé, les Moutons, les Loups, & les Hommes. FABLE XIVᵉ. *Sur l'AIR, Jeunesse qui dans vos beaux ans.*

Rien de trop.

Ces deux Fables se chantent aussi sur l'AIR des Ennuyeux. IIᵉ Recueil, page 9.





II.

Pour les punir fut dit aux Loups:
Exercez sur eux la vengeance:
Mais n'allez pas les manger tous.
Suivirent-ils bien l'ordonnance?
Ils en croquerent à tel point,
Qu'ils n'en laisserent presque point.

III.

Alors à l'Homme il fut permis
De faire à ces gloutons la guerre.
Armé contre ces ennemis
Il veut en dépeupler la terre:
Car d'être juste et modéré,
Chez les humains est ignoré.

IV.

Petits et grands sont dans le cas.
Fuyez l'excès, c'est la maxime:
Mais on ne la pratique pas,
Quoi qu'on la vante et qu'on l'estime.
Toujours on préche cette loi;
On ne la prend jamais pour soi.

Le Serpent, & la Lime. FABLE XVᵉ. *Sur le même AIR.*

L'Envie.

I.

On dit que chez un Horloger;
Par une assez rare avanture,
Un Serpent cherchant à manger;
N'y trouva qu'une Lime dure:
Comme il pensoit la grignoter;
La Lime se mit à chanter.

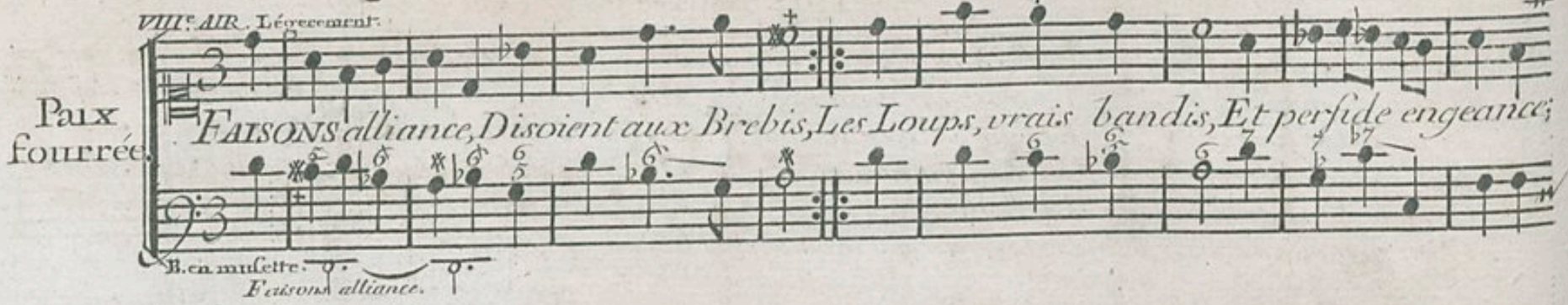
II.

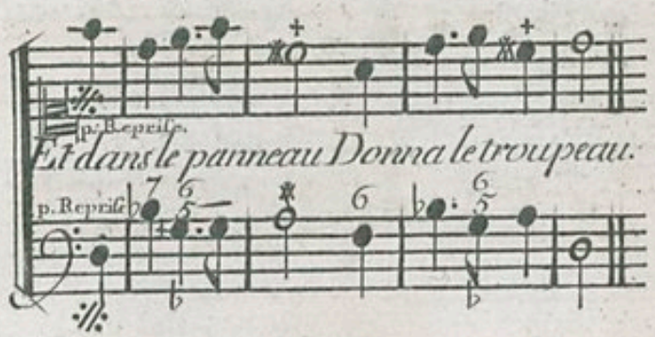
Tu t'en prens à plus dur que toi;
Petit Serpent à tête folle.
Plutôt que d'emporter de moi
Seulement le quart d'une obole,
Tu te romprois toutes les dents:
Je ne crains que celles du tems.

III.

De la Vertu tel est le sort:
Elle redoute peu l'Envie:
Et loin d'en craindre quelque tort;
Elle se rit de sa furie.
Tous les traits qu'on peut lui lancer;
Jamais ne peuvent la blesser.

Les Loups, & les Brebis. FABLE XVI. *Sur l'AIR, Tout ce qui respire.*





II.
Pour notre assurance,
Poursuivent les Loups,
Vos chiens parmi nous
Feront résidence,
Bien entretenus
Sur nos revenus.

III.
[a] Louvats des plus sages
De notre coté
Seront du traité,
Chez vous de surs gages,
Au Berger soumis
Sur le pied d'amis.

[a] Jeunes Loups.

IV.
On fait donc l'échange:
Malins désormais
Ont gîte aux forets,
Louvats à la grange,
Tous des plus petits;
Mais bons apprentis.

V.
Mauvaise herbe à croître
Met fort peu de tems:
Louvats bientôt grands
Font leurs corps de maître,
Si bien que Loups vieux
N'auroient pas fait mieux.

VI.
De la bergerie
Le Gardien absent,
Du peuple bélant
Ils font boucherie.
Ah! quel abbatis
D'Agneaux et Brebis!

VII.
Les drôles s'enfuirent
Chargés de butin:
Un bois est voisin:
C'est là qu'ils se mirent,
S'y tenant cachés,
Et bien retranchés.

VIII.
L'un d'eux à leurs Maîtres
Va dire le fait:
On le tient secret
A la cour des traîtres,
Jusqu'au lendemain,
Qu'on vit leur dessein.

IX.
Des chiens en ôtage
Qui dormoient la nuit
Sans faire de bruit
Ils firent carnage.
Tel fut le succès
Du traité de paix.

X.
La paix doit nous plaire:
Elle est bonne en soi.
Avec gens sans foi
Faut-il donc la faire?
Non, c'est le panneau
Qui perd le troupeau.

Les Pigeons, & le Milan. FABLE XVIIe. *Sur le même AIR.*

Paix fourrée.

I.
BIEN sot qui se fie
A son ennemi;
Mais sot et demi
Qui s'y sacrifie,
Comme les Pigeons
Qu'ici nous chantons.

II.
Leur aîle légere
Trompant le Milan,
L'avide tiran
N'en attrapoit guere;
C'étoit deux ou trois
En cinq ou six mois.

III.
Enfin à la ruse
Le traître a recours;
Et par beaux discours
Méchament abuse
Les bons idiots:
Et leur dit ces mots:

IV.
Messieurs, plus de guerre
Ni noise entre nous.
Je suis tout à vous
De bec et de serre,
Pour vous protéger,
Et pour vous venger.

V.
Sous ma coulevrine
Vous vivrez en paix:
Bravant désormais
Oiseaux de rapine,
Epreviers, Autours,
Et même Vautours.

VI.
Par tant d'amour, Sire,
Et tant de bonté,
Votre Majesté
Mérite l'empire,
A l'instant répond
Le peuple Pigeon.

VII.
Le voila donc maître,
Et maître absolu,
Et maître goulu,
Autant qu'il veut l'être.
Jugez quel dégat
Fait le scélérat.

VIII.
Tout sent les atteintes
De son appétit:
Et tout retentit
D'inutiles plaintes.
Là conduit l'erreur:
Avis au lecteur.

Le Fou qui vend la Sagesse. FABLE XVIIIème

Sur l'AIR, Nos plaisirs seront peu durables. I^e RECUEIL. page 9.

Avec les Fous point de commerce.

I.
CERTAIN Fou vendoit la Sagesse,
Ou du moins disoit: Je la vends.
D'acheter le monde s'empresse,
Et court sur tout aux Charlatans.

II.
Celui-ci fait mille grimaces,
Puis vous baille en vous soufletant
Un fil long de deux ou trois brasses
Pour bel et bon argent comptant.

III.
Si quelqu'un se met en colere,
Il s'en moque et lui rit au nez:
Vous avez, dit-il, votre affaire:
Allez-vous-en, et devinez.

IV.
Que comprendre à tout ce grimoire?
Dans le fond a-t'il quelque sens?
Un fort bon: vous le pouvez croire,
Au sentiment d'habiles gens.

V.
Ils diront, si l'on les consulte,
Soyez loin de l'impertinent:
Qui le suit, s'expose à l'insulte,
Y perd l'honneur avec l'argent.

VI.
La longueur du fil qu'on vous laisse,
Marque bien cet éloignement.
En ce point paroît la Sagesse;
Ce Fou la vend assurément.

L'Aigle, & le Hibou. FABLE XIXe.

Sur l'AIR, Vous qui vous moquez par vos ris. IIe. RECUEIL. page 13.

Amour aveugle.

I.

AU dernier point tout Pere est fou
De sa progeniture;
Quand elle auroit d'un Loup-garou
La façon et l'allure.
Ecoutez comme le Hibou
Des siens fait la peinture.

II.

Que tous les genres des Oiseaux
Aux miens portent envie:
Ils sont mignons, bien faits, et beaux,
D'une grace accomplie,
En tout parfaits originaux
Qui n'ont point de copie.

III.

A l'Aigle il fait ce beau portrait
De sa hideuse engeance,
Afin que s'il la rencontroit
Il usât d'indulgence:
Car las de guerre ils avoient fait
Un traité d'alliance.

IV.

Mais l'Aigle un soir étant aux champs,
Trouve en une masure
De petits monstres grimaçans,
Et d'horrible figure,
Les yeux hagards et menaçans,
La laideur toute pure.

V.

Je sçai fort bien de notre ami
Quelle est, dit-il, la race:
Ceux-ci n'en ont air ni demi:
Devons-nous faire grace?
Nenni vraiment, vraiment nenni,
Mais au plutôt main basse.

VI.

A son retour Messer Hibou
Ne trouvant que carnage,
Se désespere dans son trou
De douleur et de rage:
L'air retentit de ses hou hou
Dans tout le voisinage.

VII.

Pour comble aucun ne le plaignit
Sachant son avanture:
Mais ce qu'à l'Aigle il avoit dit,
Fut mis dans le Mercure:
Et le Pont-neuf en retentit
De Robin lure lure.

FIN.

TABLE DES FABLES DU Vc. RECUEIL.

L'Aigle, et le Hibou	FABLE XIX. page 12.	*La Laitiere, et le Pot au lait*	FABLE XIII. page 8.
L'Aigle, et le Renard	F. VIII. p. 5.	*Le Lion, et la Grenouille*	F. X. p. 7.
L'Ane, et ses Maîtres	F. VII. p. 4.	*Les Loups, et les Brebis*	F. XVI. p. 10.
Le Blé, les Moutons, les Loups, et les Hommes	F. XIV. p. 9.	*La Mouche, et la Fourmi*	F. XII. p. 8.
Le Cerf, et la Brebis	F. VI. p. 4.	*Les Oisons, et les Pigeons*	F. XI. p. 7.
La Chauve-souris, et les deux Belettes	F. IV. p. 3.	*Les Pigeons, et le Milan*	F. XVII. p. 11.
Le Cheval, le Cerf, et l'Homme	F. II. p. 1.	*Le Serpent, et la Lime*	F. XV. p. 9.
Les deux Chiens, et leur Maître	F. III. p. 2.	*Le Souriceau, et sa Mere*	F. V. p. 3.
Le Fou qui vend la Sagesse	F. XVIII. p. 11.	*La Tortue, et l'Aigle*	F. IX. p. 6.
		Le Vieillard, et ses Enfans	F. I. p. 1.

FIN DE LA TABLE.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

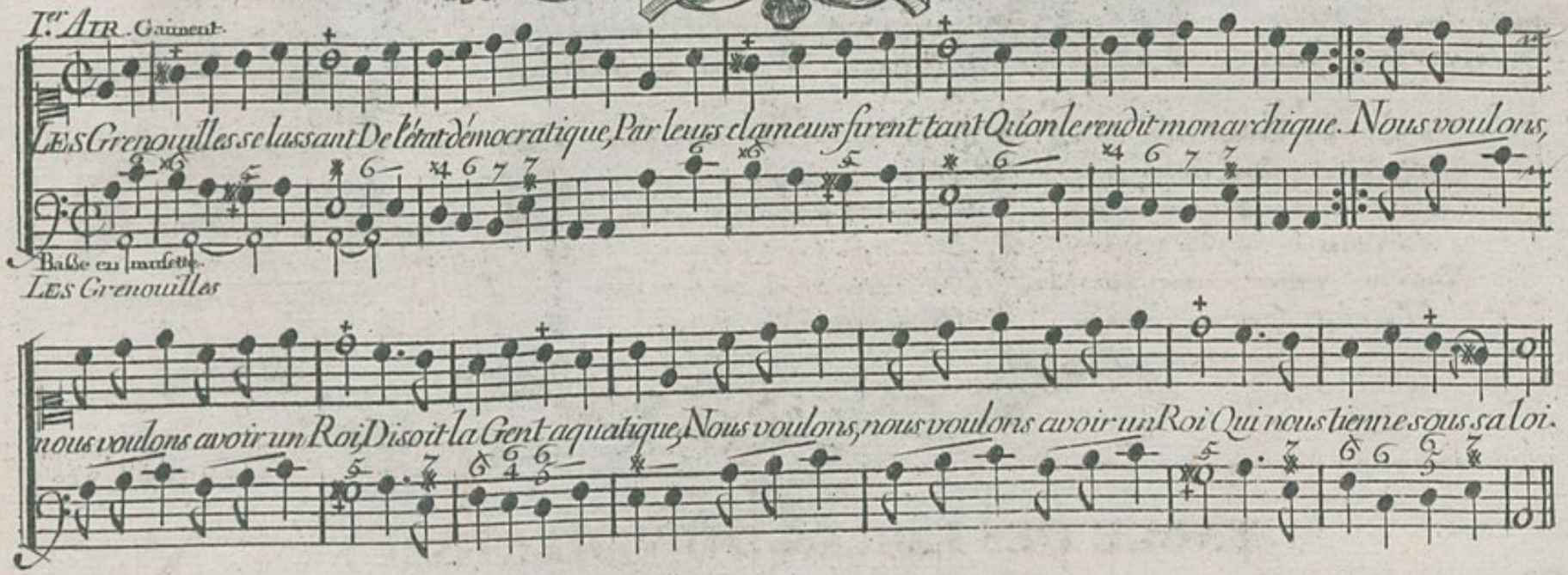
FABLES. VI.e RECUEIL.

Les Grenouilles qui demandent un Roi.

FABLE PREMIERE.

Sur l'Air de l'Esprit.

L'Amour du Changement.



II.

Le premier qu'on leur donna
Fut un manche de charue.
Il fit peur quand il tomba,
Et chacune en fut émue;
Mais bientôt, bis. *le voyant coi,*
Il faut voir comme on le hue;
Mais bientôt, bis. *le voyant coi,*
On demande un autre Roi.

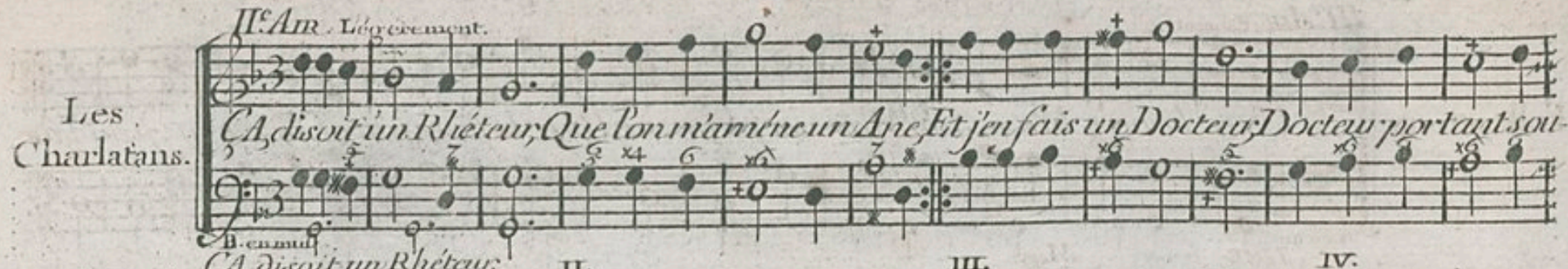
III.

A la place du perclus
En vient un qui se remue,
Et qui vole, c'est bien plus:
En un mot, c'est une Grue;
Et d'abord, bis. *sa Majesté*
Fait main basse, croque, tue,
Et d'abord, bis. *Sa Majesté*
Fait haïr sa Royauté.

IV

Et Grenouilles de prier
Qu'on leur donne un autre Sire:
Mais on les laissa crier;
Se contentant de leur dire
Dependez, bis. *de celui-là,*
De peur qu'il n'en vienne un pire;
Dependez, bis. *de celui-là;*
Et l'affaire finit là.

Le Rheteur, & le Roi. FABLE IIe. *Sur l'AIR, Mon Pere étoit, &c.*



II.
Le Prince avoit chez lui
Un Roussin d'Arcadie,
Et dit: Dès aujourd'hui
Je veux qu'il étudie.
Venez,
Et l'entreprenez.

III.
Combien faut-il de tems
Pour mettre à fin l'ouvrage?
Il ne faut que dix ans,
Répond le Personage,
Plus fin
Que le Souverain.

IV.
Mais pour bien commencer,
Poursuit notre habile homme,
Vous devez financer
Considérable somme.
Le Roi
Avoit bien dequoi.

V.
Il fait donner l'argent,
Mais avec clause expresse
Qu'on pende le Regent,
S'il manque à sa promesse.
Soit fait,
Dit maître Caquet.

VI.
Chacun le crut perdu:
Mais il ne fit qu'en rire.
Pour n'être point pendu,
Sçut-il alors bien dire,
Dix ans
Sont mes surs garans.

VII.
Pour éluder la loi
Le terme est salutaire;
L'Ane, le Sire, ou moi
Mourrons avant l'affaire.
Ce mot
N'étoit pas d'un sot.

VIII.
Ainsi le Courtisan,
Et quelquefois le Prince,
Sont par le Charlatan,
Comme gens de province,
Menez,
Et pris par le nez.

Le Cheval, & l'Ane. FABLE IIIe *Sur le même Air.*

L'Inhumanité.

I.
UN Cheval peu courtois
S'égayoit en voyage,
N'ayant que son harnois;
Tandis que du bagage
Baudet
Portoit le paquet.

II.
L'Ane accablé, confus,
Et baissant les oreilles,
Lui dit: Je n'en puis plus;
Et de ces deux corbeilles
Le poids
Me met aux abois.

III.
Ce ne sera que jeu:
Pour votre Seigneurie:
Prenez au moins un peu.
Du fardeau, je vous prie:
Sans quoi,
C'en est fait de moi.

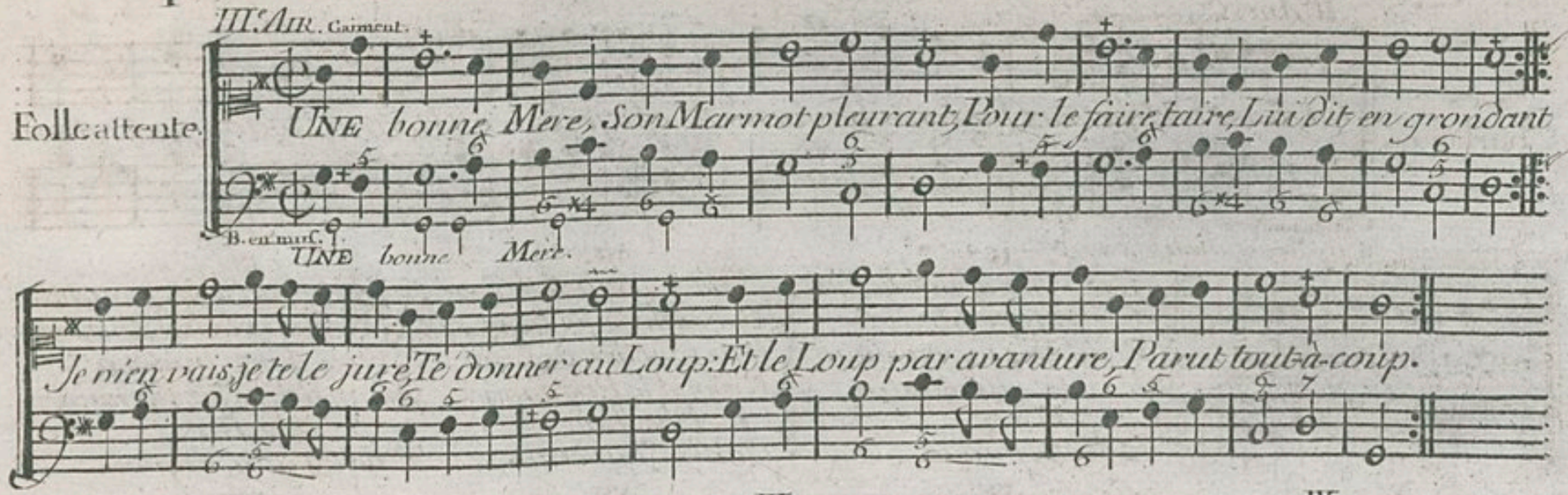
IV.
Le Roussin répondit
Par mainte pétarade,
Tant qu'à la fin il vit
Son pauvre camarade
Mourir;
Sans le secourir.

V.
Il auroit bien mieux fait
D'écouter la priere:
On lui mit du Baudet
La charge toute entiere
Dessus,
Et la peau de plus.

VI.
Qu'il est de ces chevaux
Sous la figure humaine,
Qui riant de nos maux,
Loin de s'en mettre en peine,
Nous font
Affront sur affront!

VII.
C'est tous les jours ainsi
Que les petits succombent:
Mais il arrive aussi
Que leurs fardeaux retombent
Sur ceux,
Qui se moquoient d'eux.

Le Loup, La Mere & l'Enfant. FABLE IVe. *Sur l'AIR de la Régence, ou Tout le long de la riviere.*



II.

La gloutonne Bête
Attend le Poupon:
Et d'en faire fête
Compte tout de bon.
L'Idiot peut-être pense
Qu'après le serment,
On lui doit en conscience
Ce contentement.

III.

Mais le pauvre Here
En sçavoit bien peu;
Juremens de Mere
Sont traitez de jeu:
Ce n'est que pure grimace
Qu'alors elle fait:
La colere et la menace
Furent sans effet.

IV.

Le Loup sur la porte
Etant apperçu,
De la bonne sorte
Est bientôt reçu:
Le mâtin sort et l'accroche
De ses grosses dents:
Et les gens à coups de broche
Lui percent les flans.

Le Loup & la Cicogne. FABLE Ve. *Sur le même AIR.*

L'Ingratitude des Grands.

I.

MANGEANT *à sa guise,*
Un Loup grand glouton,
Eut la gorge prise
D'un os de mouton:
Par bonheur une Cicogne
Vint tout à propos;
Et s'étant mise en besogne,
Lui tira cet os.

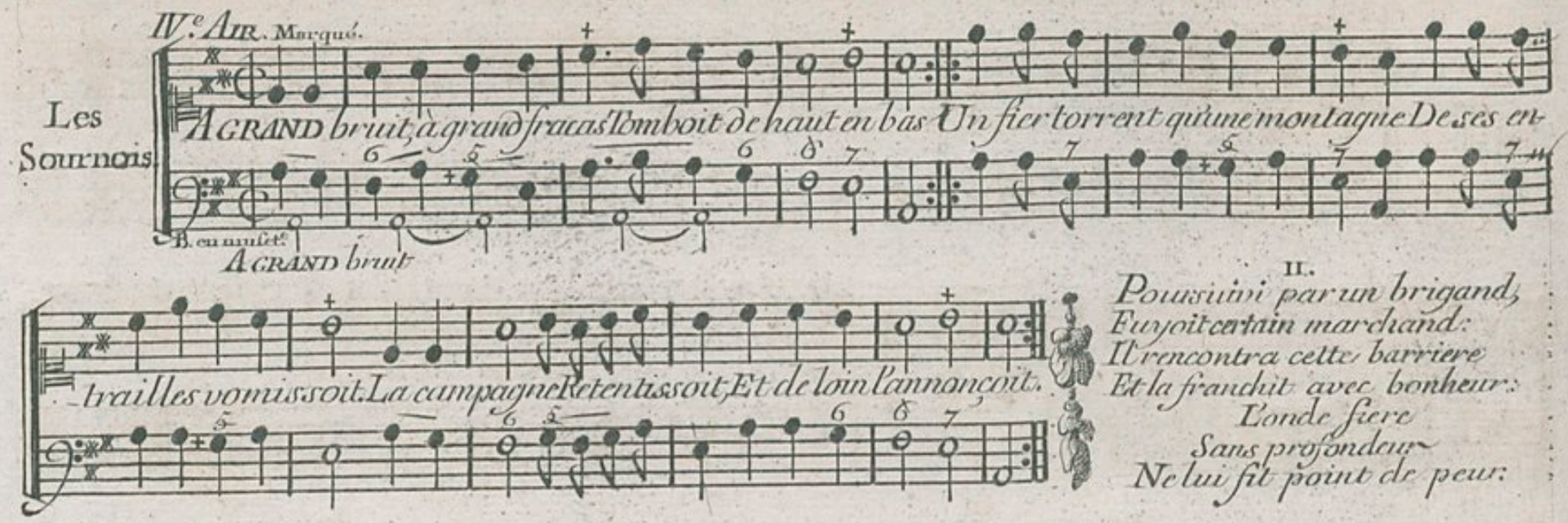
II.

Pour un tel service,
Le plus grand de tous,
Dit l'Opératrice,
Que me donnez-vous?
Ton salaire c'est ta vie,
Répondit le Loup;
Je ne te l'ai point ravie:
N'est-ce pas beaucoup?

III.

Ton col sans domage
De ma gueule sort;
Vouloir davantage
N'as-tu pas grand tort?
Quelqu'office qu'on nous rende,
A nous autres Grands,
La récompense est trop grande
D'éviter nos dents.

Le Torrent, & la Riviere. FABLE VIe. *Sur l'AIR, Flamans, à votre secours.*



II.

Poursuivi par un brigand,
Fuyoit certain marchand:
Il rencontra cette barriere
Et la franchit avec bonheur:
L'onde fiere
Sans profondeur
Ne lui fit point de peur.

III.

Le voleur aussi passé,
L'Homme est encor pressé:
Une Riviere se présente,
Qui sans murmure allant son train,
Douce et lente
Semble un bassin
Uni comme la main.

IV.

L'Homme croit, et croit fort mal,
Sans danger ce canal:
Il y trouve un profond abime:
A le passer il se roidit:
Il s'anime
Sans aucun fruit:
Le gouffre l'engloutit.

V.

Des Sournois défions-nous:
Ils sont sans bruit leurs coups.
Une humeur vive impétueuse
Nous avertit par ses éclats:
La rêveuse
Trame tout bas
Ses cruels attentats.

Le Levraut, & la Tortue. FABLE VIIe. *Sur le même AIR.*

Hâtez-vous lentement.

QUI ne part au point certain,
Court et galope en vain.
Que l'on s'anime et s'évertue,
Rien ne corrige ce défaut:
La Tortue
Se rend plutôt
Au but que le Levraut.

Ils avoient gagé tous deux
Et mis de bons enjeux.
Allez toujours, dit le Compere,
Il ne me faut que deux instans:
La Comére
Prend les devans
Et ne perd point de tems.

Le Coureur la voit enfin
Presqu'au bout du chemin:
Comme un trait part de l'arbalête,
Il part, il vole, mais sans fruit:
Et la bête
Dit on perdit
L'honneur et le profit.

Le Tréſor, & les deux Hommes. FABLE VIIIe. *Sur l'AIR, Encor un tour de broche.*

V^e AIR. Légerement.

L'Avarice

Ces deux Fables se chantent auſſi ſur l'Air, Attendez-moi ſous l'orme. Premier Recueil, page 6.

C'EST une tragédie, Que je vais vous chanter, Peut-être comédie, Permis à vous d'opter. Quand.

B. en muſette.

C'EST une tragédie,

il s'agit d'avares, Les plus étranges cas, Toujours ſont ſi bizarres, Que l'on n'en pleure pas.

II.

De ſa miſere extrême
Un Gueux cherchant la fin
De s'étrangler lui même
Conçut le beau deſſein:
Au haut d'une maxure
Il va planter un clou,
Et de juſte meſure
Y diſpoſe un licou.

III.

Mais tandis qu'il travaille
Pour ſe donner la mort,
S'éboule la muraille
Enceinte d'un tréſor:
Il le prend ſans attendre,
Laiſſant là le cordeau,
Dont il alloit ſe pendre
Dont ce ſecours nouveau.

IV.

Le mur dépoſitaire
Ne tombe pas ſi ſans bruit,
Et le propriétaire
Ne dort guéres la nuit:
Il vient à grande courſe
Mais il vient un peu tard;
Et cherchant une bourſe
Ne trouve qu'une hard.

V.

Encore patience,
Dit-il, j'épargne un ſou:
On a fait la dépenſe
Pour moi de ce licou.
Il dit, et ſans attendre
S'attache le cordeau,
Et s'aide pour ſe pendre
De ce ſecours nouveau.

Le Coq, & la Perle. FABLE IXe. *Sur le même AIR.*

Marché donné.

I.

J'AI fait une trouvaille,
Diſoit jadis un Coq:
Qui veut, vaille que vaille,
Avec moi faire un troc?
C'eſt une Perle fine:
Mais j'aime mieux, dit-il,
Avoir pour ma cuiſine
Le moindre grain de mil.

II.

Ouvrages d'importance,
Peintures, manuſcrits,
Aux yeux de l'ignorance
Sont toujours de vil prix.
Qu'une antique médaille
Soit chez un Villageois;
Le ſot, quoi qu'elle vaille,
Ne la vendra qu'au poids.

L'Hirondelle, & le Roßignol. FABLE X^e. *Sur l'AIR, J'entens déja le bruit des armes.*

Point de belle prison.

Cette Fable se chante aussi sur l'Air suivant,

VIe AIR. Légerement.

AUTREFOIS pour voir [a]Philomele, [b]Progné dans les bois s'en alla: Elle y trouva sa

[a] le Rossignol. [b] l'Hirondelle. B. en musette. AUTREFOIS

sœur fidele Qui chantoit ré mi fa sol la: Que faites-vous ma sœur, dit-elle, Dans ce desert où vous voilà?

II.

Ne savez-vous tant de musique,
Que pour charmer des animaux,
Ou tout au plus quelque rustique,
Qui n'entend point des chants si beaux,
Et pour merci souvent s'applique
A vous happer dans ses réseaux?

III.

Chez les Rois, chérie, admirée,
Venez: vos jours seront heureux
Là vous aurez maison dorée,
Meuble & repas selon vos vœux,
Et sans manquer chaque soirée
L'amusement de mille jeux.

IV.

Ajoutez, répond la chanteuse,
Belle et triste captivité.
Espererois-je d'être heureuse
Où je serois sans liberté?
Toute prison est ennuyeuse:
Tout esclavage détesté.

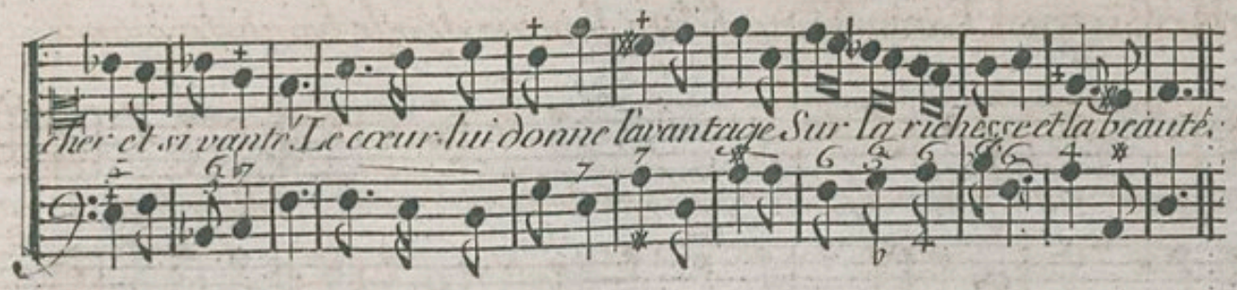
Le Loup, & le Chien. FABLE XIe. *Sur l'AIR, Ce n'est point par effort.*

La Liberté.

VIIe AIR. Légerement.

LOIN de nous le libertinage; Mais non la juste liberté. Rien ici-bas ne dédomage D'un bien si

B. enmus. LOIN de nous



II.
Non, disoit le Loup de la Fable,
Au Chien bien gras, mais enchaîné.
Pour moi ton sort n'est point aimable:
En vain tu te crois fortuné:
Si je suis maigre et misérable,
Du moins ne suis-je pas gêné.

L'Ecreviſſe, & la Chenille.

FABLE XII.e *Sur le même Air.*

L'Exemple.

Ces 2 Fables se chantent aussi sur l'Air précédent.

I.
L'ECREVISSE grondoit sa fille
De ce qu'elle n'alloit pas droit
Certes, lui dit une Chenille,
Vous la tancez sans aucun droit:
Un enfant dans une famille
Ne peut faire que ce qu'il voit.

II.
C'est l'exemple qui nous dirige:
Sans lui l'on sermone à l'envers.
C'est vainement que l'on corrige,
Quand on est soi même pervers.
Tra-t'on droit, quoi que l'exige
Celui qui marche de travers?

La Grenouille, & le Rat. FABLE XIII.e *Sur l'Air, Attendez-moi sous l'orme. I.er Recueil, page 6.*

La Perfidie.

I.
SUR une verte rive
Un Rat prenoit le frais.
Au même endroit arrive
L'Hoteſſe des marais.
Que je me félicite
De vous trouver ici,
Lui dit cette hipocrite
D'un air tout radouci.

a. la Grenouille.

II.
Venez, ajoûte-t'elle,
Vous rafraichir chez nous:
Ami, ma loge est belle,
Et les bains sont fort doux.
L'ami dit que sans aide
Il ne sauroit nager.
J'ai, dit l'autre, un remede
Facile à ménager.

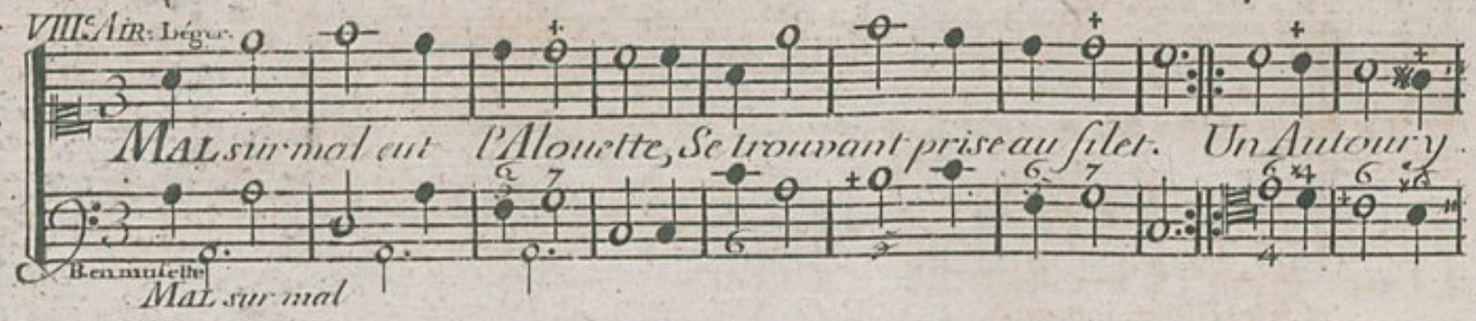
III.
Un jonc fera l'affaire.
Vous vous attacherez
A mon pied de derriere
Et puis vous me suivrez.
Fort bien: mais la perfide
Vouloit au fond de l'eau
De celui qu'elle guide
Faire un friand morceau.

IV.
Il l'apperçoit, et crie
Ah! ne me noyez pas.
Mais c'est en vain qu'il prie:
Toujours on tire en bas.
Tandis qu'il se soulève
Encor tant mal que bien,
Un Milan vient, enléve
Rat, Grenouille, et lien.

V.
Souvent la perfidie
Nuit à son propre Auteur:
Souvent la mieux ourdie
Fait son plus grand malheur:
Combien à la Grenouille
Semblables aujourd'hui
Se mettent en bredouille
En y mettant autrui.

L'Alouette, l'Autour, & L'Oiseleur. FABLE XIVe. *Sur l'AIR Tu dis qu'en &c. ou Elle est de trop dans le mode.*

Point de quartier à qui n'en donne.



I.
C'est en vain qu'elle le prie:
Il la plume tout de bon.
Mais voici pendant qu'elle crie,
L'Oiseleur qui grippe le glouton.

III.
Alors comme l'Alouette
Il a beau crier merci:
Comme il a traité l'on le traite.
Inhumains, n'oubliez pas ceci.

IV.
Vous ne faites point de grace,
Doit-on vous en accorder?
Est-il juste qu'on vous en fasse?
Au Chasseur allez le demander.

Le Chapon, & le Faucon. FABLE XVe. *Sur le même AIR.*

La Défiance.

I.
UN Chapon qu'on vouloit prendre
Pour en orner un festin,
N'étant pas d'avis de s'y rendre,
Vers les champs prit un essor soudain.

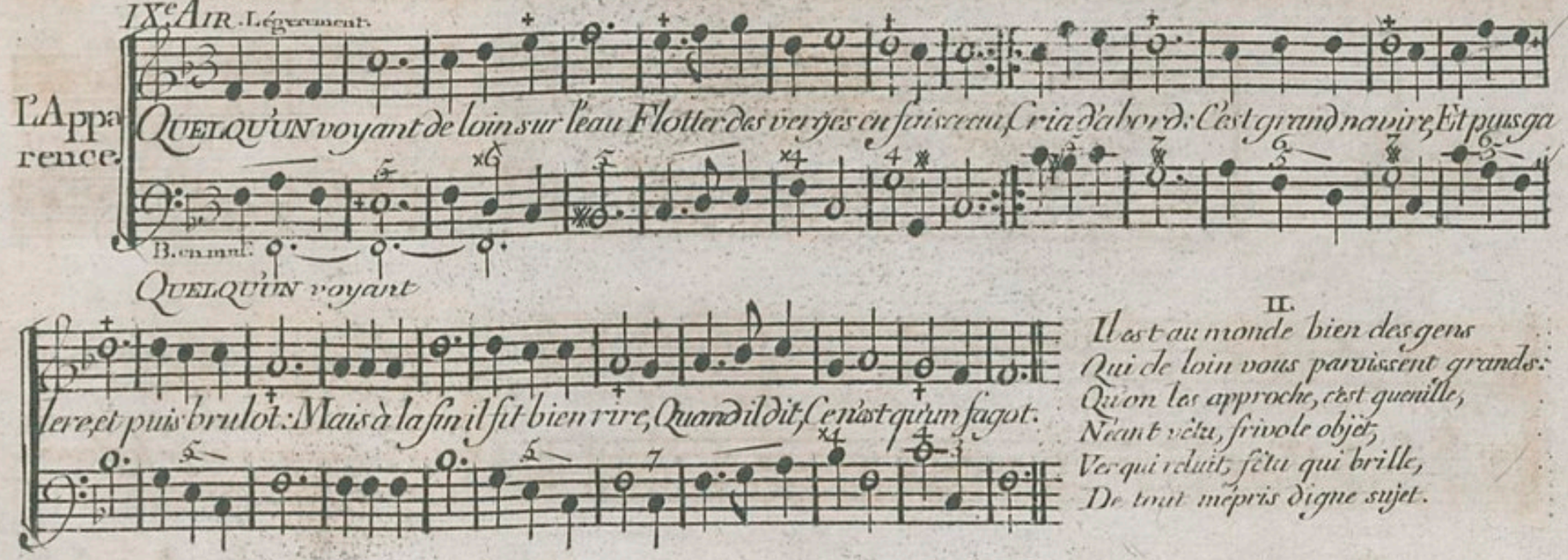
II.
Tous les gens de la cuisine
Disent: Vien, petit, petit:
Il s'en moque, toujours chemine
Et loin d'eux de plus en plus s'enfuit.

III.
Un Faucon veut l'entreprendre,
Et lui dit: Pauvre ignorant!
On ne peut jamais rien t'apprendre;
Mais pour moi je suis bien différent:

IV.
Sur le poing de notre Maître
Quand il veut je sçais voler:
Il l'appelle de la fenêtre
Et vers lui tu ne veux pas aller.

V.
Ah! tu me la bailles belle,
Lui répond le fin Manceau.
Irois-tu, si lors qu'on t'appelle,
L'on étoit armé d'un grand couteau.

Les Bâtons flottans. FABLE XVIe. *Sur l'AIR, Tout cela m'est indifférent.*



II.
Il est au monde bien des gens
Qui de loin vous paroissent grands:
Qu'on les approche, c'est quenille,
Néant vêtu, frivole objet,
Verre qui reluit, fétu qui brille,
De tout mépris digne sujet.

Le Dauphin, & la Guenon. FABLE XVIIe. *Sur le même AIR.*

Le Sot menteur:

I.
CE trait regarde le menteur;
Et je le tiens d'un bon Auteur,
Qui nous apprend qu'en un naufrage
Auroient péri les Matelots,
Si maint Dauphin vers le rivage
Ne les eût porté sur son dos.

II.
Comme l'un d'eux une Guenon
Vient se mettre à califourchon:
D'abord il la prend pour un homme
Mais en doutant peut-être un peu,
Il l'interroge, et voici comme
Il lui fit déceler son jeu.

III.
Etes-vous d'Athene ou d'Argos?
Elle repond à ces propos:
Je suis d'Athene la savante.
C'en étoit mentir qu'à demi;
Pour achever, elle se vante
Que le Pyrée est son ami.

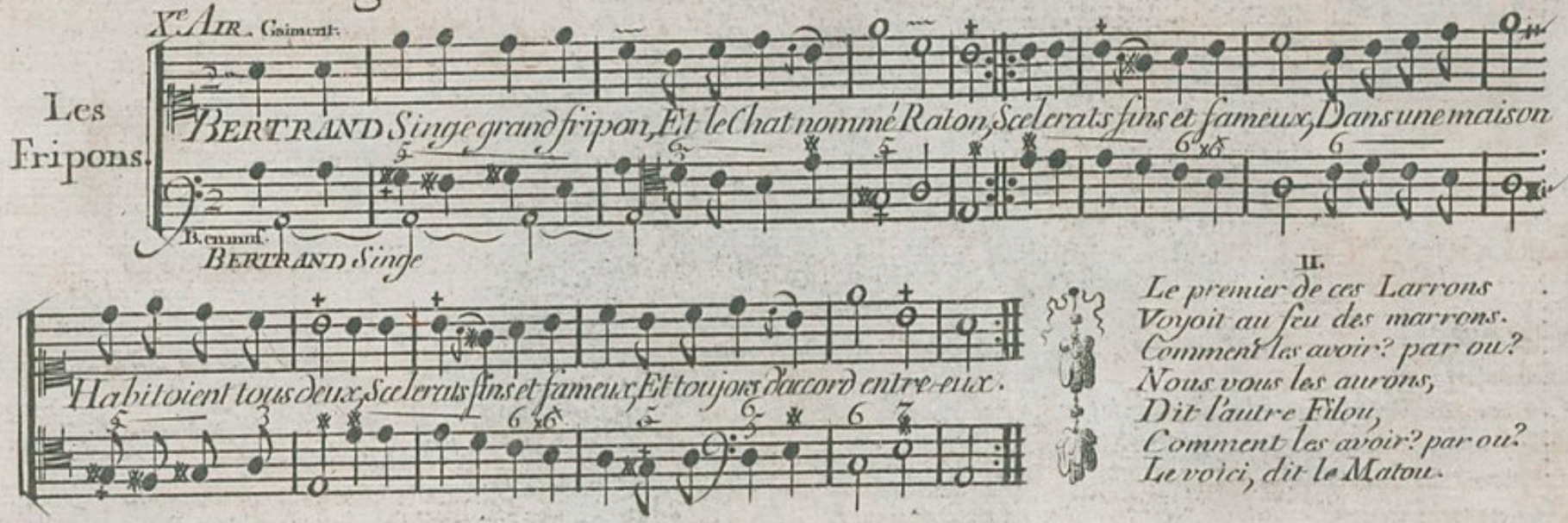
IV.
Quoi! pour un homme prendre un port?
Dit le Dauphin, vous errez fort.
Mais que faisois-je aussi moi même?
Croyant porter un [b]*Amphion,*
Que ma bévue étoit extrême!
Je ne portois qu'une Guenon.

V.
Je ne veux point d'un tel fardeau:
Laide menteuse, allez dans l'eau.
En même tems il l'y replonge:
Dame Guenuche tombe au fond.
Ainsi souvent le sot mensonge
Réussit à ceux qui le font.

b. Port d'Athenes.

b. Fameux Musicien.

Le Singe & le Chat. FABLE XVIIIe. *Sur l'AIR, Vous me l'avez dit &c.*



II.

Le premier de ces Larrons
Voyoit au feu des marrons.
Comment les avoir? par ou?
Nous vous les aurons,
Dit l'autre Filou,
Comment les avoir? par ou?
Le voici, dit le Matou.

III.

Il écarte avec les doigts
Cendre et charbons à la fois.
Et chataignes de voler;
Là deux, ici trois,
On les voit rouler:
Et chataignes de voler,
Et le Singe d'embaler.

IV.

Mais sans se brûler un peu,
Peut-on manier du feu?
Maître Chat de tems en tems
Souffroit de ce jeu,
Et grinçoit les dents:
Maître Chat de tems en tems
Poussoit quelques cris perçans.

V.

A ce bruit le Marmiton
Accourt avec un bâton.
Le vol fut pour le Magot.
Qui laissant Raton
S'enfuit au plustôt:
Le vol fut pour le Magot,
Et Raton paya l'écot.

Le Berger, & le Troupeau. FABLE XIXe. *Sur le même AIR.*

Faux Braves.

I.

JE perds, disoit Coridon,
Chaque jour quelque Mouton
Eh quoi! je suis sans secours
Contre le Glouton
Qui me fait ces tours.
Eh quoi! je suis sans secours:
Et le serai-je toujours?

II.

Mes Belicrs dans leurs combats
Entre eux ne s'épargnent pas.
Et contre le Loup voleur
S'il faut faire un pas;
Ils tremblent de peur:
Et contre le Loup voleur
Ils n'ont ni force ni cœur.

III.

A ces mots tout le Troupeau,
Jusqu'au plus petit Agneau,
S'écria: Comptez sur nous:
Contre le Boureau
Vous nous aurez tous:
S'écria: Comptez sur nous,
Quand il viendroit mille Loups.

IV.

A quelques momens de là.
Quelqu'un crie: Ah! le voila.
C'étoit ombre toutefois,
Et cette ombre là
Mit tout aux abois:
C'étoit ombre toutefois
Qui sembloit venir des bois.

V.

Fussiez-vous cent escadrons
D'Hommes laches et poltrons,
Au seul nom des ennemis
Tous vos fanfarons
Ont en vain promis,
Au seul nom des ennemis
Vos Gens sont des fourmis.

Le Loup, & le Cheval. FABLE XXe. *Sur l'AIR, Vous qui vous moquez par vos ris. II. Recueil. p. 23.*

Fourbe dupe.

I.

UN Loup vit un Cheval paissant
Au coin d'une prairie,
Un peu malade, mais puissant
Malgré sa maladie,
Et point du tout l'air innocent,
Ni la mine étourdie.

II.

De haute lute le forcer
Etoit sans apparence.
Le Loup voulant donc lui dresser
Un piége d'importance;
Pour Medecin vint s'annoncer;
Et vanter sa science.

III.

En charlatan il raconta
Mainte apocriphe histoire,
De cent Courriers, qu'il inventa;
Gueris par son grimoire:
Et dans ce cas il se flata
D'en grossir le mémoire.

IV.

Regarde donc, dit le Cheval
Qui ne s'y fioit guere:
Une enclouüre est tout mon mal:
C'est au pied de derriere.
Qui fut le sot? Le Marechal,
D'approcher la visiere.

V.

Car le Poulain prenant son tems
Pour lacher la ruade,
Lui dit, c'est là que je t'attends,
Papelard camarade:
Et de sa gueule et de ses dents
Fit une marmelade.

VI.

Tout fourbe doit manquer son coup,
Dès lors qu'on le devine:
Et souvent même il fait beaucoup
D'éviter sa ruine.
Plus d'un se perd, comme le Loup,
Par sa propre machine.

Le Rossignol, & l'Autour. FABLE XXIe. *Sur l'AIR, Ton humeur est Catereine. Ier Rec. p. 13.*

Ventre à jeun n'a point d'oreilles.

I.

[a]*PHILOMELE au beau langage,*
Sous les serres de [b]*l'Autour,*
Eut beau dire: Mon ramage
Des Rois mêmes est l'amour;
L'Autour dit: C'est leur affaire,
S'ils s'en veulent contenter;
Quant à moi, ce ne l'est guere
De t'entendre ici chanter.

II.

Tes grands Auditeurs sans doute
A leur aise avoient dîné:
Tu prétens que je t'écoute;
Et je n'ai pas déjeuné.
Ventre à jeun n'a point d'oreilles
Pour entendre une chanson:
Que lui servent tes merveilles?
On ne dîne pas de son.

III.

Cela dit, il expédie
Sans quartier l'Oiseau chanteur:
De quoi sert la mélodie,
Ou le ton doux et flateur?
Des mains d'un Tiran barbare
Qui cherche à vous dévorer;
L'éloquence la plus rare
Ne sauroit vous délivrer.

[a] *Rossignol.* [b] *Oiseau de proie.*

Le Cigne, & le Cuisinier. FABLE XXIIe. *Sur l'AIR, Ton humeur est Catereine. I. Recu! p. 13.*

Parole douce.

I.

DANS une ménagerie
Un Cigne avec un Oison
Habitoient de compagnie,
Et de pair à compagnon:
Le premier chantoit au Maître
Des chansons pleines d'appas;
Le second ne devoit être
Que pour servir au repas.

II.

Mais par une erreur insigne,
L'officier ayant trop bu,
Pour l'Oison happa le Cigne:
Le Chanteur étoit perdu:
On l'alloit mettre en potage:
Par bonheur il se plaignit:
Aux accens de son ramage
L'Homme fut tout interdit.

III.

Va, dit-il, et me pardonne
De m'être à ce point mépris:
J'en veux à la gent Oisonne
Qui m'assomme par ses cris.
Apprens de cette avanture,
Et sans cesse t'en souvien,
Qu'en semblable conjoncture
Doux parler ne nuit de rien.

Le Loup, & les Bergers. FABLE XXIIIe. *Sur le même AIR.*

Le mauvais Exemple.

I.

UN Loup, comme le raconte
Un Auteur accrédité,
Eut un jour regret et honte
De son trop de cruauté.
Eh quoi! sur toute la terre,
Disoit-il, je suis haï;
Et pour me faire la guerre
Un chacun s'arme à l'envi.

II.

D'où vient cette rage étrange
Qui sans cesse me poursuit?
De quelque Agneau que je mange,
Ou quelque Chien mal instruit:
Tout cela vaut-il la peine
D'être en butte à tant de traits?
Prévenons enfin la haine,
Et broutons dans les guerets.

III.

Comme il parle, il voit tout proche
Par hazard dans un verger,
D'un Agneau cuit à la broche
Maint Tître s'héberger:
Quoi! dit-il, je crains de faire
Ce que font ces Messieurs là?
Ce n'est donc pas grande affaire
De manger comme cela.

IV.

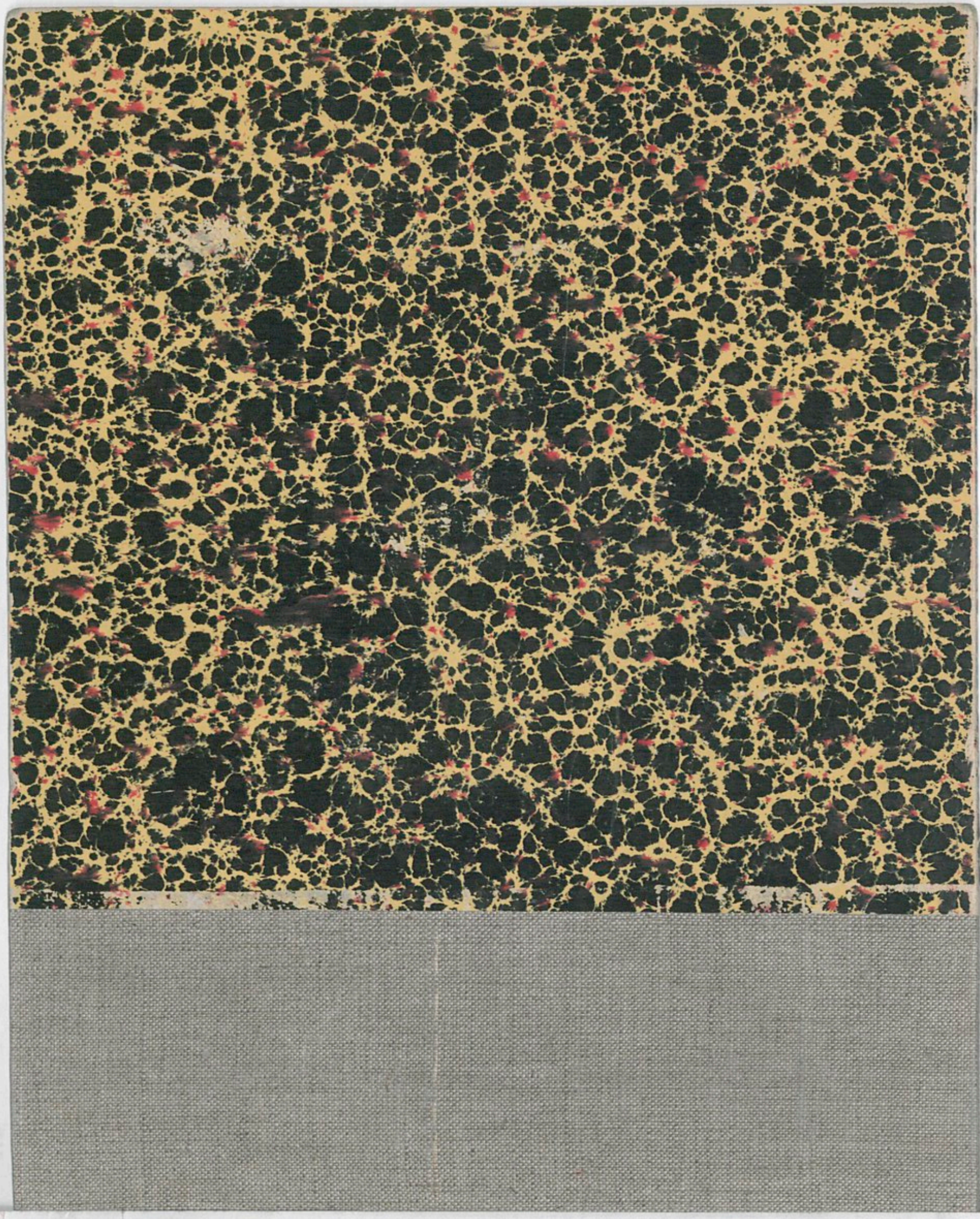
Je foudrai comme un Hercule
Sur les veaux et les moutons.
Et serois bien ridicule
De me réduire aux chardons:
Mon scrupule étoit folie,
De l'exemple je l'apprens:
Allons, ma première vie,
Sans tarder je vous reprens.

n. Berger

FIN.

TABLE.

L'Alouette, l'Autour et l'Oiseleur	TABLE XIV.	page	8.
Les Bâtons flotans	F. XVI.	p.	9.
Le Berger, et le Troupeau	F. XIX.	p.	10.
Le Chapon, et le Faucon	F. XV.	p.	8.
Le Cheval, et l'Ane	F. III.	p.	2.
Le Cigne, et le Cuisinier	F. XXII.	p.	12.
Le Coq, et la Perle	F. IX.	p.	5.
Le Dauphin, et la Guenon	F. XVII.	p.	9.
L'Ecrevisse, et la Chenille	F. XII.	p.	7.
La Grenouille, et le Rat	F. XIII.	p.	7.
Les Grenouilles qui demandent un Roi	F. I.	p.	1.
L'Hirondelle, et le Rossignol	F. X.	p.	6.
Le Levraut, et la Tortue	FABLE VII.	page	4.
Le Loup, et les Bergers	F. XXIII.	p.	12.
Le Loup, et le Cheval	F. XX.	p.	11.
Le Loup, et le Chien	F. XI.	p.	6.
Le Loup, et la Cicogne	F. V.	p.	3.
Le Loup, la Mere, et l'Enfant	F. IV.	p.	3.
Le Rhéteur, et le Roi	F. II.	p.	2.
Le Rossignol, et l'Autour	F. XXI.	p.	11.
Le Singe et le Chat	F. XVIII.	p.	10.
Le Torrent, et la Riviere	F. VI.	p.	4.
Le Tresor, et les deux Hommes	F. VIII.	p.	5.

Fin de la Table.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.